

7391-²₃

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1927)

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME CINQUIÈME

DEUXIÈME PARTIE

DEIR EL MÉDINEH

PAR

BERNARD BRUYÈRE



J. 9142
—

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1928

Tous droits de reproduction réservés

B.U. DE BORDEAUX



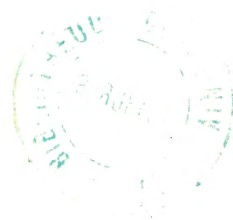
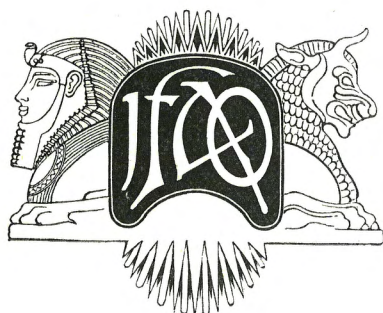
OBXL0466208

DEUXIÈME PARTIE

IL 7391-6-5

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(1927)

PAR
BERNARD BRUYÈRE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1928

Tous droits de reproduction réservés

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(1927)

PAR
BERNARD BRUYÈRE.

SOMMAIRE :

LE CHANTIER DES FOUILLES DE 1927.

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES :

Tombes ramessides du second étage n°s 337 (1097, 1050), 336 (1051, 1098, 1096), 335 (1052, 1099), 4, 213, 9 (1053, 1055, 1100), 210 (1056, 1127, 1057), 1062, 1126, 299 (1125, 1059, 1060).

Tombes n°s 214, 1123, 2, chapelles à l'est du n° 2, tombe n° 1.

Tombes n°s 218, 219, 220, décoration des chapelles pyramides. Puits et caveaux.

Tombes n°s 1118, 1119, 298, 1115, caveau n° 298, (décoration) n°s 1111, 1102, 1110, 1109, 1107.

Tombe n° 354 à chapelle décorée, XVIII^e dynastie.

Tombes n°s 1103, 1112, 1113, 1114, 1116, 1117, 1120.

Superstructures de tombes de la XVIII^e dynastie.

Tombe n° 355.

Réparations aux tombes n°s 265, 268, 291, 8, 339.

Murs d'enceinte du village des artisans.

Programme proposé pour 1928.

Fouilles de l'Institut, t. V, 2.

LE CHANTIER DES FOUILLES DE 1927 (PL. I).

Le chantier des fouilles de 1927 est situé dans la partie méridionale de la nécropole sur le versant de la colline de l'ouest et il a pour limites : au nord, la ligne idéale qui descend de la maison des fouilleurs jusqu'à la tombe n° 250; à l'est, depuis la tombe n° 250 jusqu'à l'escalier de la grande tombe du sud en suivant le tracé de la voie Decauville établie à la côte 116; au sud, la ligne qui suit cet escalier et qui marque d'ailleurs l'extrémité méridionale du cimetière, jusqu'à la cour de la grande tombe du sud; enfin à l'ouest, la rangée de tombes ramessides que nous appelons le second étage du cimetière en partant du sommet de la colline. Ces tombes portent les numéros 337, 336, 335, 4, 213, 9, 210.

Le chantier était desservi par deux lignes parallèles d'évacuation vers le sud, qui en suivaient les limites de l'est et de l'ouest permettant de débayer par le bas et par le haut toute la partie du versant comprise entre elles.

En fin de saison la voie Decauville supérieure, établie à la côte 124, qui avait servi les années précédentes à nettoyer tout le secteur du nord et le premier étage (nos 7, 216, 6, 266, 217, 227, 228), a pu être supprimée, ayant accompli toute sa tâche. Pour sa construction il avait fallu enjambrer sur de hauts talus artificiels la tombe n° 299 et la grande tombe du sud. Ces talus ont disparu et les tombes qui étaient provisoirement condamnées sont redevenues accessibles. Nous avons procédé en commençant par le second étage et en allant du nord au sud, raccourcissant progressivement la voie d'évacuation. C'est cet ordre que nous suivrons, pour plus de clarté, dans l'exposé des résultats archéologiques. Ensuite nous descendrons la limite méridionale; longerons la voie inférieure du sud au nord et terminerons par l'intérieur du rectangle où se trouvent surtout des puits de la XVIII^e dynastie. Il restera pour les campagnes suivantes à débayer l'espace compris entre les chantiers de 1926 et de 1927 et tout le flanc de la colline de l'ouest sera ainsi nettoyé depuis son sommet jusqu'à la côte 107, tâche pour laquelle le Decauville de la côte 116 sera suffisant.

RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES.

TOMBES RAMESSIDES DU SECOND ÉTAGE (SECTEUR SUD), PL. I.

TOMBE N° 337.

Cette tombe, débayerée en 1925 et décrite dans le *Rapport de 1924-1925*, p. 76 et pl. VIII, avait encore sa cour et deux puits situés dans cette cour, obstrués par le talus de la voie ferrée et par la hutte des gardiens du Service des antiquités.

Le débayerement total a restitué le mur oriental de la cour avec l'emplacement de sa porte centrale. La cour mesure 9 m. 70 nord-sud et 8 m. 50 est-ouest. Dans l'angle nord-est de cette cour était creusé un bassin rond de 2 m. 20 de diamètre et de 0 m. 30 de profondeur à parois évasées en pierres et mortier de limon et dont le fond était dallé de pierres calcaires irrégulières.

PUITS N° 1097. — XVIII^e dynastie; puits de roc de 2 m. 90 de profondeur (tous les puits de la XVIII^e dynastie qui se trouvaient situés à l'emplacement que les cours

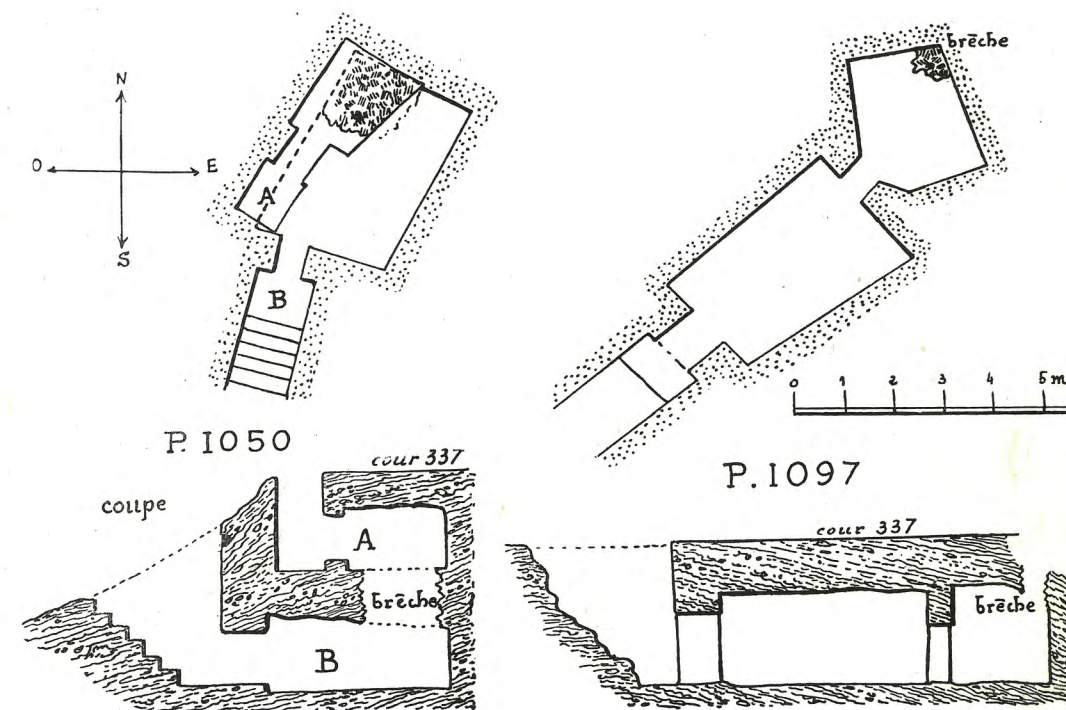


Fig. 1. — Puits n° 1050 et 1097 (PLANS ET COUPES).

ramessides ont occupé ensuite, ont perdu une notable partie de leur hauteur du fait de la création de ces cours terrasses en déblai. Pour le second étage, cela représente une diminution de 2 à 4 mètres, contrôlables sur les lignes de plus grande pente du versant de la colline. Nous indiquons seulement la profondeur actuelle des puits au-dessous des niveaux des cours ramessides). Le puits n° 1097 s'ouvre devant la chapelle n° 337 de Ken, il dessert à l'ouest deux cavernes en enfilade, la première est de formes assez régulières, son plafond rocheux est taillé en voûte, les fissures du roc sont bouchées au limon. La seconde salle est fruste, irrégulière et plus petite que la précédente. Une brèche d'effraction la fait communiquer par son plafond avec le caveau n° 1048 dont le sol des salles est à 2 m. 15 au-dessus du sien. Le puits n° 1097 a été recomblé, mais ses caveaux restent accessibles par le n° 1048 (fig. 1).

OBJETS TROUVÉS.

La première salle contenait peu de terre, quelques briques très grandes de la XVIII^e dynastie et un fragment de petite corbeille en vannerie fine. La seconde salle s'était remplie de terre par la brèche du plafond. Sous cette terre gisait une momie d'homme démaillottée et démembrée, au crâne défoncé. Ce corps à l'épiderme ambré, fut embaumé au natron. Le visage émacié, couvert d'une éruption de boutons rouges, est celui d'un adulte; les cheveux sont blonds et mesurent 2 à 3 centimètres.

Prothèse oculaire en carton peint, dentition complète très saine. Thorax et abdomen vides ayant contenu des sachets de natron. Le diaphragme et le médiastin subsistent. Pas d'émasculation. Bandelettes pas très fines, de 0 m. 05 de largeur. Il n'y avait pas d'autre momie. Près d'elle quelques fragments de cercueil noir à texte jaune; de poteries de la XVIII^e dynastie; le chapiteau campaniforme et le pied d'une lampe à colonne en bois ordinaire peint à l'ocre rouge⁽¹⁾. Le pied est un croisillon de deux pièces de bois grossièrement taillé (fig. 2).

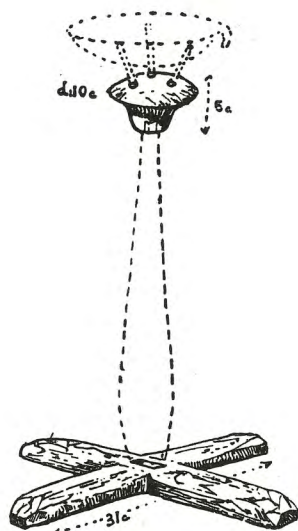


Fig. 2. — Lampe (BOIS PEINT).

PUITS N° 1050 A. — XVIII^e dynastie. Profondeur 4 m. 20. Six gradins taillés dans le roc subsistent, au bas desquels une porte cintrée s'ouvre à l'ouest et précède une salle unique, rectangulaire, presque entièrement effondrée. Le sol en est crevé et mis en relation avec un autre caveau situé au-dessous, à 2 m. 10, qui a son puits à l'est de la cour n° 337 (puits n° 1050 B). Après nettoyage et mensuration ces deux tombes ont été recomblées avec de gros blocs de roches. Elles ne contenaient aucun objet (fig. 1).

OBJETS TROUVÉS AUX ABORDS DES PUIITS N° 1097 ET 1050 A.

- 1° Un fragment de montant de porte droit en calcaire gravé sur deux faces (fig. 3, n° 1).
- 2° Un fragment de montant de porte droit en calcaire gravé provenant de la chapelle n° 337 de Ken (fig. 3, n° 9).
- 3° Deux fragments de stèle calcaire à fronton cintré (stèle de lucarne avec barque solaire) (fig. 3, n° 8).
- 4° Un fragment de stèle ou de paroi murale gravée, quatre colonnes de texte (fig. 3, n° 5).

⁽¹⁾ Cf. BORCHARDT, *Sahoura*, t. I, p. 134 et *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh*, 1924-1925, p. 15, fig. 9.

- 5° Un bloc de couleur bleue lapis pour travaux de peinture.
- 6° Deux fragments de petits vases d'albâtre, forme sébille et forme *bastit*.
- 7° Un fragment de statuette en calcaire peint : homme assis dont il reste les jambes sans pieds, robe collante tombant aux chevilles, jambes rouges, serviette posée sur le genou droit. Hauteur tibiale 0 m. 15.

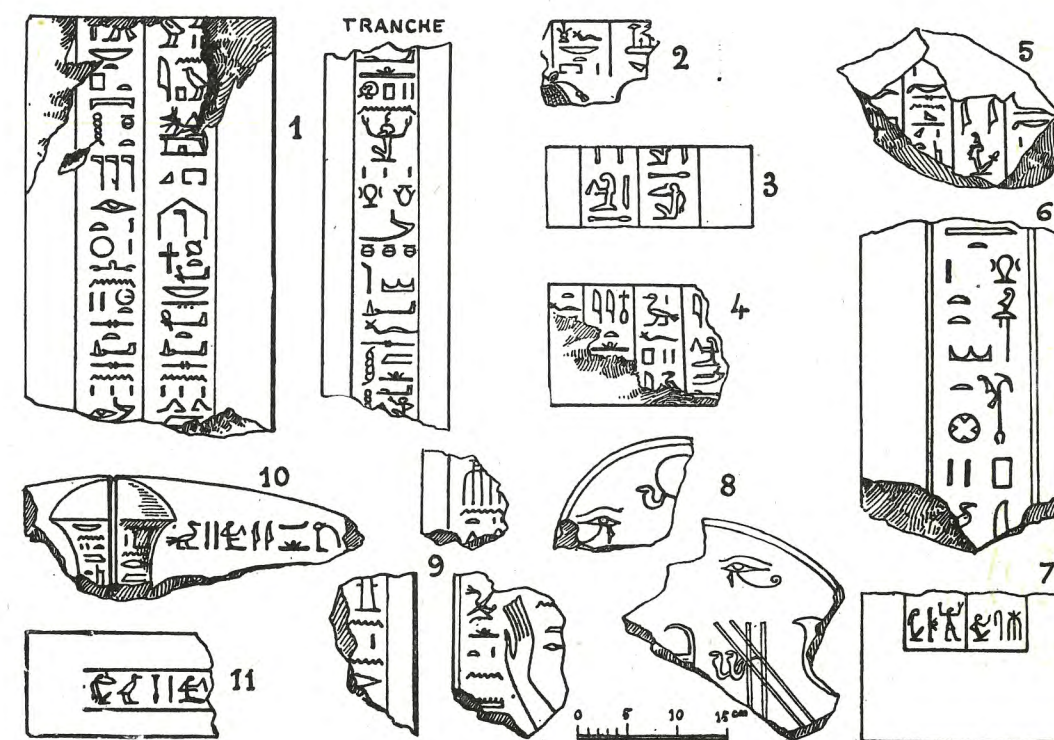



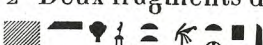





Fig. 3. — FRAGMENTS CALCAIRES INSCRITS.

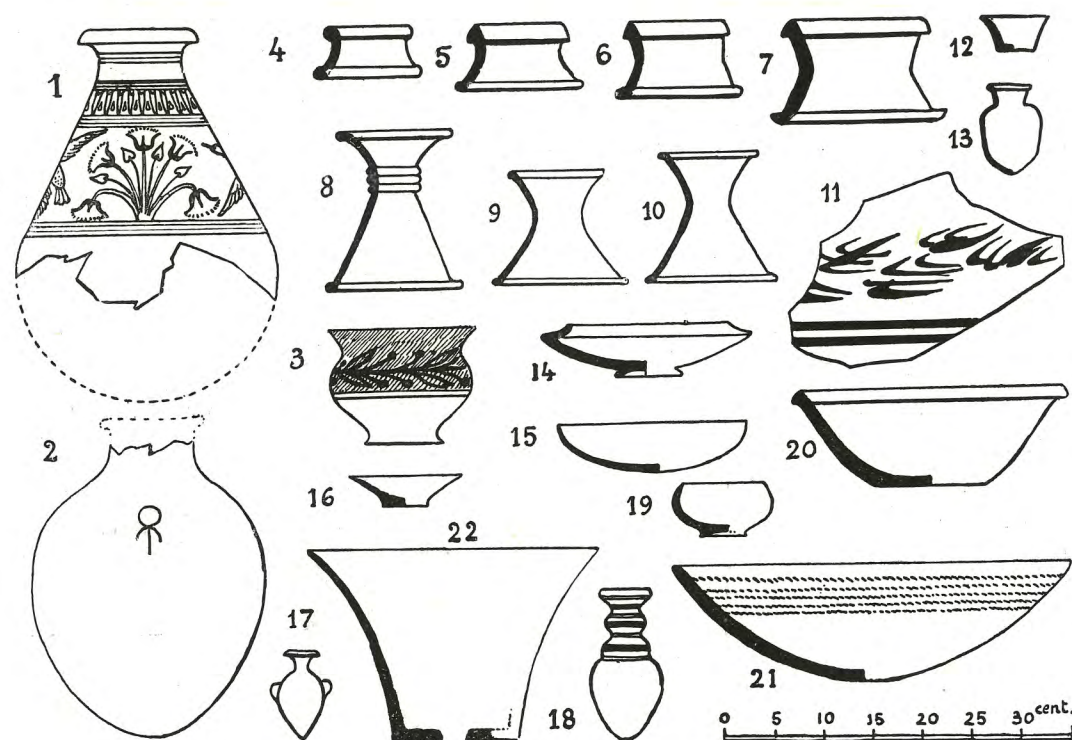
8° Un oushebtî de terre crue peinte en blanc, type réis avec bandeau frontal noir et rubans longs flottant dans le dos, main droite tenant le fouet, main gauche pendante. Texte vertical en noir :  (le signe  ressemble à un ).

9° Un support d'amphore apode, terre cuite, forme annulaire, couleur rouge (fig. 3, n° 7). Hauteur 0 m. 10.

A l'extérieur de l'angle nord-est de la cour n° 337, dans les démolitions de la hutte des gardiens du Service des Antiquités, on a trouvé : 1° un fragment de table d'offrandes de forme *hotep* au nom du *ouab* Houi (fig. 3, n° 10); 2° Deux fragments de deux montants gauches de porte, calcaire gravé. Sur l'un on lit  (Piäi fils de Nakhtou Amon), sur l'autre la fin de deux colonnes et ces noms . Ce montant provient de la tombe n° 329 de Mesou dont l'épouse est  (voir *Rapport de 1926*, p. 79, 81 et index). Il est peint en ocre rouge (fig. 3, n° 6 et 7); 3° Un fragment de socle de stèle avec cette finale  (fig. 3, n° 11).

TOMBE N° 336.

Les arasements du mur d'enceinte de la cour et de la porte orientale ont été retrouvés. Un dallage calcaire recouvrait le sol de cette entrée, et un trottoir de 0 m. 20 de hauteur courait le long des chapelles sur 2 m. 15 de largeur. La porte de la cour est dans l'axe de la porte de la chapelle n° 336 de Nefer Renpet. On constate que le puits n° 335 de Nakhtou Amon appartiendrait logiquement à cette cour n° 336.

Fig. 4. — POTERIES TROUVÉES DANS LES TOMBES DE LA XVIII^e DYNASTIE.

PUITS N° 1051. — Devant l'entrée de la chapelle n° 336 s'enfonce un puits de roc de la XVIII^e dynastie d'un type identique au puits n° 335, ce qui tendrait à prouver que ce dernier était aussi de cette époque et avait été remployé par Nakhtou Amon qui aurait ajouté à sa première salle A une salle plus basse C pour créer le caveau proprement dit. Il aurait établi un couloir de communication entre la salle A et la tombe voisine n° 1051, dont il n'utilisa pour sa salle B qu'une partie du caveau, en condamnant le reste par une mince cloison de briques. Le puits n° 1051 mesure 6 m. 35 de profondeur sous la cour. Comme il est dit plus haut, il appartient à un type de puits qui marque un progrès sur les cheminées verticales simples taillées dans la roche. On peut ranger dans cette catégorie les puits n°s 335, 210, 1051, 1052, 1057, 1100, 1113, qui tous se trouvent groupés dans la région du second étage, secteur sud. Nous donnerons la description détaillée de ce modèle particulier en étu-

diant le puits n° 1057 qui est le mieux conservé et le plus caractéristique de la série. Le rassemblement de ces puits identiques sur un point déterminé du cimetière peut indiquer soit une adaptation de leur forme à une qualité de roche, soit une affectation des tombes à une même catégorie d'individus, soit enfin une communauté de date qui placerait ce perfectionnement à la fin de la XVIII^e dynastie.

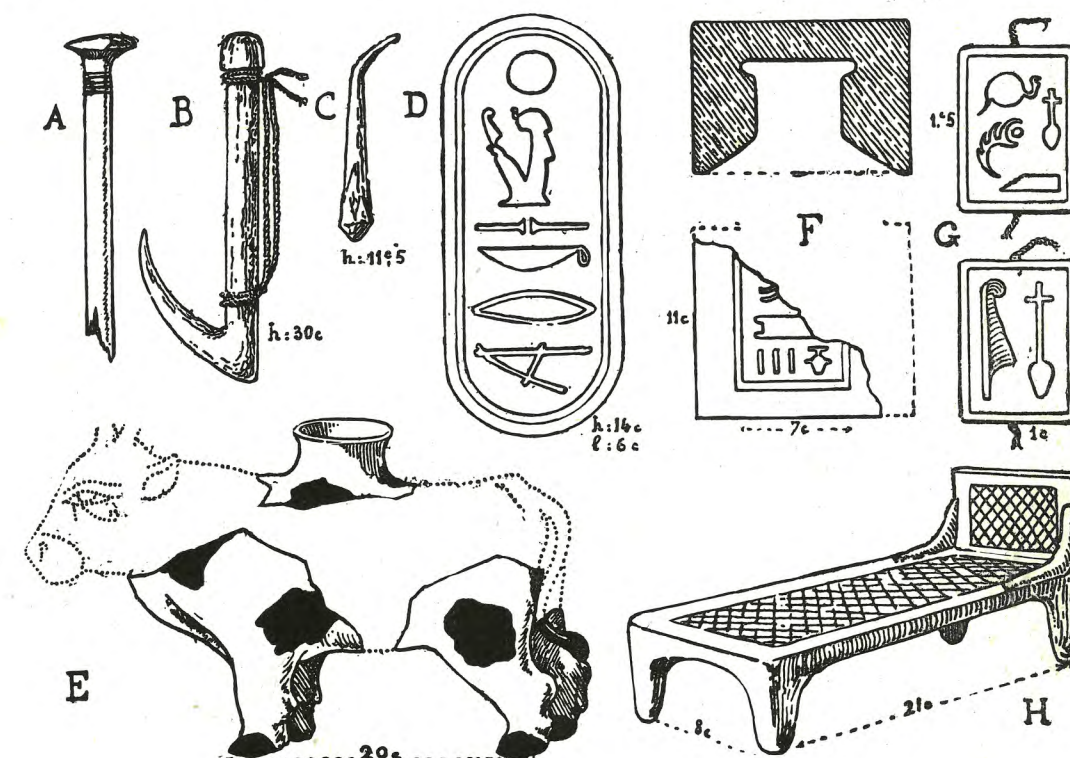


Fig. 5. — OBJETS DIVERS.

Le puits n° 1051 descend à l'ouest dans une caverne mal dégrossie, que Nakhtou Amon coupa en deux par une cloison d'un rang de briques, décorée d'une fresque (*Rapport de 1924-1925*, fig. 90, p. 133), pour édifier la salle B de sa tombe. Il est probable que c'est lui qui créa la porte de communication entre cette salle B et la salle A. Le puits n° 1051 a été rebouché après la fouille.

OBJETS TROUVÉS. — 1° Deux fragments d'une canne de cérémonie d'un *sdm ash* (fig. 5, A). C'est cette haute canne que l'on voit représentée sur la figure 48 et que les gens de Deir el Médineh portaient aux enterrements. Elle est en bois tourné avec pommeau et incrustations de jonc.


2° Un crochet de bois pour transport ou suspension d'objets tels que des amphores (fig. 5, B).

3° Une coupe de terre rouge lisse (fig. 4, n° 15).



4° Quatre jattes de terre rouge. L'une d'elles contenait un brouet d'orge (fig. 4, n°s 20, 21).

PUITS N° 1096. — XVIII^e dynastie. Profondeur 3 m. 17. Situé à l'angle nord-est de la chapelle nord de la tombe n° 336. La construction de cette chapelle en avait masqué l'orifice sur lequel Nefer Renpet avait élevé un mur épais. Il dessert une caverne très petite et rudimentaire au fond de laquelle un banc rocheux forme une sorte d'estrade mastaba pour le placement du cercueil. Ce puits fouillé aux temps modernes a été rebouché par nous.

OBJETS TROUVÉS. — 1° Un cadavre d'homme non momifié, couché dans l'angle sud-est de la caverne, la tête vers l'est, entouré de linges grossiers et de joncs (*djérid*).

Fréquemment nous retrouvons dans les caveaux de Deir el Médineh des brassées de joncs desséchés auprès des cadavres. On sait que les pauvres gens qu'on enterrait sans cercueil, étaient empaquetés dans une sorte de bourriche de joncs liés au-dessus de la tête et en différentes parties du corps. D'autres gens de classe plus aisée, tel que Sen Nedjem, au Musée du Caire, ont dans leur troisième cercueil, sous le cartonage appelé masque, une couche de ces plantes aquatiques réunies en façon de tapis, par des ficelles. Cette natte, juste aussi large que le corps, ne semble pas répondre ici à un but utilitaire. Il me semble qu'elle doit être considérée comme la survivance ou la forme abrégée de la bourriche qui enveloppe les cadavres des pauvres et répond comme elle à une idée religieuse. Cette idée je la trouve exprimée dans l'article de G. Jéquier (*A propos de la danse des Mouaou*, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I, fasc. 3-4, p. 144). Il doit y avoir un rapport étroit entre cette gaine de plantes des marais et la coiffure des *Mouaou* comme entre celle-ci et l'*atef* osirien, composé des joncs du marais de Bouto et des plumes lybiennes d'Andjti. Les unes et les autres ont la même valeur symbolique relative à la renaissance horienne et ne sont, en somme que des  *Msn*, réceptacles d'Horus comme les deux *Msn* d'Edfou et de Tanis. Le dieu Osiris et les esprits des eaux *Mouaou* ou leurs substituts humains résument sur leur tête, en guise de coiffure, une enveloppe totale du corps et le cas n'est pas rare chez les dieux de porter sur la tête une contraction d'un costume entier.

2° Un fragment de montant droit de porte, calcaire gravé, nom d'homme terminé par deux | (fig. 3, n° 3).

3° Un fragment de stèle calcaire gravée et peinte, provenant de la tombe n° 335.
 Nom de la femme de Nakhtou Amon :  (probablement )
 (fig. 3, n° 2).

PUITS n° 1098. — XVIII^e dynastie. Profondeur 5 m. 70 sous la cour n° 336 à l'est de laquelle il est situé. C'est un puits de roc à escalier dont les marches sont usées. Il aboutit à deux salles souterraines s'enfonçant vers l'ouest dans la colline. La première salle est régulière de formes et bien taillée à parois verticales et plafond plat. Ces caveaux sont évidés dans la marne tandis que le puits est creusé dans le calcaire dur. Dans l'angle sud-ouest une descenderie de cinq marches parvient à une profon-

deur de 1 m. 45 à la seconde salle, d'un plan moins régulier et dont les parois et la voûte sont à peine dégrossies. C'est un cas presque général dans ces tombes à plusieurs caveaux successifs que la première salle est toujours faite avec le plus grand soin et affecte une forme rectangulaire assez exacte, alors que les salles suivantes ne sont que des cavernes, parce que peut-être, le temps manqua au constructeur pour parfaire son œuvre (fig. 6).

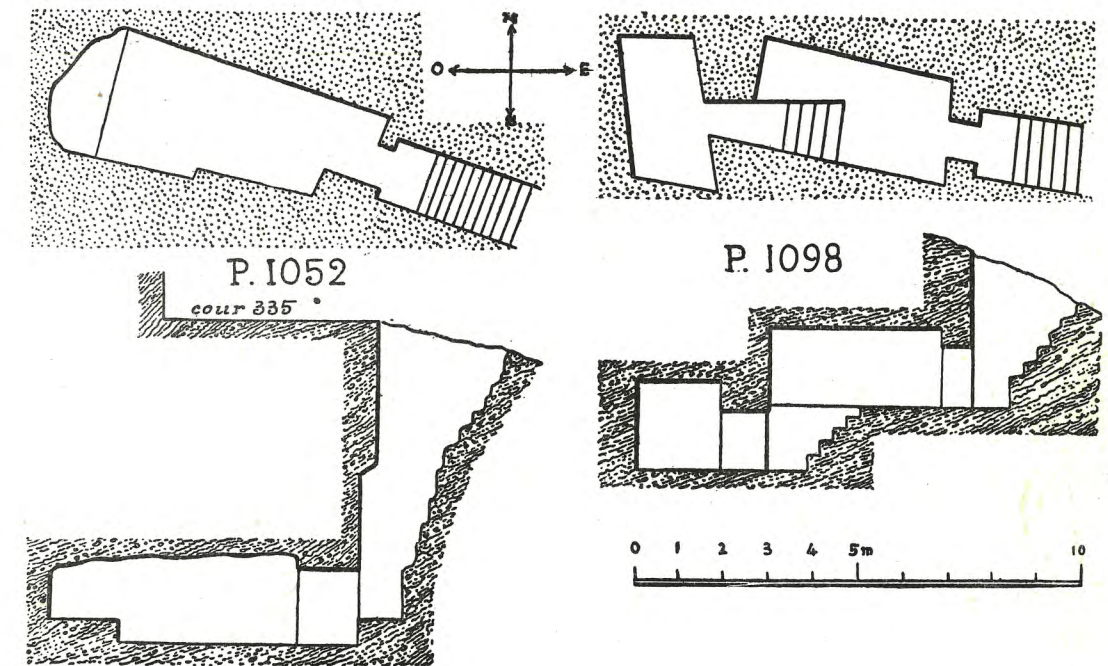


Fig. 6. — Puits n^{os} 1052 et 1098 (plans et coupes).

OBJETS TROUVÉS. — 1° Un fragment de stèle de lucarne avec barque solaire dans le fronton (fig. 3, n° 8).

2° Plusieurs fragments de la paroi gauche d'une cuve de cercueil de la XVIII^e dynastie en bois de cèdre peint au bitume avec figures et texte jaunes (fig. 7, n° 8).


3° Une natte de jonc, largeur 0 m. 83, longueur incomplète 0 m. 70.

4° Un bouquet de fleurs et de feuillages.

5° Un objet en bois reproduisant la forme de l'hiéroglyphe (fig. 5, C).

6° Poteries nombreuses :

A. Une amphore à décor floral inspiré des fresques de Tell el Amarna, texture homogène et fine de couleur brique rouge clair, décoration peinte avant cuisson. Teintes : bleu, rouge, noir (fig. 4, n° 1).

B. Une amphore, terre cuite ordinaire, sans anses, marquée en incision 
(fig. 4, n° 2).

C. Six supports de terre cuite pour amphores apodes. Les uns, de forme annulaire, basse et de terre épaisse blanchie; les autres en forme de *diabolo*, deux cônes opposés par la pointe, sont en terre rouge, fine, mate ou glacée, destinés à porter des vases plus petits et probablement plus précieux (fig. 4, n^{os} 4, 5, 6, 8, 9, 10).

D. Un petit vase de terre fine blanchâtre (fig. 4, n^o 13).

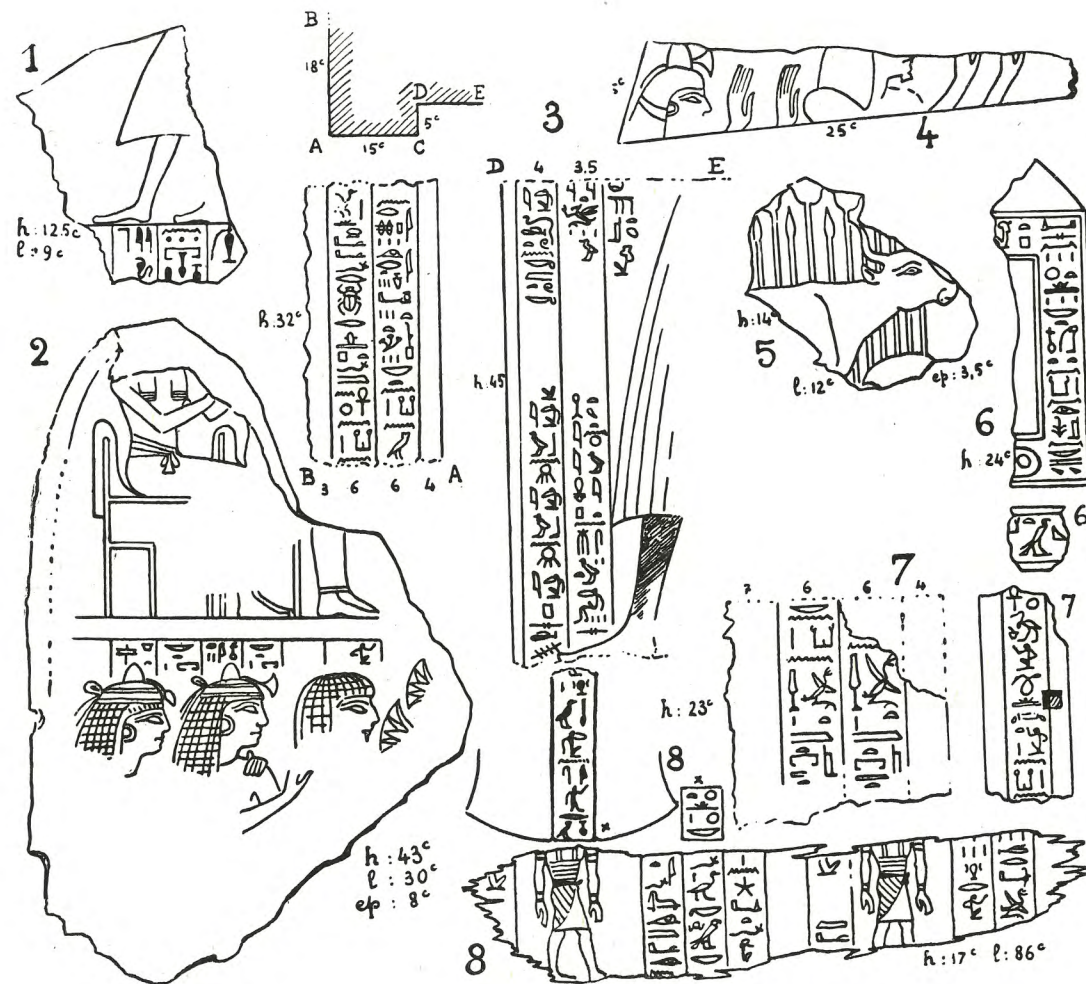


Fig. 7. — FRAGMENTS DIVERS INSCRITS.

E. Une coupe de terre rouge homogène et lisse (fig. 4, n^o 14).

F. Deux fragments de vases d'origine étrangère, fond rouge brique, décor végétal (fig. 4, n^{os} 3 et 11).

G. Un pot de fleurs (fig. 4, n^o 22).

H. Vases, jattes, assiettes et coupes de formes variées, avec ou sans marques (fig. 4).

TOMBE N^o 335.

La fouille a fait retrouver les traces du mur oriental de la cour sous lesquels étaient masqués deux puits de la XVIII^e dynastie (n^{os} 1052, 1099).

PUITS N^o 1052. — XVIII^e dynastie. Profondeur 6 m. 65. Situé devant l'entrée de la cour 335, il descend dans une grande salle aux murs verticaux, qui s'achève par une estrade. Pas de trouvailles. Ce puits a été rebouché. (Dans toutes les tombes dont nous avons été obligés de reboucher les puits, les salles souterraines restent complètement vidées. Un mur de pierre sèche obstrue la porte d'entrée et si quelque vérification ultérieure nécessite la réouverture de ces tombes, il suffira de vider en peu de temps les puits comblés de terre) (fig. 6).

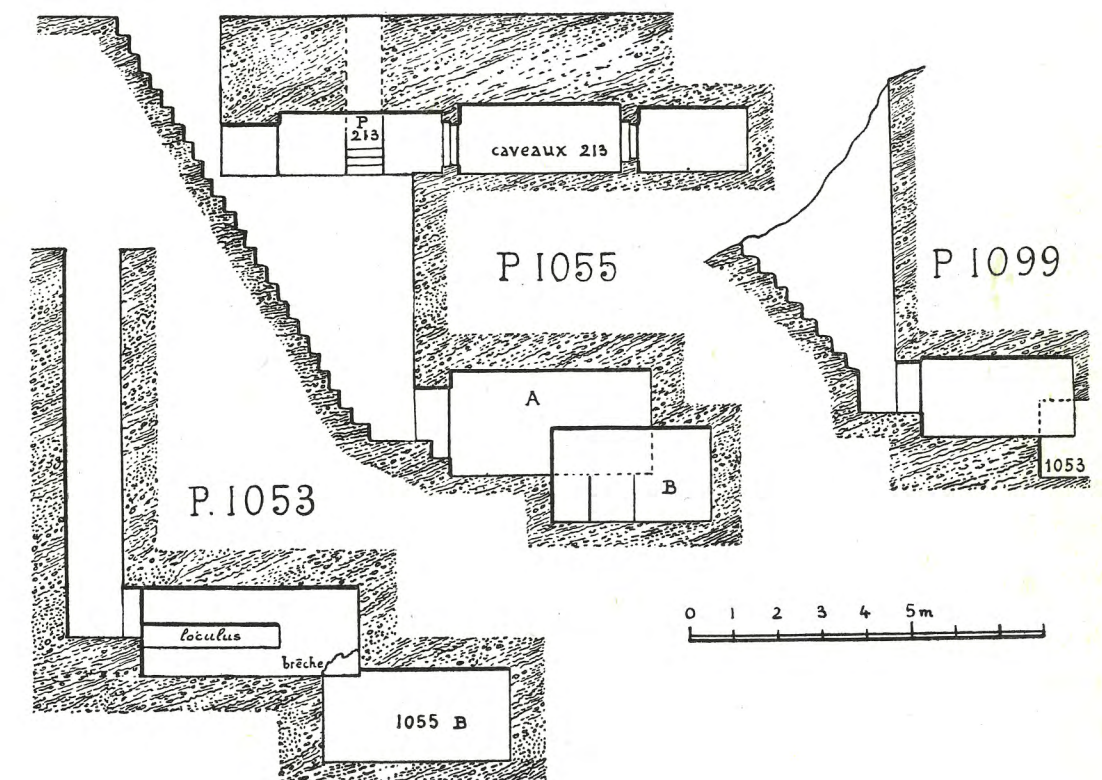






Fig. 8. — COUPES DES Puits N^{os} 1053, 1055 et 1099.
(Les plans de ces puits sont publiés dans le Rapport de 1924-1925, planche X.)

PUITS N^o 1099. — XVIII^e dynastie. Tombe attribuable à . Profondeur 7 m. 75 sous le sol de la cour n^o 335. Ce puits de roc a des parois verticales très bien planées sur les trois côtés nord, ouest et sud. Le côté de l'est forme un escalier qui descend vers une salle à parois verticales régulièrement taillées. Un diverticule en forme d'armoire s'enfonce dans la paroi nord. C'était peut-être l'amorce d'un passage vers une autre salle. La paroi sud fut éventrée et par cette brèche régulière qui

ne semble pas le fait des pillards, le caveau est en communication avec les caveaux voisins n°s 1053 et 1055 (fig. 8).

OBJETS TROUVÉS. — Le caveau contenait quelques briques de 0 m. 33 × 0 m. 17 × 0 m. 11, l'une d'elles était estampée d'un sceau de 0 m. 14 × 0 m. 06 avec ce texte :  (fig. 5, D) et les objets suivants :

1° Deux fragments de table d'offrandes en calcaire avec ce texte :  et  (fig. 7, n° 6).


2° Un fragment de montant de porte gauche en calcaire gravé et peint se continuant par la paroi d'un couloir de chapelle, portant trois colonnes de texte et la jupe et la jambe d'un homme debout. Style ramesside (fig. 7, n° 3).




Fig. 9. — CÉRAMIQUE DE LA XVIII^e DYNASTIE.

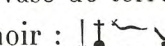
3° Poteries nombreuses. Certaines d'entre elles ont par leur texture, leur forme et leur décoration un caractère nettement exotique qui les classe comme des objets d'importation d'Asie Mineure ou de l'Archipel.

A. nombreux fragments de deux vases de terre cuite peinte, en forme de bovidé à robe bigarrée blanche et noire, sur le dos duquel se dresse un goulot circulaire (fig. 5, E).


B. Deux vases à long col, munis d'une seule anse, rappelant le loutrophore grec. L'un d'eux en terre fine, étrangère, est drapé d'une couverte rouge vif glacée et brillante. L'autre en terre de même origine est peint d'ondulations bleues, jaunes, rouges et noires imitant une pierre veinée ou un verre bigarré; peinture mate sur fond blanc. Ce vase est marqué en incision d'un signe  qu'on retrouve sur d'autres vases et objets de cette tombe et qui semble être la marque de propriété du défunt de ce caveau (voir *Rapport de 1926*, p. 59, n° 4) (fig. 9, n°s 1 et 2).

C. Un vase en terre cuite, peint et verni : col jaune d'or avec une ligne d'inscription noire : , panse vert foncé à raies et points noirs, texture fine, terre gris clair (fig. 9, n° 10).


D. Un vase de terre cuite rouge mat (fig. 9, n° 3).


E. Un vase de terre cuite, peinture mate, col jaune citron avec inscription en noir : , panse vert foncé marbré de jaune et de rouge (fig. 9, n° 9).

F. Un vase de terre cuite, fond rouge pâle à cercles noirs (fig. 9, n° 4).

G. Fragments de deux amphores, à deux anses; couverte brillante jaune pâle un peu verdâtre avec inscription hiératique  (crème de lait).

H. Un fragment d'un des bouchons de ces amphores, limon peint en blanc avec étiquette à fond noir et texte jaune hiéroglyphique, forme cylindrique (fig. 5, F).

I. Fragments d'amphores marquées en incision d'un poisson et du signe  (fig. 4, n° 2).

J. Assiettes marquées d'un lotus  ou du signe  (fig. 77).

K. Coupelle de terre cuite décorée de cercles concentriques : noir, bleu, rouge, bleu, noir (fig. 9, n° 7).

L. Deux petites assiettes (diamètre 0 m. 13), épaisses, peintes en blanc mat à l'intérieur et en vert foncé verni à l'extérieur.


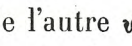
M. Un vase lenticulaire à deux anses, couverte brillante rouge vif (fig. 9, n° 6).

N. Fragments de petits vases en verre multicolore.

O. Un petit vase piriforme (hauteur 0 m. 05, diamètre 0 m. 025) en faïence bleue.

P. Une coupe de terre rouge, fine et lisse (fig. 9, n° 8).

Q. Un flacon ovoïde de terre cuite peint à la détrempe, fond blanc, dessins rouge, noir, bleu pâle (fig. 9, n° 5).

4° Une amulette de faïence bleue, petite plaque rectangulaire ornée sur ses deux faces de caractères en creux. D'un côté , de l'autre  (Nefer Ma). Elle est traversée dans sa longueur par le fil de suspension (hauteur 0 m. 015, largeur 0 m. 01) (fig. 5, G).

5° Un bâtonnet de bois, aiguille pour stibium.

6° Une sandale droite de paille tressée, longueur 0 m. 305.

7° Fragments de vases; pots de fleurs, céramiques peintes de toutes formes.

8° Noix de doum, fruits desséchés : grenades, dattes, baies analogues à des cerises, grains divers.

9° Un sceau d'argile brisé pour cacheter un vase. Sceau royal ramesside.

10° Fragments de deux petits lits en terre cuite, le dessus quadrillé en blanc (fig. 5, H).

TOMBES N°s 4, 213, 9.

Les limites orientales des cours de ces tombes n'ont pu être exactement déterminées par suite de la disparition totale des murs de l'est. Les puits n°s 1053 et 1055

communiquant d'une part avec le n° 213 et d'autre part avec le n° 1099, nous avons conservé seulement le n° 213 et rebouché les trois autres. La fouille de ces puits commencée en 1925 a pu être achevée. Aucune trouvaille cette année, tous les objets ayant été recueillis précédemment. Dans la partie nord-est de la cour ont été retrouvés trois fragments de stèles calcaires dont le plus important provient de la tombe n° 4 et contient les noms des deux femmes de Ken : $\text{K} \text{---} \text{N}$ et $\text{K} \text{---} \text{N}$ (fig. 7, n° 2). A l'est de la cour n° 9 sous la place probable du mur d'enceinte s'ouvre le puits n° 1100 qui voisine au sud avec le puits n° 1101 situé sous le mur de séparation des cours n° 9 et 210.

PUITS N° 1053. — XVIII^e dynastie. Profondeur 8 m. 65. Puits de roc desservant à l'ouest une seule salle rectangulaire, bien taillée. Dans la paroi sud un loculus de 0 m. 30 de profondeur, 0 m. 40 de hauteur et 3 m. 10 de longueur est creusé à 0 m. 62 du sol. Ce caveau n° 1053 communique par une brèche de l'angle nord-est avec le caveau n° 1099 dont le sol est plus élevé que le sien de 0 m. 90, et par une brèche de l'angle sud-ouest avec la seconde salle du caveau n° 1055 dont le niveau est inférieur au sien de 2 mètres. Cette tombe contenait les restes de plusieurs momies embaumées au natron (fig. 8).

PUITS N° 1055. — XVIII^e dynastie; profondeur 9 m. 77. Puits de roc à escalier, situé sous le mur de séparation des cours n° 4 et 9. Il descend dans une première caverne dans l'angle nord-ouest de laquelle un puits de 1 m. 20 de profondeur muni d'escaliers descend lui-même, vers le nord, dans une seconde caverne qui contenait de nombreux débris de momies. Une brèche dans l'angle nord-est la relie à la tombe n° 1053.

L'escalier du puits n° 1055 mesure en plan 6 mètres de longueur et comprend 23 marches. A l'origine il n'avait que 3 m. 65 de profondeur et desservait une caverne que Pen Amen utilisa pour sa tombe. Ensuite il fut approfondi jusqu'à 9 m. 77 pour desservir un second système souterrain qui vient d'être décrit.

Nous avons donc là deux tombes différentes de la XVIII^e dynastie et une tombe ramesside (n° 213) (fig. 8).

PUITS N° 1100. — XVIII^e dynastie. Profondeur 9 m. 80, sous la cour n° 9. Puits à escalier très bien taillé dans le roc, comprenant 17 marches. C'est un des types les plus parfaits de cette époque. Nous l'avons laissé ouvert et accessible. Il se termine à l'ouest par une porte rectangulaire, taillée dans le roc, qui précède deux salles en enfilade. La première, à 1 mètre sous le fond du puits, est admirablement régulière, le plafond est bien aplani, les murs verticaux, les angles très nets. On remarque dans cette salle que la roche dure cesse à 0 m. 20 au-dessus du plafond pour faire place à la marne feuilletée. Ceci nous amène à constater que tous les puits très pro-

fonds de cette région, creusés dans le calcaire dur, descendent au-dessous de ce banc rocheux plus épais en cet endroit que partout ailleurs, pour rechercher la marne plus friable dans laquelle il est plus aisé d'évider une chambre souterraine. Le banc de calcaire dur a une épaisseur de 8 à 9 mètres sous les cours du second étage. Ce serait probablement la raison déterminante de la profondeur sinon de la forme spéciale des puits de cette région. La question de date ou d'affectation à une catégorie d'individus, si elle intervient, ne serait que secondaire.

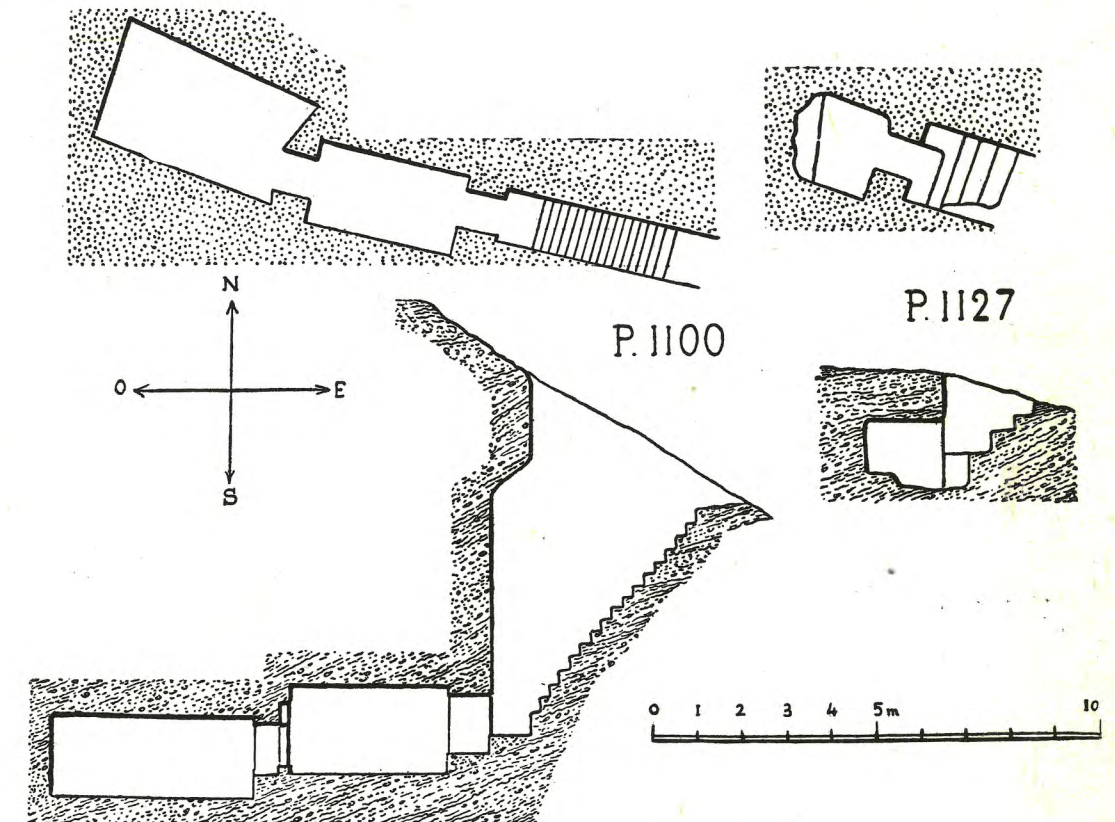


Fig. 10. — Puits n° 1100 et 1127 (plans et coupes).

Pour passer dans la seconde salle il faut descendre de 0 m. 50 en franchissant une porte dont les montants, le linteau et le seuil sont en grès, anépigraphe. Ce second caveau a aussi des parois verticales et un plafond plat, mais un peu moins soignés d'exécution (fig. 10).

OBJETS TROUVÉS.

La tombe n° 1100 contenait plusieurs momies au natron rassemblées au fond de la seconde salle; très peu de terre, des briques de la XVIII^e dynastie, des éléments de porte; seuil et montants en calcaire, et de nombreux fragments de poteries communes : amphores, plats, pots de fleurs, etc. Cette tombe a déjà été visitée par un archéologue.

Dans la cour n° 9 et à l'est de cette cour ont été trouvés quatre fragments d'un linteau calcaire qui était divisé en deux scènes symétriques d'adoration. A droite il reste le texte et une partie des personnages, comprenant le défunt et les dieux Osiris et Anubis (fig. 11, n° 2).

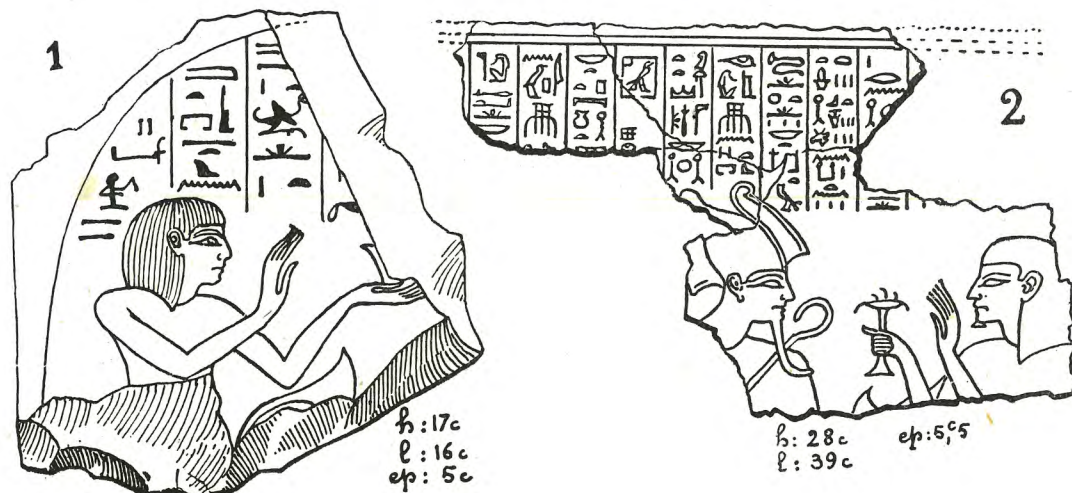


Fig. 11. — FRAGMENTS CALCAIRES INSCRITS.

A l'est de la cour n° 4 ont été recueillis : 1° Un fragment de cercueil calcaire pour oushebtî. La bande de texte qui s'allonge sur le devant du corps se termine par ce nom : et celle du flanc gauche par . Sous le pied une Isis debout étend ses bras ailés. Ce fragment provient de la tombe n° 9 du magicien, charmeur de scorpions du roi Amen Mès. — 2° Un pied d'oushebtî en faïence bleu pâle avec ce nom : qui provient sans doute de la tombe n° 213 de Pen Amen dont la mère, épouse de Baki, s'appelait (*Rapport de 1924-1925*, p. 183, 187). La stèle n° 7307 de Berlin du mentionne comme épouse de celui-ci la . Le rapprochement de ces trois noms de femme semble établir, qu'il s'agit de trois orthographes d'un même nom et que la stèle de Berlin proviendrait de Deir el Médineh, tombe n° 213. — 3° Un fragment de petit ex-voto calcaire sur lequel on voit la vache Hathpr parmi les papyrus. Un autre fragment de cette stèle fut trouvée dans la tombe n° 4 en 1925 (fig. 7, n° 5).

TOMBE N° 210.

Cour. — La cour mesure 7 m. 60 du nord au sud et 6 m. 20 de l'est à l'ouest. Le mur de l'est a disparu, ceux du nord et du sud sont conservés sur une hauteur de 0 m. 80, celui de l'ouest formant façade des chapelles est un mur d'applique en calcaire sur la roche ravalée de la colline parce que cette roche est de mauvaise qualité.

CHAPELLES. — Deux chapelles s'ouvrent sur cette cour. Celle du nord est une salle voûtée, créée dans un puits de la XVIII^e dynastie, réemployé (n° 1056), dont on trouve la description au *Rapport de 1924-1925* (p. 3, fig. 1 et p. 188). Celle du sud est une petite salle rectangulaire, à plafond plat, dont trois parois sont rocheuses et aplanies et celle du fond en dalles calcaires parées. Il n'y a pas d'autre décoration que le linteau et l'embrasure sud de la porte d'entrée.

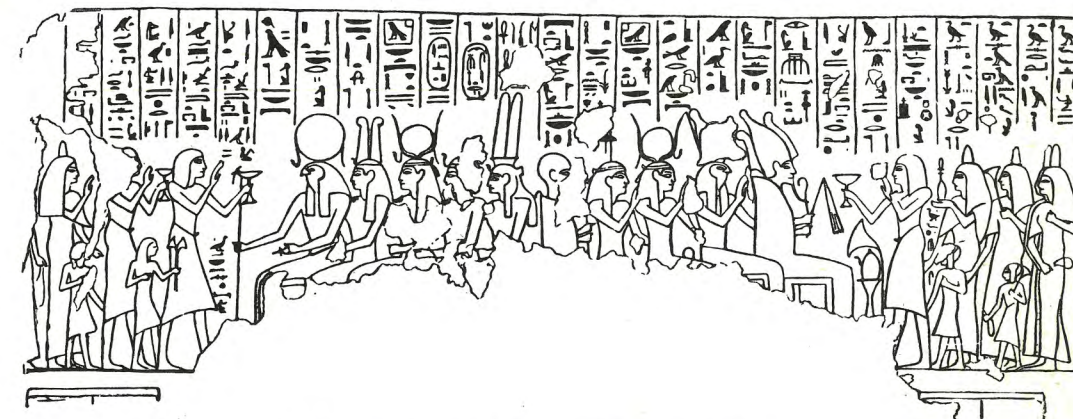
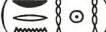












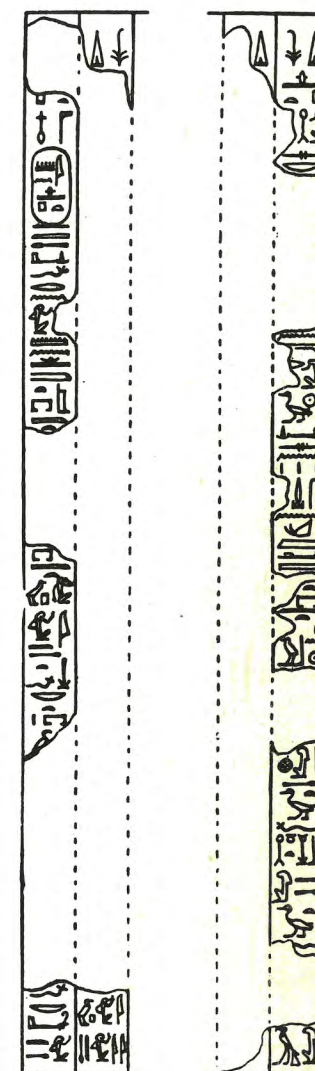
Fig. 12. — LINTEAU DE PORTE DE LA CHAPELLE N° 210.

LINTEAU (fig. 12). — Sculpté dans le roc, il est partagé en deux scènes symétriques. A gauche le sculpteur Piaï accompagné de son fils Apoui, de deux femmes et de deux enfants, adore un groupe de divinités assises : Harmakhis, Ptah Sokari, Hathor, Amenhotep I^{er} et Ahmès Nefertari. A droite le défunt de la tombe, le *sdm ash* Ra-ouben suivi de quatre femmes et de deux enfants adore les divinités assises : Osiris, Harsîsis, Isis ourt, Hathor, Ptah neb mat. On peut remarquer que : 1° Le groupe commandé par Osiris est adoré par le défunt alors que son père adore le groupe commandé par Harmakhis. — 2° Deux formes d'Horus hiéracocéphale sont ici représentées : Harmakhis coiffé du soleil de l'horizon entouré d'un serpent, Harsîsis coiffé du *pschent*. — 3° Deux aspects de Ptah : Sokari, seigneur des chambres secrètes de la tombe, coiffé d'une perruque longue et des deux plumes du dieu libyen Andjti; Ptah neb mat coiffé de la perruque capsulaire bleue, habillé du linceul et portant le sceptre composite flexible est qualifié : roi des deux terres, souverain de la place grande, grand dieu d'éternité. — 4° Deux Hathors; l'une coiffée des cornes et du disque solaire est dite dame du ciel régente des deux terres, l'autre coiffée du signe de l'occident est appelée Amentit, dame du ciel. — 5° Isis ourt porte la même coiffure que l'Hathor dame du ciel et régente des deux terres. — 6° Le couple Amenhotep-Nefertari est classé au rang des dieux en compagnie d'Harmakhis, Sokar et Hathor. Le roi Amenhotep porte seulement la perruque capsulaire bleue. Nefertari porte la dépouille de vautour et les deux hautes plumes droites. — 7° Les hommes ont le costume de la XX^e dynastie, sans cône thébain; ils présentent un autel portatif. Les femmes ont le cône thébain. On trouvera le texte hiéroglyphique sur la figure 12.



EMBRASURE SUD DE LA PORTE (fig. 13). — Dans un cadre d'inscription qui est une prière du sculpteur Apoui demandant la faveur d'une arrivée heureuse à l'occident après une douce vieillesse, trois scènes sont superposées. En haut une barque solaire naviguant de l'est à l'ouest, flanquée de deux *oudja* et contenant le disque du soleil assimilé ici à Osiris () parce qu'il s'agit du soleil mort qui rentre dans le ciel nocturne. En dessous, par manque de place au registre supérieur, deux suites d'adorateurs de la barque solaire sont à genoux. Logiquement elles doivent être à droite et à gauche de cette barque. La scène principale est la sortie au jour du défunt suivi de son père et de deux enfants. Ces quatre personnages s'avancent du fond de la tombe vers l'est en adorant le soleil levant. Il est possible de voir dans les noms et titres mutilés de cette scène le   =     et   ou  . Apoui est le titulaire de la tombe n° 217, Amen mès celui de la tombe n° 9 et Neb nakht celui de la tombe n° 268.

MONTANTS DE PORTE (fig. 14). — Les jambages de l'entrée sont très dégradés. Ils laissent subsister au sud deux restes de colonnes de texte, invocations pour Apoui, dont l'une est adressée à Amenhotep I^{er} pour qu'il permette la gloire posthume du nom de ce sculpteur dans la place de vérité. Au nord les invocations sont pour Raouben et l'une d'elles s'adresse à Ptah Sokari pour qu'il donne en l'autre monde : vie, santé, force à ce *sdm ash* et à sa descendance.



PRONAOS. — Devant cette entrée de chapelle se voient les restes des briques d'une petite construction supplétive qui devait être le pronaos ou vestibule couronné d'une petite pyramide; monument héliopolitain de la tombe (cf. *Rapport de Deir el Médineh*, 1924-1925, pl. X).

PUITS n° 210. — Le puits n° 210 est situé dans la cour devant l'entrée de la chapelle. Sa profondeur est de 4 m. 95. Il appartient par sa forme au type de puits de la XVIII^e dynastie dont il a été question plus haut (nos 335, 1052, 1053, 1055, 1098, 1099, 1100), et que nous décrivons plus loin (n° 1057). Creusé dans le roc, il descend par un escalier partant de l'est entre deux parois verticales parallèles (nord

et sud) vers la porte des caveaux qui est au bas de la paroi ouest. Celle-ci est d'abord verticale sur 2 m. 25 de profondeur en partant du niveau de la cour, puis elle fait un retrait oblique vers l'ouest de 1 mètre de longueur. Après ce tympan soigneusement taillé, la paroi redescend verticalement sur 0 m. 40 de hauteur et repart obliquement jusqu'au linteau de la porte des caveaux, mais imparfaitement dégrossie. Ces différents retraits obliques et verticaux ont un premier but qui est de conserver une hauteur constante suffisante pour qu'un homme puisse descendre l'escalier sans se courber. Le second but est d'assurer, après les obsèques, la fermeture hermétique de la descenderie par un système spécial de clôture moins vulnérable que la simple dalle posée sur l'orifice supérieur des puits de briques. On remarque en effet sous le premier tronçon vertical ouest, à l'aplomb de celui-ci deux cavités carrées de 0 m. 20 de côté et de profondeur, creusées dans les parois nord et sud. Ce sont les logements d'une pièce de bois ou d'un linteau de pierre qui marquent l'emplacement d'un premier moyen d'occlusion de l'escalier. Ce moyen peut être soit une dalle horizontale appuyée d'une part sur la pièce de bois ou de pierre engagée par ses extrémités dans les cavités latérales, d'autre part sur une des marches de l'escalier, soit une porte verticale à huisserie de bois ou encadrement de pierre, soit un petit mur construit après chaque enterrement. Toute la partie de l'escalier située au-dessus de cet obstacle devait être remplie de terre de façon que toute trace de puits fût invisible au niveau du sol de la cour. Ce mode de protection assez efficace avait l'avantage de nécessiter peu de travail au débouchage pour chaque inhumation. Le tronçon inférieur de l'escalier restait vide, mais afin de rendre plus difficile une tentative de violation, un mur de pierre et mortier obstruait la porte même du caveau. Ce mur nous l'avons retrouvé en place. Il a fallu le démolir pour vider les caveaux remplis de terre jusqu'au plafond. Il s'appuyait sur la dernière marche de l'escalier et mesurait encore 1 mètre de hauteur (fig. 15).

CAVEAUX N° 210. — Ils comprennent quatre salles séparées par des couloirs et trois diverticules en cœcum qui sont peut-être, au moins certains d'entre eux, des adjonctions postérieures en date, loculi d'époque ptolémaïque ou amorces de couloirs vers d'autres salles qui ne furent jamais creusées. Cet hypogée a été dévasté aux temps modernes par un incendie consécutif à un pillage arabe. Le foyer de l'incendie était dans la seconde salle B. Les fumées bitumineuses ont noirci toutes les salles sauf la partie inférieure de la salle A qui était déjà remplie de terre presque jusqu'au plafond.

Un nombre considérable de momies étaient rassemblées dans ces souterrains qui avaient servi de catacombe quand la ville de Djémè était florissante et quand les choachytes avaient l'entreprise des inhumations dans les tombes désaffectées de Deir el Médineh. Toutes ces momies, embaumées au pissasphalte, étaient enveloppées d'étoffes grossières et de bandelettes épaisses recouvertes d'un linceul rouge sang. Beaucoup d'entre elles portaient leur nom écrit en démotique ou en grec sur une bandelette

extérieure pliée en trois dans le sens de la longueur. M. le Professeur Spiegelberg a bien voulu se charger du déchiffrement de ces inscriptions que le Dr Černý a relevées à cette intention⁽¹⁾.

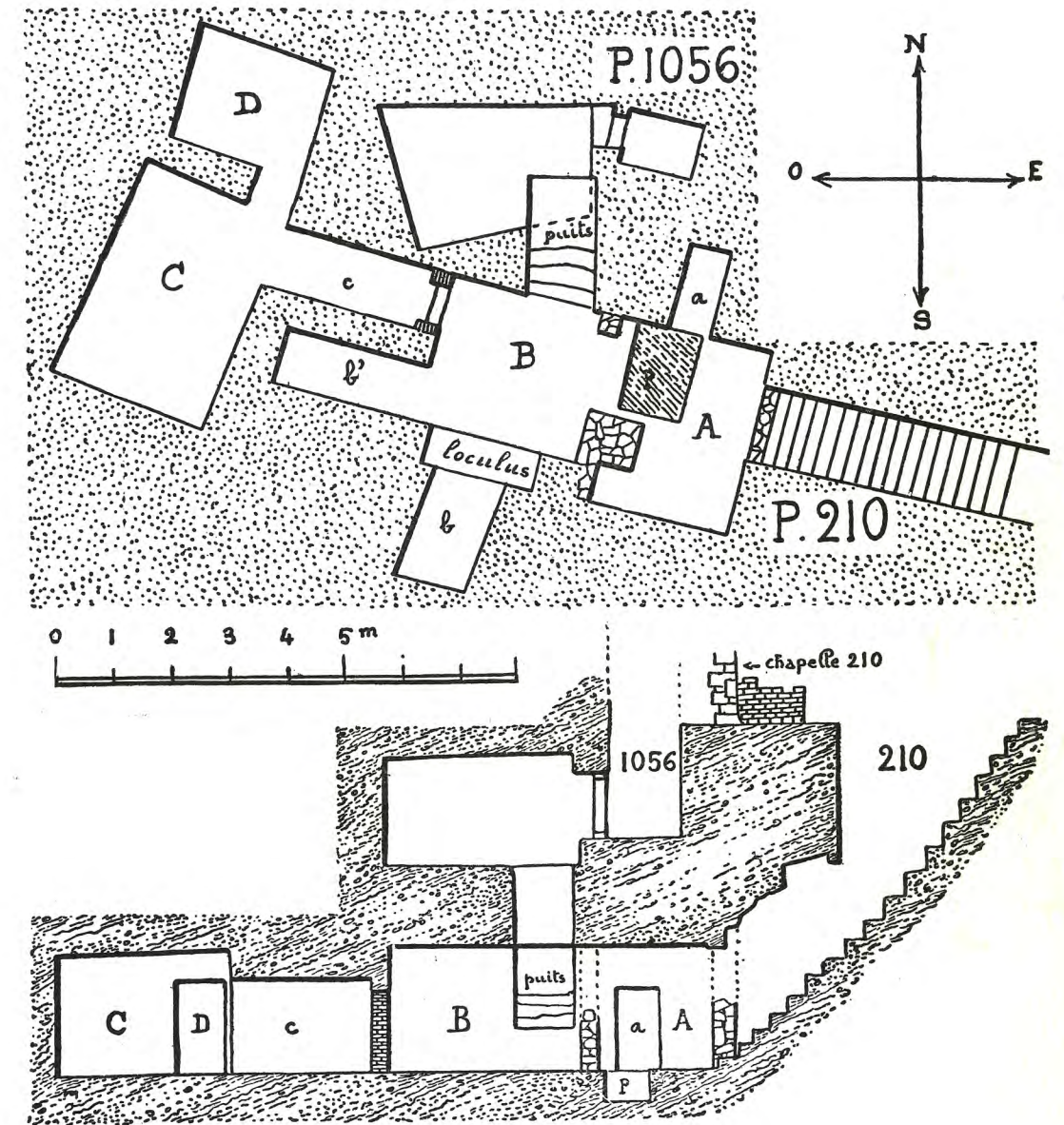


Fig. 15. — Puits n° 210 et 1056 (plans et coupes).

Les salles C et D avaient servi de dépotoir aux pillards. Ils y avaient entassé toutes ces momies après les avoir dépouillées de leurs cercueils qu'ils brûlèrent et de tous les objets précieux qu'elles pouvaient avoir sur elles.


⁽¹⁾ M. le professeur Spiegelberg vient de publier les textes démotiques recueillis par lui à Deir el Médineh dans *Demotica*, II (20-34). *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, 1928, 2. Nous lui sommes reconnaissants de pouvoir connaître ainsi un des chapitres de l'histoire de Deir el Médineh, celui des temps de Djémè. — On trouvera les textes des bandelettes dans *Demotica*, II, p. 17 à 24.

La salle A a des parois verticales crépies au plâtre, un plafond plat également crépi. Une amorce de couloir ou un placard à poteries funéraires s'enfonce dans la paroi nord. Il est possible que ce soit le début d'une descente inachevée car en avant de ce diverticule un commencement de puits à escalier en direction du nord est creusé dans le sol. La paroi ouest fut ouverte pour l'aménagement de ce puits; mais sa suppression sur 1 m. 50 de longueur fit apparaître dans le plafond une crevasse qui constituait une menace d'écroulement. Pour parer à ce danger on fit effectuer à la partie restante de la paroi un retour à angle droit vers l'intérieur de la salle. Le large pilastre ainsi construit en grosses pierres et mortier vient s'appliquer contre les deux lèvres de la fissure et soutient le plafond dégradé. Il n'y a aucune trace de décoration dans cette salle.

La salle B, entièrement calcinée, a aussi des parois verticales crépies au limon et un plafond plat. Au nord un puits de création plus récente descend du caveau n° 1056 décrit plus loin. Au sud, un loculus de 1 m. 95 de longueur, de 0 m. 65 de largeur et de 0 m. 70 de hauteur forme à 1 m. 10 au-dessus du sol un coffre dont la paroi de fond fut percée d'un second loculus presque perpendiculaire en direction au premier, c'est-à-dire à la paroi sud. Enfin à l'ouest un autre loculus et un couloir parallèles s'enfoncent. Le couloir était formé d'une porte à seuil et linteau calcaires, et à montants calcaires et briques crues. Il dessert deux cavernes, C et D, contiguës, calcinées et remplies de déchets du pillage.

PUITS n° 1056. — XVIII^e dynastie, remployé sous la XX^e dynastie. Profondeur 1 m. 75 sous la cour n° 210 et 4 m. 60 sous la voûte de la chapelle du nord. Puits de roc, jadis à section carrée, de 1 m. 18 de côté, réduit de 0 m. 17 en largeur par un mur d'applique sur la paroi nord. Au fond ouest une porte bien taillée dans le roc s'ouvre sur une salle à parois de roc verticales et à plafond plat qui est toute noircie par les fumées de l'incendie. Dans l'angle sud-est un puits, d'âge postérieur, descend dans la salle B du caveau n° 210 sans toutefois atteindre le sol de cette salle. Il est probable qu'à l'époque ptolémaïque le puits n° 210 était bouché. Le choachyte qui exploitait la catacombe faisait les inhumations par le puits n° 1056 (fig. 15).

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 210.

1° Dans l'angle nord-est de la cour, un fragment de stèle calcaire cintrée de Ken (fig. 14, n° 1), texte gravé en colonnes : . Cette stèle patinée par le soleil devait être exposée à la lumière, à l'extérieur de la chapelle.

2° Un ex-voto dessiné au trait en rouge et noir sur éclat de calcaire (fig. 16) représentant une femme assise sur son lit procédant aux soins de sa toilette aidée

de deux servantes. Onction et placement du cône thébain sur la tête de la dame. Pas de texte. Style XVIII^e ou XIX^e dynastie.



Fig. 16. — Ex-voto en calcaire; dessin en deux couleurs.

PUITS n° 1127. — Tombe inachevée de date imprécise et de même type que celles de toute cette région. Profondeur 4 mètres sous la cour n° 210. Puits de roc à escalier taillé avec soin. Quatre marches descendent à l'ouest dans une ébauche de caverne. Aucune trouvaille (fig. 10).

PUITS n° 1057. — XVIII^e dynastie. Situé comme le précédent à l'est de la cour n° 210 à 7 m. 75 de la façade des chapelles, et dans le prolongement du mur sud de la cour. Profondeur 9 m. 70 sous le sol de la cour. Ce puits réalise le type le plus caractéristique de tous ceux qu'on trouve énumérés plus haut c'est pourquoi une description détaillée à son sujet donnera, sans grandes variantes, le modèle de l'ensemble (fig. 17). Dans le *Rapport de 1924-1925*, p. 12, nous avons étudié les divers procédés de forage, en fonction de la pente du coteau, et de la nature du sol, et constaté que dans tous ces puits il y a deux parois verticales parallèles qui se maintiennent du haut en bas à un même écartement. Ces deux parois latérales ne jouent pas d'autre rôle que celui des murs d'un couloir, et l'on pourrait dire que c'est le moins actif de ceux que jouent les quatre parois du puits, puisqu'il se borne à conserver une largeur de circulation aisée dans tout son parcours, tout en ne dépassant pas la limite de portée du plafond sans avoir recours à un boisage ou à tout autre moyen de soutènement. Dans tous ces puits il y a aussi une troisième paroi qui a pour fonction d'assurer l'évacuation

des déblais de forage du puits lui-même et des caveaux. C'est pourquoi elle se transforme en escalier ou en plan incliné selon que le terrain est dur ou meuble. On a vu que cet escalier n'est qu'une voie de dégagement destinée à être aveuglée quand les souterrains et le vrai puits vertical situé dans la chapelle ou la cour sont achevés (*Rapport de 1924-1925*, p. 12, fig. 6, 7, 8), soit que l'on bouche ce chemin d'accès secondaire dans le cas des spéos, soit que l'on construise ensuite une paroi verticale de brique ou de pierre qui laisse subsister au fond du puits les dernières marches de l'escalier. La quatrième paroi descend verticalement, perpendiculaire aux deux premières, jusqu'à la porte d'entrée des caveaux qui se trouve à son extrémité inférieure. Il en est ainsi parce que cette face est toujours celle qui est du côté le plus haut du versant de la colline et que pour de multiples raisons, tant architectoniques que religieuses, les caveaux doivent s'enfoncer vers le cœur de la montagne et non se diriger vers la plaine.

Dans les divers types précédemment étudiés, la profondeur des puits n'excède pas 5 ou 6 mètres et la quatrième paroi peut sans inconvénient rester verticale du haut en bas, surtout quand on dispose d'assez de place en avant pour reculer le départ de la descente assez loin. Il en va tout autrement quand la place est mesurée. Alors, dans la région qui nous occupe et dans laquelle la densité des tombes paraît assez grande, les disponibilités de terrain amènent une évolution intéressante de la quatrième paroi. Sans doute elle reste verticale à son début parce que cette forme est une nécessité de construction; mais après quelque 4 ou 5 mètres, sous peine de voir le puits s'arrêter à une trop faible profondeur et de risquer de provoquer des pénétrations d'hypogées les uns dans les autres, elle est obligée d'épouser la pente de l'escalier. Elle le fait par un premier retrait oblique vers la montagne. Puis elle reprend parfois sa direction verticale pour rebrousser ensuite obliquement. Mais une succession de pans coupés et d'aplombs trop répétés ne présentant aucune utilité, généralement après un ou deux retraits le plafond descend directement jusqu'en bas du puits en restant sensiblement parallèle à la ligne de pente de l'escalier. On peut penser que les puits de cette sorte ont une autre raison d'être si profonds lorsqu'on remarque dans la plupart d'entre eux qu'ils descendent visiblement au-dessous de la couche de calcaire dur qui est superficielle pour atteindre les couches de marne où le travail d'évidement de larges salles est plus rapide et moins pénible.

Le problème de la fermeture du puits après les obsèques se présentait ici sous une face nouvelle. Il nous semble qu'il fut résolu de la façon suivante : l'orifice supérieur du puits était à cette époque rarement en plan horizontal, car sous la XVIII^e dynastie à Deir el Médineh les tombes avec cour sont l'exception. Cet orifice suivait donc la ligne de plus grande pente du coteau, et il ne pouvait être question de le boucher en surface par une dalle; mais dans certains puits et en particulier dans le n° 1057, on voit au bas du premier tronçon vertical de la paroi ouest (quatrième paroi) une cavité d'encastrement qui forme une longue rainure suffisamment large et profonde

pour recevoir le bord d'une dalle horizontale. On voit également dans les parois parallèles, nord et sud, deux autres petites cavités, placées en regard, dans lesquelles pouvait s'engager soit une pièce de bois, soit un élément de pierre taillée. La forme de ces cavités est tantôt carrée (n° 210), tantôt à angles supérieurs arrondis (n° 1057). Peut-être la pièce de bois était elle assez libre dans ces cavités pour jouer le rôle d'un rouleau sur lequel la dalle pouvait glisser pour entrer dans la rainure d'encastrement ou en sortir, à l'aide de cordes ou de leviers. Toujours est-il que ce premier obstacle

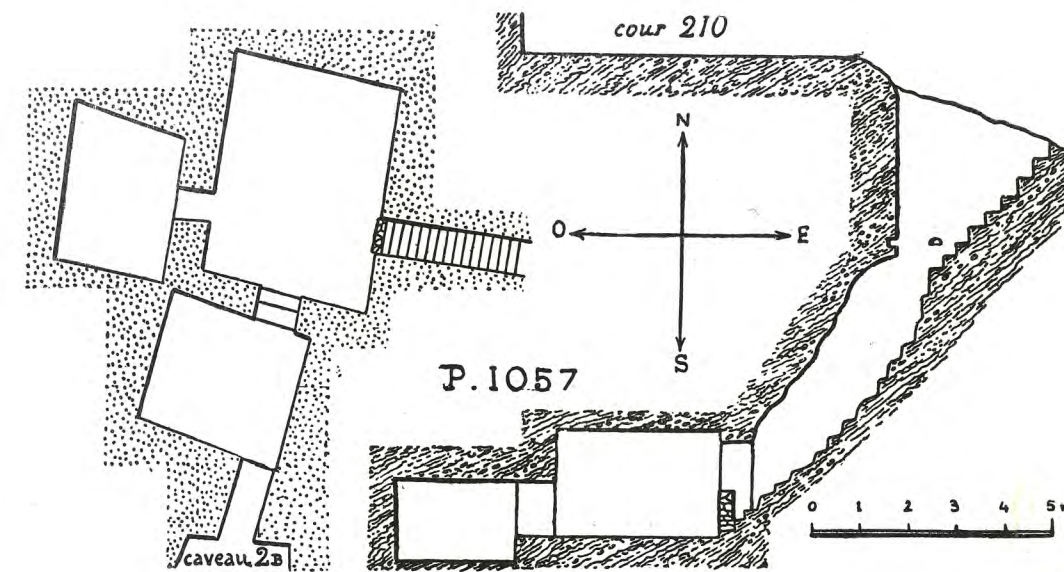


Fig. 17. — Puits n° 1057 (PLAN ET COUPE).


posé, on devait combler de gravats toute la partie supérieure de l'escalier jusqu'à rendre invisible toute trace de puits. Au-dessous de la dalle, il semble que le tronçon inférieur de l'escalier devait rester vide afin que le débouchage fût moins long; mais l'entrée des caveaux était obstruée par un mur de pierres et de mortier. Ce mur, que nous avons trouvé au n° 210 existait aussi au n° 1057 sur 0 m. 80 de hauteur. Malheureusement cette hauteur était insuffisante pour autoriser l'espoir de retrouver sur la face externe du mur l'estampage du sceau de quelque fonctionnaire officiel des nécropoles.



Ainsi dans ce type de puits nous ne voyons pas de portes de bois comme dans les puits de briques; mais le luxe de précautions contre les violations de sépultures est aussi grand et peut-être plus efficace.

Les caveaux n° 1057 se composaient, sans doute, à l'origine, de deux salles en enfilade, à plafonds plats et murs verticaux, sans construction interne de briques et sans décoration. Une autre salle fut ajoutée au sud de la première peu de temps après, et celle-ci fut mise en communication avec le vestibule du caveau n° 2 B dit « du Poisson » à une époque plus tardive. Les salles A et B portent des traces de feu.

Lorsque l'Institut français découvrit, en 1917, les caveaux n° 2 B, ils étaient tellement encombrés de cadavres qu'il fut impossible de les dénombrer et que l'odeur en persiste encore. C'étaient des momies de Djémé à bandelettes couvertes de noms écrits en démotique. Eurent-elles toutes des cercueils? c'est peu probable.

Les caveaux n° 1057 en étaient eux-mêmes remplis, ce qui donne à penser que la jonction des deux hypogées est de cette époque et que cet ensemble de sept grandes salles formait une seule catacombe ayant son entrée au puits n° 2 B, car le puits n° 1057 paraît avoir été ouvert seulement à l'époque arabe.

OBJETS TROUVÉS. — 1° Un fragment de table d'offrandes, bord gauche du cadre de la table *hotep*, texte : .

2° Un objet de bois, forme champignon, gravé de ces signes . Hauteur 0 m. 10. D'autres objets semblables ont déjà été trouvés les années précédentes, l'un d'eux marqué du signe  (*Rapport de 1924-1925*, p. 80), les autres sans marques (*Rapport 1926*, p. 46; *Rapport 1923-1924*, p. 79). Ce sont des objets neufs dont l'usage pratique ou la valeur symbolique nous échappent pour l'instant (fig. 18), mais qui semblent rentrer dans la catégorie des outils professionnels, vrais ou simulacres, de la corporation des *Sotmou Ashou*.

3° Un fragment de haut-relief en terre cuite, visage de femme au-dessus duquel trois trous de suspension sont percés, hauteur 0 m. 45, largeur 0 m. 02.


4° Poteries :

A. Un fragment d'une grande jatte d'émail bleu à décor de lotus peint au manganèse, jatte ayant contenu du laitage.

B. Un support de vase apode, terre cuite rouge, forme *diabolo*.

C. Nombreux fragments de céramique peinte, XVIII^e dynastie.


5° *Oushebtis* :

1 fellah, faïence bleue, hauteur 0 m. 11, de 

1 — — — 

1 — — — 

1 — — — 

2 fellah, terre cuite peinte en vert, texte peu lisible  (?)

COUR N° 1062. — Cette cour, située au sud de la précédente, n'a ni caveau, ni chapelle. Elle fut abandonnée en cours de construction. La chapelle aurait été aménagée dans un ancien caveau de la XVIII^e dynastie dont le puits mis à jour dans toute

sa hauteur par le ravalement de la façade, se voit encore (*Rapport 1924-1925*, fig. 2).

Deux ébauches de puits (n°s 1058, 1104) voisinent avec le puits n° 1057 à l'angle nord-est de la cour.

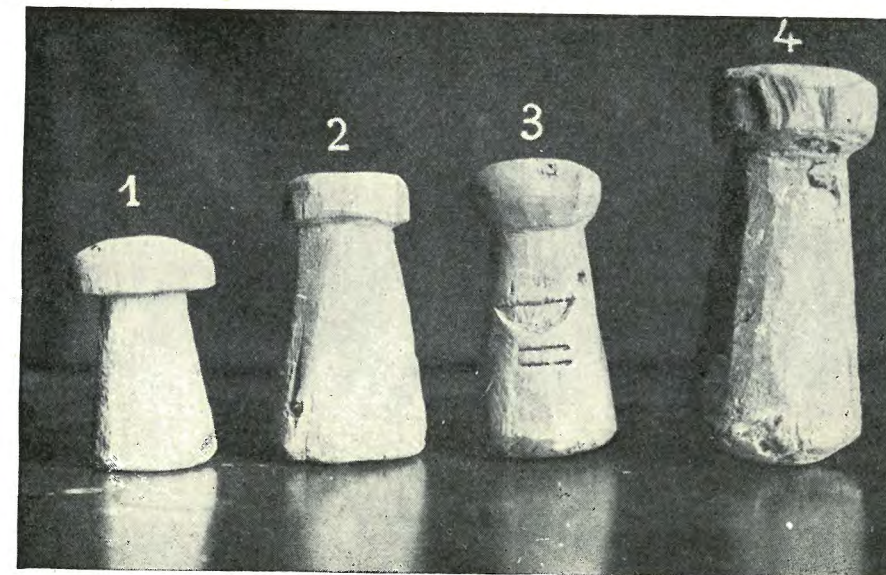


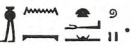


Fig. 18. — INSTRUMENTS DE BOIS (photo de M. O. GUÉRAUD).

TOMBE N° 1126.

Cette grande tombe ramesside précédée d'un escalier qui marque la limite méridionale de la nécropole, fut déblayée une première fois en 1922 par M. Kuentz et moi. Je l'avais, depuis, condamnée par un talus de 5 mètres de hauteur pour le passage du Decauville. Elle était attribuée, on ne sait trop sur quelles données, à Paneb. Il m'a été impossible de retrouver une justification de cette attribution dans les trouvailles faites alors et cette année. Les fragments épigraphes que nous possédons mentionnent deux noms : Kaha  et Ken-her-khepeshef . Il y a quelque chance pour que l'architecte Kaha soit le vrai propriétaire, attendu que la tombe voisine (n° 299) est celle de son fils Anherkhaoui .

Au point de vue de la construction, la tombe n° 1126 ressemble à la tombe n° 216 de Neferhotep, chapelle sur plan cruciforme des sépulcres de nobles de la XVIII^e dynastie, niche reléguée au fond ouest d'un long couloir qui prolonge celui de l'entrée, puits creusé au fond de ce couloir. C'est le type fréquent des grands tombeaux de Gournah et des spéos du Moyen Empire à Thèbes. On peut même se demander si ces deux tombes n°s 216 et 1126 ne sont pas les témoins de l'époque des Montou hotep réutilisés plusieurs fois par la suite et remaniés à chaque changement de propriétaire. Leur analogie avec les mausolées découverts par Winnlock, à Deir el Bahri, sur la

falaise nord du cirque d'Hatshepsout, est assez grande pour autoriser cette hypothèse. En tout cas leur caractère, XVIII^e dynastie, est flagrant. Le remploi ramesside est facile à constater. Après cette époque elles passent par les vicissitudes courantes de

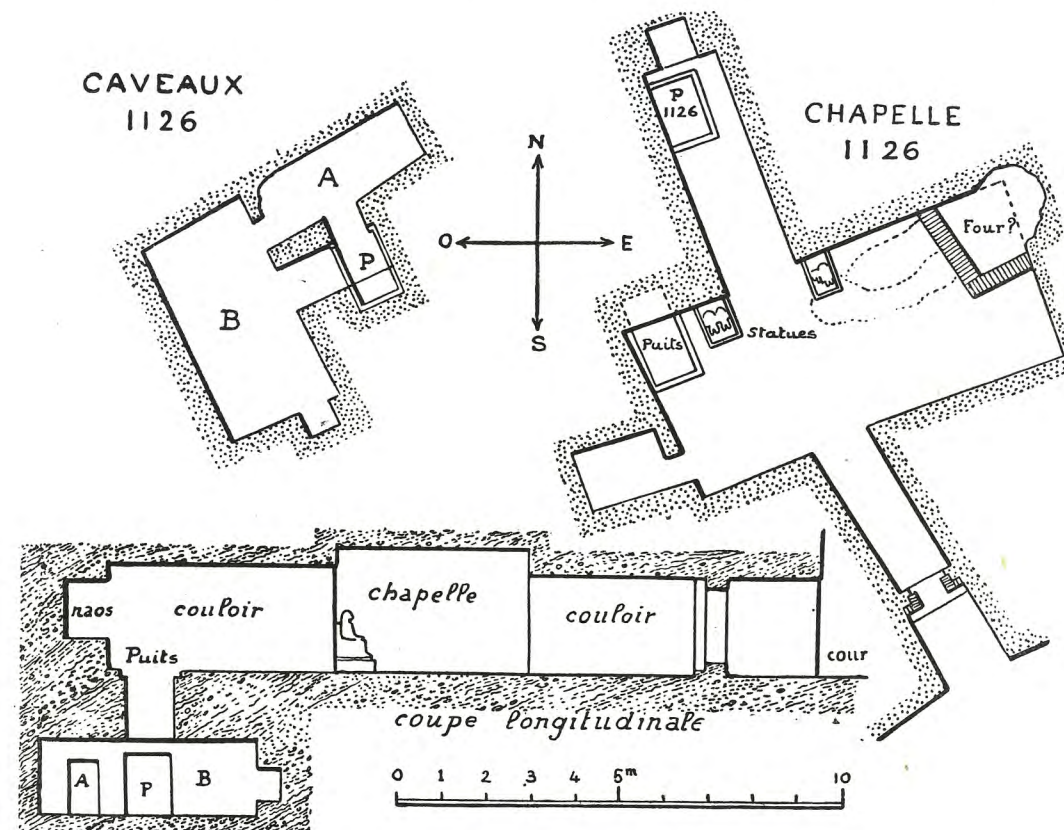



Fig. 19. — Tombe n° 1126 (PLAN ET COUPE).

la spoliation ptolémaïque, de la dévastation chrétienne et du pillage arabe moderne⁽¹⁾. De la période ramesside il reste dans la chapelle n° 1126, dans le couloir d'entrée, sur la paroi sud, un vestige de peinture représentant une barque sacrée avec tête d'Amon en figure de proue; sur la paroi est, côté sud, de la chapelle, une esquisse de barque de commerce ou d'exploration dans laquelle un homme joue de la harpe tandis qu'un singe danse sur la grande vergue de la voile déployée. Un chien se tient sur l'avant et semble flairer un animal gigantesque qui barre la route au bateau. Si extraordinaire que cela soit, on dirait même que cet étrange monstre est un éléphant. Il est possible que cette esquisse en rouge retrace quelque souvenir de lointaine navigation hors d'Égypte (fig. 20). Comme autres restes des temps ramessides, à l'entrée du couloir de fond, deux groupes mutilés, statues calcaires peintes d'un couple assis

⁽¹⁾ M. J. Clère a constaté que toutes les briques crues avec lesquelles on construisit tardivement un encadrement de porte au milieu du couloir d'entrée de la chapelle portent le cartouche  représenté ci-dessus, fig. 5, D.

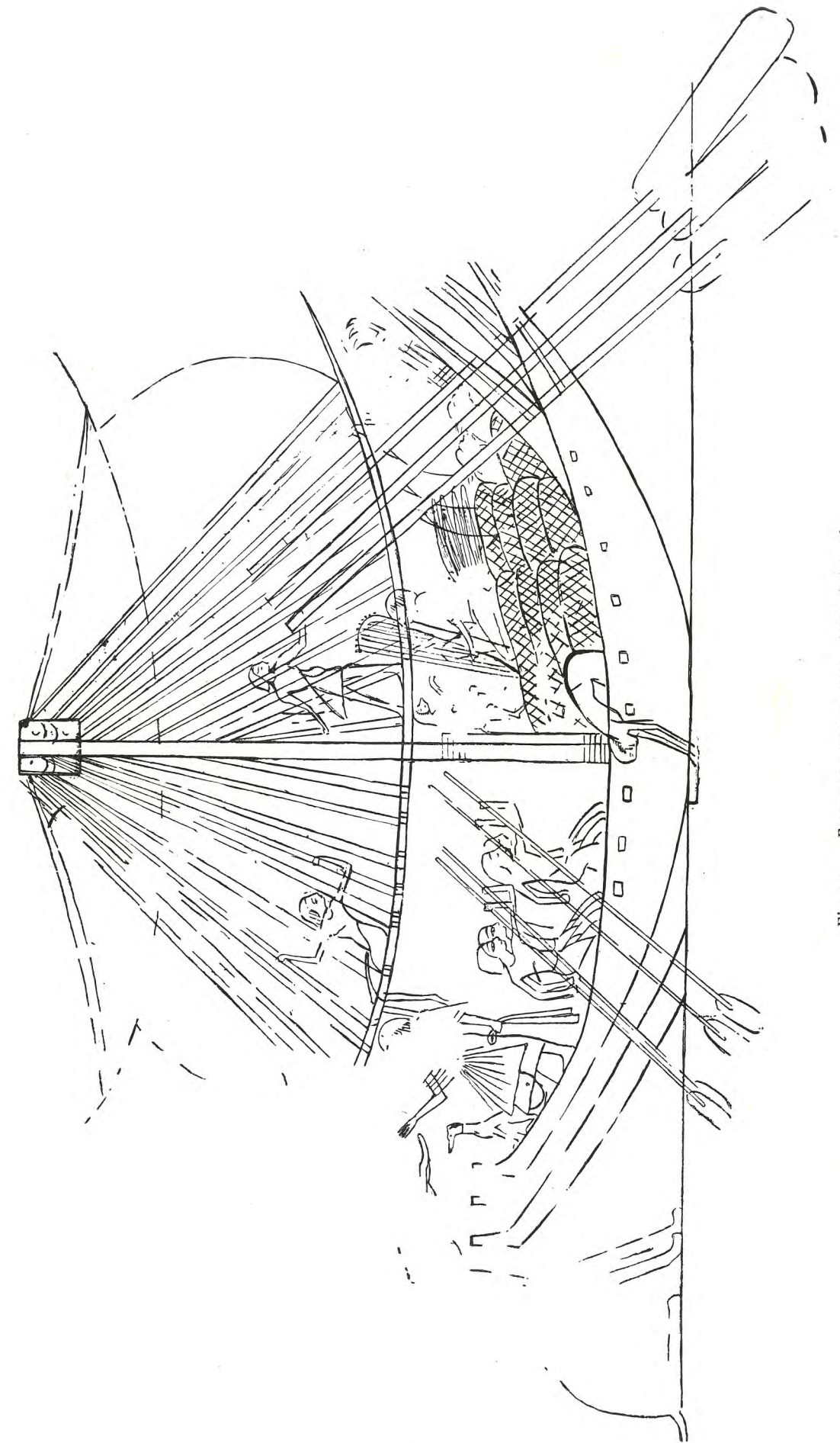


Fig. 20. — Esquisse en rouge dans la chapelle n° 1126. FLOTTILLE DE COMMERCE REMONTANT LE NIL AUX CATARACTES D'ABOU (ÉLÉPHANTINE).

(côté sud), d'un homme assis et d'une femme debout (côté nord), sont encore en place. Quelques fragments retrouvés du groupe sud permettent d'y reconnaître Kenher-khepeshef et son épouse. L'homme porte la jupe à devanteau de la XIX^e dynastie sur laquelle son nom est écrit. Enfin la niche terminale conserve des traces de peintures très dégradées par l'incendie qui dévasta les caveaux.

A la période gréco-romaine, les morts de Djémé s'entassèrent dans l'hypogée. Plus tard les Coptes y laissèrent, comme signe de leur séjour, des amphores de vin et des lampes chrétiennes, sans parler d'un grand four de potier construit à l'angle nord-ouest de la chapelle. Les Arabes enfin, brûlèrent et pillèrent ce qui pouvait subsister encore. Cette histoire est celle de la plupart de nos tombes, jusqu'aux prélèvements plus ou moins légitimes de Salt et Drovetti et aux fouilles italiennes et françaises basées sur des méthodes diverses.

Les caveaux n° 1126, en bas d'un puits rectangulaire de roc, profond de 3 m. 30, se composent d'une grande salle à parois verticales et plafond plat, jadis crépie, et d'une caverne plus petite et de forme irrégulière. Tout est brûlé et l'on ne voit pas trace de décoration (fig. 19).

L'escalier qui monte du village à la cour du tombeau, a pour point de départ inférieur une petite salle, dans laquelle on voit encore, à droite de l'escalier, un vestige de bas-relief de travail très poussé représentant deux hommes agenouillés en costume plissé de la XIX^e dynastie, à devanteau ballonné et gaufré. Ils adorent une déesse assise, tenant un sceptre autour duquel s'enroule une tige de lotus.

TOMBE N° 299.

Cette tombe, déblayée aussi en 1921-1922, avait été identifiée par moi, grâce à une exploration des caveaux où je retrouvai des inscriptions calcinées, mais lisibles, qui l'attribuent à Anherkhaoui. Elle est donc de l'époque ramesside. Comme je l'avais ensablée de nouveau pour le passage du Decauville, il restait cette année à la dégager définitivement, à nettoyer les caveaux, qui ne l'avaient pas été, et à consolider le plafond rocheux des chapelles, en partie éboulé.

J'ai déjà parlé dans mes rapports précédents de l'état chaotique impressionnant de cette tombe et de celles qui l'entourent. La mauvaise qualité de la roche a été sans doute la cause principale des écroulements signalés; mais il est très admissible que la main de l'homme a aidé la nature dans cette dévastation.

On prétend que certains fouilleurs employaient la dynamite pour faire plus vite. On serait porté à le croire ici. J'ai d'ailleurs retrouvé une cartouche d'explosif vide, non loin de là, cette année même. Quoi qu'il en soit, d'énormes quartiers de roc ont fracassé les plafonds des chapelles. L'un d'eux, sur la chapelle nord, pesant plus de 20 tonnes, était en équilibre instable et menaçait d'anéantir ce qui reste des chapelles et d'écraser les ouvriers. Le Service des Antiquités, en la personne de M. É.

Baraize, devant la pénurie de nos moyens d'exécution, s'est empressé de nous offrir son aide en personnel et matériel. Je suis heureux de pouvoir lui exprimer ici ma reconnaissance pour cet exemple, entre mille, de solidarité scientifique. Grâce à ce secours, le plafond dangereux a été remis en place, d'aplomb sur le mur de façade et sur des piliers construits en pierre et ciment, à l'intérieur de la chapelle. Six vérins ont ramené à l'horizontale ce bloc énorme qui penchait de 30° et dont la poussée formidable aurait un jour prochain fait tomber le mur qui lui donnait appui.

Cour. — La cour mesure 9 m. 15 du nord au sud et 6 m. 87 de l'est à l'ouest. Son mur oriental était partiellement taillé dans le rocher, et le reste fait de grosses pierres. La porte située à peu près au centre, débouchait à l'est sur une plate-forme triangulaire surplombant une tombe anonyme au nord du n° 214, ce qui lui donnait cette forme et l'obligeait à avoir un dégagement latéral au nord, contre le mur de la cour n° 2, au lieu d'un chemin d'accès dans l'axe de la porte de la cour. Un bassin circulaire, de 0 m. 85 de rayon, était creusé au nord de l'entrée. Le mur sud est fait de très grosses pierres en appareil cyclopéen mixte. Il est conservé jusqu'à 2 m. 20 de hauteur. A son pied sont creusés deux puits jumeaux (n°s 1059, 1060) en plein roc, au gabarit rectangulaire, avec feuillure pour la dalle de clôture. Le mur nord est le rocher ravalé. Le mur ouest, de façade des chapelles, est précédé d'un trottoir exhaussé de 0 m. 25 dont la largeur 1 m. 65 est celle du péristyle qui le recouvrait. On voit encore deux des stylobates des colonnes soutenant l'auvent, au bord du trottoir et, dans les parois nord et ouest, les cavités d'encastrement des poutres longitudinales et transversales de cette toiture à 2 m. 60 de hauteur. La façade avait de 4 à 5 mètres de hauteur. Il reste des traces d'enduit de limon blanchi à la chaux.

CHAPELLES. — Trois chapelles s'ouvrent sur cette cour. Au sud, une chapelle faite de deux salles: la première voûtée en briques; la seconde, actuellement réduite à une caverne, à plafond plat et murs verticaux creusés dans le roc. Pas de décoration. Au centre une salle unique à voûte en plein cintre taillée dans la roche et dont les parois, sauf celle de l'est, sont construites en briques et en pierre. Un puits de roc fermé d'une dalle (n° 1125), est creusé dans l'angle sud-ouest. Au nord, la chapelle comprend deux salles. La première, crépie au plâtre sur parois verticales et plafond horizontal, conserve quelques traces de décoration. Ce sont des esquisses rouges de grands personnages de taille humaine. Sur la paroi nord, un homme debout allant vers l'est, en longue jupe blanche, fait face à un dieu debout, habillé d'un justaucorps empenné ou écaillé. Sur la paroi est, un autre dieu debout dans le même sens, en pagne serré par une ceinture à boucle d'Isis, tient un sceptre ⋈ et un signe ⋈ . Pas de texte. Les têtes des personnages manquent.

La seconde salle, très longue (4 m. 60) pour sa largeur (1 m. 90), est crépie comme la première et ne porte pas de décoration sur son plafond plat et ses parois verticales. Un puits de briques est aménagé dans la partie ouest pour descendre aux caveaux. Une amorce de puits avait été commencée dans la première salle et interrompue à 0 m. 60 de profondeur.

Le principal but de nos fouilles et des grands travaux de consolidation préliminaires entrepris dans cette tombe était la recherche des deux salles dont Lepsius a donné le plan et la description des parois peintes (*D.*, III, Textes p. 293, pl. *D.*, I. 73). Un premier examen fait, lorsque la tombe était remplie de terre, m'a fait déclarer prématurément, dans le *Rapport de 1922-1923*, p. 67 et pl. XIV, que je croyais avoir retrouvé ces deux salles dans la chapelle du nord. Mon erreur résulte de l'ensablement du site qui pouvait faire paraître le plan de cette chapelle identique au plan donné par Lepsius et qui laissait supposer que la seconde salle avait eu un plafond voûté et non plat. Le dégagement total permet aujourd'hui de détruire cette erreur. La concordance du plan réel et du plan Lepsius n'existe pas. Ce que Lepsius a décrit n'est pas une chapelle, mais un caveau, et ce caveau était voûté ainsi que le prouve la planche en couleurs de la fresque enlevée de cette tombe et transportée à Berlin. J'avais pensé que l'enlèvement de cette fresque pouvait avoir eu pour double effet d'achever la ruine de toute la salle et d'inciter les Arabes témoins à continuer pour leur compte l'œuvre de dilapidation commencée. Les fresques restantes auraient alors disparu par ces deux moyens et, comme il est prouvé par maint exemple, que la plupart des pillages suivis d'incendie ont eu lieu après le passage de Lepsius, le feu aurait achevé la destruction de la tombe, en provoquant l'éboulement qui a tout écrasé. Nos recherches de cette année s'orientaient donc vers des caveaux dont il fallait retrouver le puits d'entrée. Le caveau que j'avais découvert en 1923 appartient bien à Anherkhaoui comme on s'en rendra compte par la lecture des textes donnés plus loin. Il faut donc qu'un autre hypogée du même personnage existe quelque part puisque celui-là ne répond pas au plan et à la description de Lepsius. Examinant toutes les possibilités relatives à la tombe n° 299, nous avons fouillé le sol des chapelles du nord et du centre et celui de la cour. Le sol de la chapelle du sud n'est pas fouillé parce qu'il disparaît actuellement sous de très gros blocs de roche dure que nous n'avons pu briser. Un espoir subsiste donc de ce côté. S'il est trompé par la suite prochaine des travaux, c'est que les salles cherchées ne sont pas dans la tombe n° 299; mais comme par ailleurs Lepsius, sur sa carte de Deir el Médineh, place la tombe d'Anherkhaoui à l'extrémité méridionale du cimetière, nous devons porter nos investigations dans les parages immédiats du n° 299. Les cas d'homonymie dans une même famille et les cas de pluralité de tombes appartenant à un même individu, nous autorisent à espérer qu'il existe un autre tombeau du même ou d'un autre Anherkhaoui. Le propriétaire de la tombe n° 299 me semble d'ailleurs avoir vécu sous la XIX^e dynastie, tandis que celui de la tombe de Lepsius serait de la XX^e dynastie.

PUITS ET CAVEAUX N° 1125. — Le puits n° 1125, creusé en plein roc dans la chapelle du centre, mesure 4 mètres de profondeur, et dessert à l'ouest un couloir et une première salle, l'un et l'autre à parois verticales et plafond plat. Deux cavernes informes leur font suite; la dernière, en contre-bas, reliée à la précédente par une

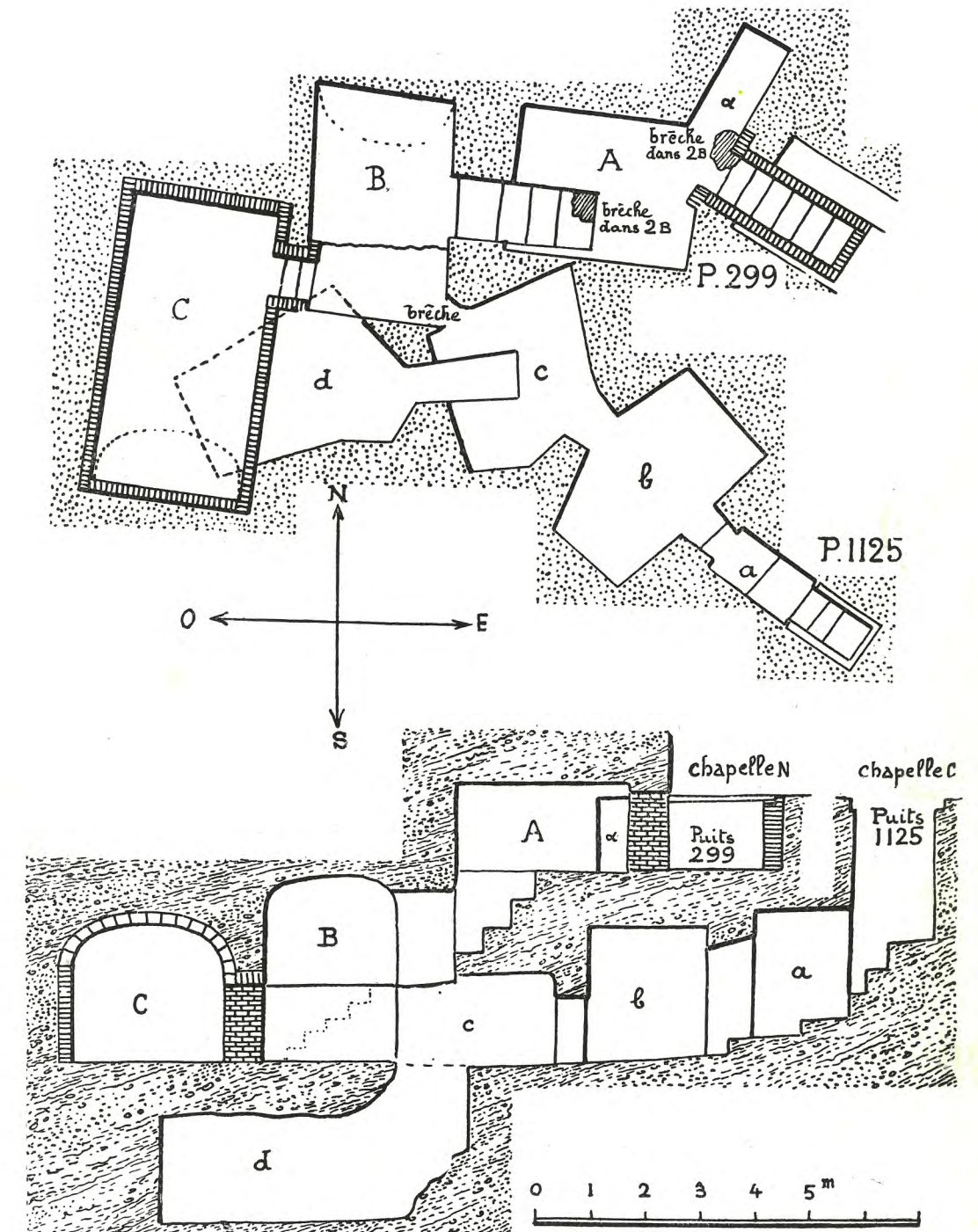


Fig. 21. — Puits n° 299 et 1125 (PLANS ET COUPES).

descenderie, n'est pas brûlée. C'est là que les pillards ont rassemblé les momies et les grosses pierres que gênaient leur opération. Après triage de tous ces déchets nous les avons laissés en place et comblé cette caverne avec la terre provenant des autres salles.

Cet hypogée et, par conséquent, la chapelle du centre, qui lui correspond, n'appartiennent probablement pas à Anherkhaoui. En tout cas, l'hypogée ne concorde pas avec le plan de Lepsius. Une brèche d'effraction le relie au système suivant (fig. 21).

PUITS ET CAVEAUX n° 299. — Le puits de briques, n° 299, situé dans la chapelle du nord, n'a que 2 mètres de profondeur. Il dessert trois salles successives. On pénètre de l'une dans l'autre par un puits à escalier. La première salle a des parois verticales et un plafond plat entièrement calcinés. La seconde et la troisième sont voûtées en anse de panier surbaissée. Cette dernière seule a une construction interne de briques, qui s'est effondrée en de larges places sous la pioche des pillards (fig. 22). La décoration de la troisième salle rappelle par l'ordonnance celle du caveau n° 216. Pas de peintures entre la voûte et le sol sur les murs verticaux badigeonnés de blanc. Elle mesure 5 m. 30 de longueur, 2 m. 75 de largeur et 2 m. 50 de hauteur. La voûte et les murs sont faits d'un seul rang de briques et le sol est damé.

La voûte est partagée en huit caissons par des bandes de texte en croix (fig. 22).

Le texte de la bande longitudinale nord-sud, suivant l'arête de la voûte, est :

La bande transversale au-dessus de la porte de l'est donne :

Les bandes transversales extrêmes, du côté du sud donnent, pour celle de l'est :

Il y a là une erreur d'orientation qui fut peut-être voulue.

Les caissons du sud-est et du sud-ouest représentent un défunt à genoux devant un groupe de génies momiformes accroupis. Les caissons du centre sont détruits. Le caisson du nord-est représente le faucon sur un pavois protégé par l'uræus dressé, coiffé du pschent. Ce pavois c'est le signe de l'occident au pied duquel Isis et Nephtys se font face, à genoux, élevant les mains en signe d'adoration.

Le caisson du nord-ouest représente la déesse Nout ailée, debout, tenant en chaque main une buire d'où s'échappent des ruisseaux d'eau. Nout est dressée sur un pavois composé d'un bassin rectangulaire d'eau du Nou, sur une hampe annelée. De chaque côté de la hampe, le défunt à genoux reçoit dans ses mains près de sa bouche, le liquide versé par la déesse. On comparera cette scène avec celle de la voûte n° 216 (*Rapport 1923-1924*, pl. XI) qui lui est semblable.

Une bande de texte court tout autour de la salle sous les caissons. En partant du centre de la paroi nord, deux inscriptions, en sens opposés, vont se rejoindre au sud.

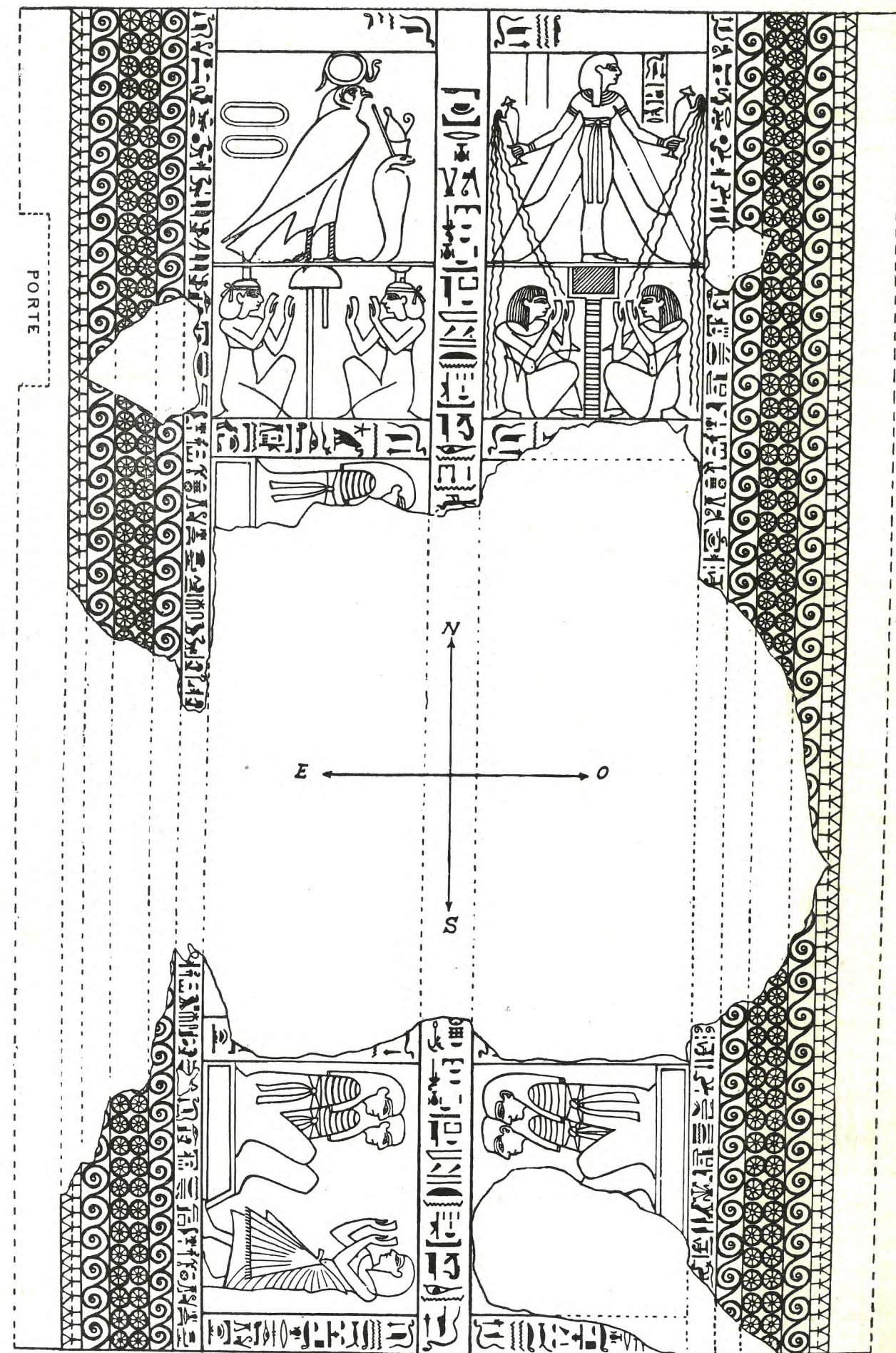

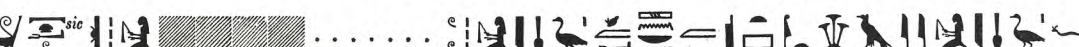



Fig. 22. — VOÛTE DU CAVEAU D'ANHERKHAOUI. (L'orientation indiquée est celle du spectateur couché sur le sol, la tête au nord, face au plafond.)

1° à l'est : (→)   

2° à l'ouest : (←)   

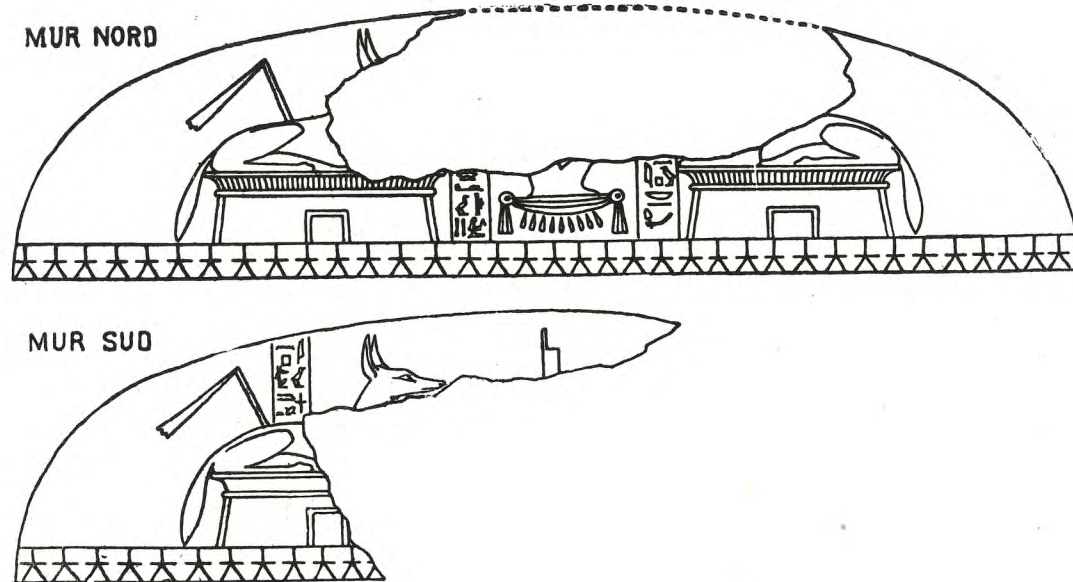


Fig. 23. — Murs de tête, nord et sud, du caveau n° 299.

Sous la bande de texte, une frise composée de deux rangées de rosaces entre deux flots en volutes, est posée sur la représentation du ciel, c'est-à-dire un alignement d'étoiles dans un cadre de forme — dont les quatre angles de la voûte forment les extrémités en pointe. Cette disposition se retrouve au caveau n° 216. La représentation du ciel étoilé sous la voûte décorée nous indique clairement que cette voûte figure le ciel inférieur nocturne du royaume d'Osiris. Elle est spéciale aux caveaux qui sont l'image du Douat. Les scènes des caissons sont toutes relatives à l'Hadès, leurs places sur la voûte ne sont pas arbitraires, mais régies par le principe d'orientation. Les murs de tête, nord et sud, représentent les déesses Isis et Nephtys sur le *noub* encadrées de deux chacals (fig. 23).

PUITS n° 1059. — XIX^e-XX^e dynasties. Profondeur 3 m. 05 sous la cour. Ce puits rectangulaire taillé dans le roc, est situé dans la cour n° 299, près de la bordure du trottoir. Son grand axe est nord-sud. Il était fermé d'une grande dalle horizontale. Il dessert cinq chambres vers le sud. Les salles A et B, ont des parois verticales crépies

à la boue, et des plafonds-cavernes. Les salles C et D sont voûtées, l'une en briques, l'autre sans briques. On passe de C en D par une descenderie de 4 marches de 1 m. 35 de profondeur. La salle E est une caverne. Tout cet hypogée est complètement brûlé. On ne voit aucune trace de décoration. Rempli de terre, presque jusqu'aux plafonds,

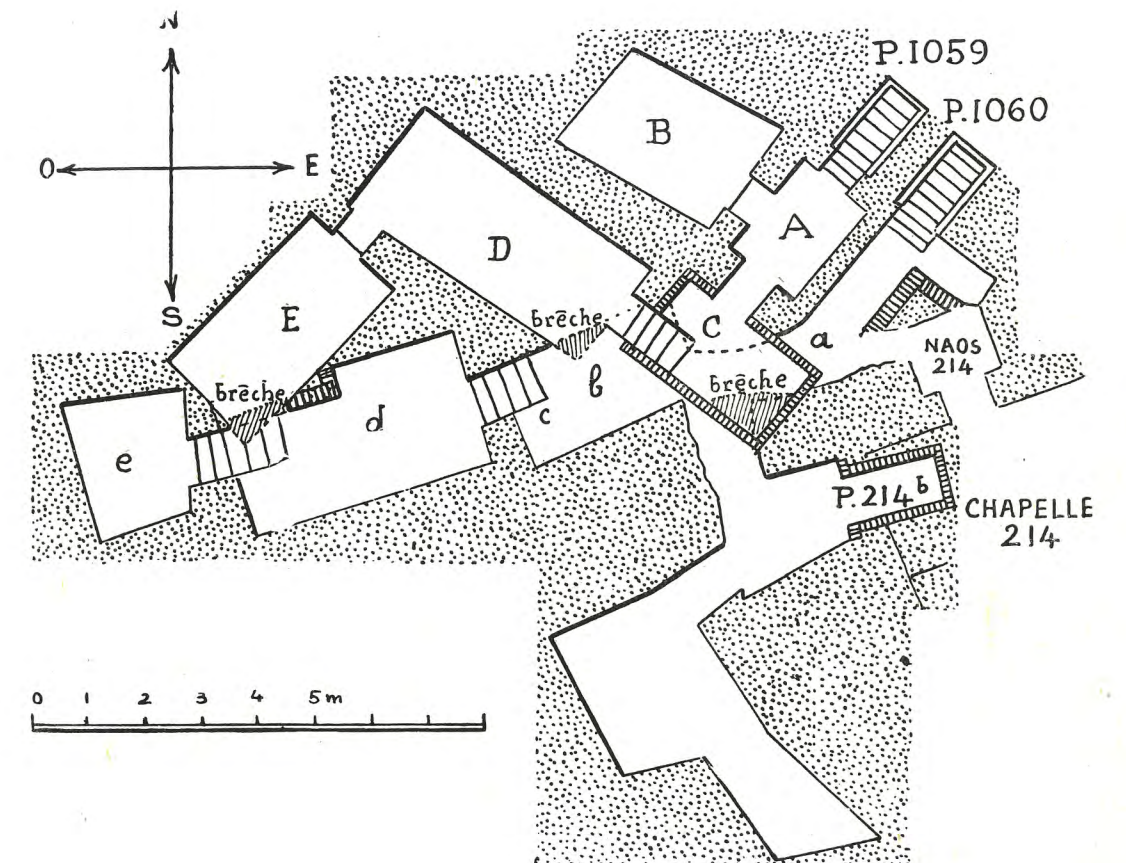


Fig. 24. — PLANS DES PUITS n°s 1059, 1060, 214 b.

lorsque je l'avais exploré une première fois, en 1923, il contenait dans cette terre un nombre considérable de momies de basse époque, car il avait été employé sous les Lagides pour les petites gens de la ville de Djeme. Les salles C, D, E sont en communication avec les salles de l'hypogée n° 1060 situées plus bas. Ces pénétrations réciproques sont : les unes, de l'époque gréco-romaine et avaient pour but de faire de plusieurs systèmes souterrains une seule catacombe à 10 salles; les autres, de l'époque arabe moderne (fig. 24 et 25).

PUITS n° 1060. — XIX^e, XX^e dynasties. Profondeur 5 m. 65. De même espèce que le précédent, il lui est parallèle en direction et dessert trois chambres communiquant par des escaliers de telle sorte que le sol de la dernière salle est à 3 m. 85 en dessous

de celui du fond du puits d'entrée. Entièrement brûlé, plein de terre et de momies, cet hypogée communique d'une part, comme on l'a vu, avec le n° 1059, situé au-dessus de lui et, d'autre part, avec un hypogée de même niveau dont le puits d'entrée est dans la chapelle n° 214. Le fond ouest de cette chapelle avait été abattu et l'on pénétrait par là dans cette vaste catacombe. Les graffiti démotiques écrits en rouge

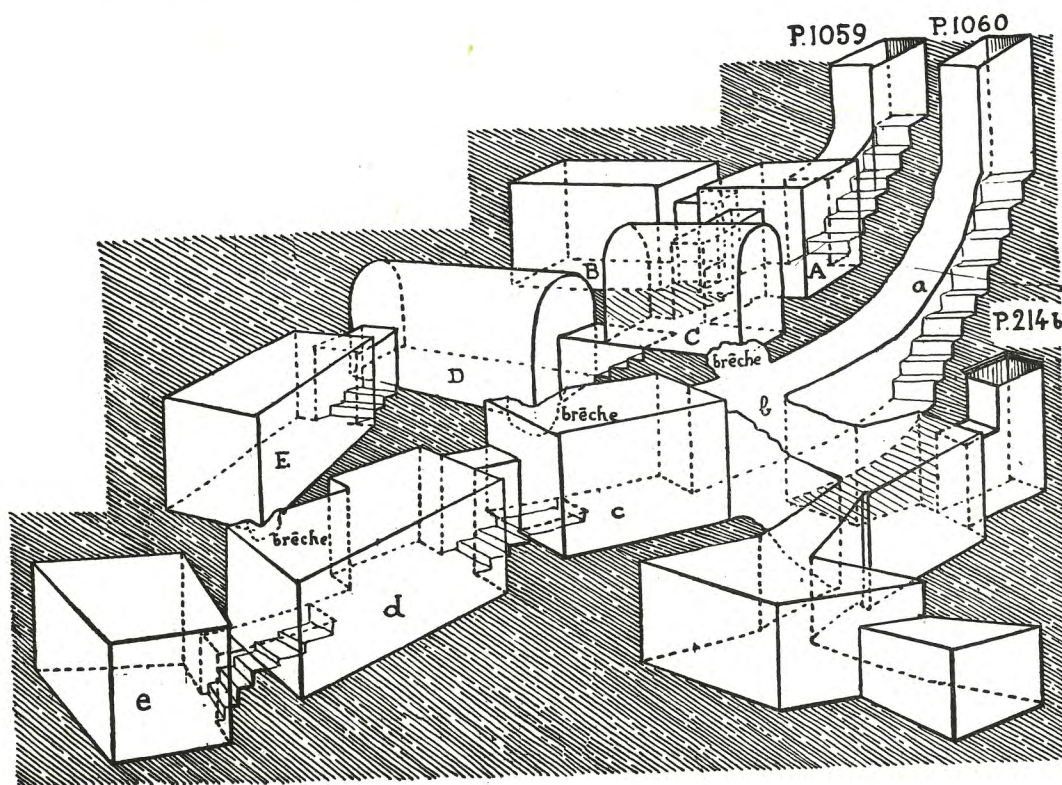


Fig. 25. — Coupe transparente des puits n°s 1059, 1060 et 214 b.

sur les murs de la chapelle n° 214, montrent bien qu'elle était devenue l'entrée véritable à cette époque et que les puits n°s 214, 1059, 1060 étaient bouchés volontairement (fig. 24 et 25).

OBJETS TROUVÉS.

CHAPELLE NORD n° 299. — Un fragment de stèle du sculpteur Houi (fig. 26, n° 6). Ce débris provient d'une des tombes du second étage et a été amené là avec les déblais dont on a construit le talus du Decauville. (Ce Houi est peut-être le fils de Khaoui du n° 214.)

COUR n° 299. — Partie droite du fronton cintré d'une stèle de lucarne, en calcaire gravé, représentant le faucon Harmakhis dans la barque solaire. Même provenance que le fragment précédent (fig. 26, n° 2).

CAVEAU n° 299. — 32 *oushebtis* de terre cuite peinte en blanc, texte noir, 30 type fellah, 2 type reis de « l'enfant d'Hathor », épithète d'Harsamtaoui.

1 *oushebti* de faïence bleue de .

Très nombreux fragments d'*oushebtis* de faïence bleue marqués à ces noms :

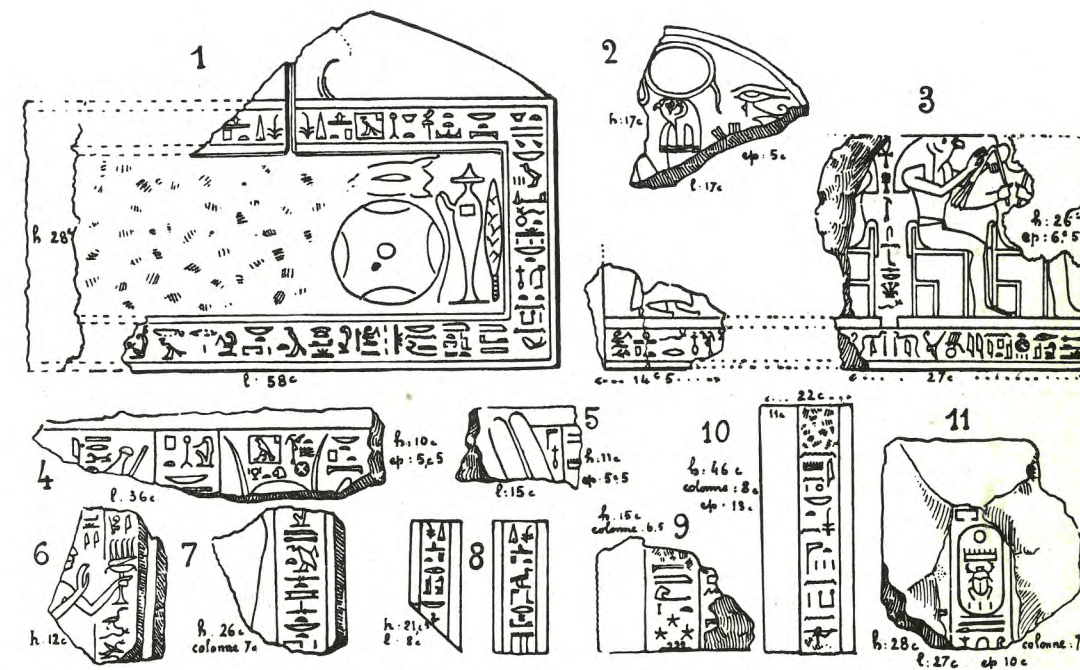


Fig. 26. — Fragments divers inscrits.






CAVEAUX n° 1125. — 1° Une table d'offrandes en grès, forme *hotep*. Inscriptions du côté droit : Côté gauche : (le nom de Karo est douteux) (fig. 26, n° 1).

2° Fragments nombreux de cercueils anthropoïdes ramessides, ajouts de pâte plastique peinte et vernie; fragments de cartonnages de momies, XIX^e-XX^e dynasties; masque d'homme à visage ocre rouge, perruque bouclée, bandeau frontal décoré en guirlande. Pas de nom.

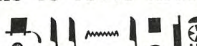
3° Un *dad* et une croix en bois peint, symboles qui devaient être murés dans les parois du caveau ou appartenir à un catafalque, un coffre ou tout autre meuble.

4° Une sandale d'homme, jonc tressé, une chaussure de femme et une d'enfant, cuir, à lacets.

5° Fragments de poteries, parmi lesquelles ceux d'une amphore à inscription hiératique : « vin de l'an . . . de Menephtah ».

6° *Oushebtis* : A. faïence bleue, fragments de  —  —  —  — (d'autres aux mêmes noms que ceux des caveaux n° 299). — B. Terre cuite peinte en blanc de .

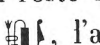

CAVEAUX N° 1060. — Dans ces caveaux se sont trouvés rassemblés tous les débris qui étaient tombés dans les salles plus élevées des n°s 1059 et 214 et aussi ceux qui étaient mêlés aux déblais formant le talus du Decauville et qui provenaient des étages supérieurs de la nécropole.

1° Trois fragments d'un linteau en calcaire qui furent amenés là par le Decauville et qui proviennent sans doute de la tombe n° 216. A droite, Osiris et Horus sont assis. Leur adorateur a disparu, mais le texte indique qu'il s'agit du :  (fig. 26, n° 3).

2° Deux fragments d'un autre linteau en calcaire qui représentait Mout, Ptah neb mat, Hathor et Amon (fig. 26, n°s 4 et 5).

3° Deux fragments de linteau calcaire provenant de la tombe n° 2 et mentionnant les noms de Khabekhnet et de Sen Nedjem (fig. 34, n° 4).



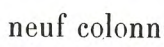

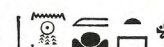

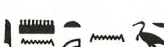

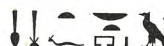





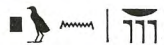

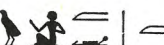

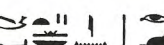
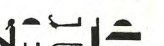

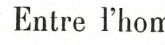
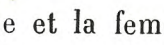
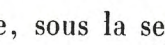
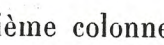
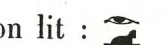


4° Fragments de trois montants de porte, l'un en calcaire, avait au moins deux colonnes de texte et sur

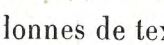
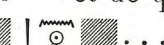
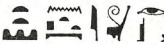




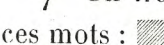

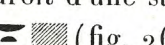
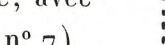
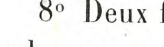
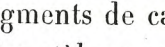
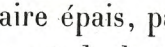
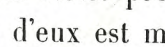
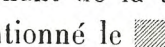
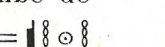
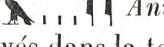
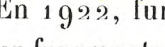

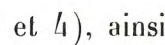
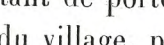
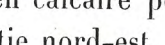
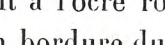
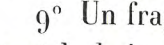
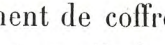
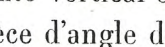

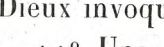
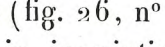
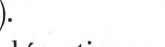
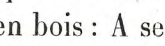
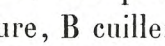
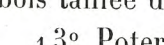
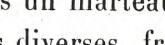
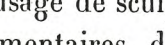

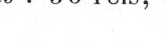
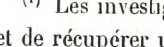
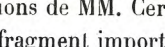
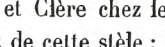
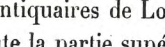
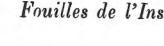







une des colonnes il reste le cartouche de Thotmès IV, Ramenkheperou. Il provient de la tombe d'un , l'autre en grès blanchi, vient de la tombe d'un . Le proscynème a pour objet l'obtention de tout ce qui paraît sur l'autel d'Amon (fig. 26, n°s 9, 10, 11).

5° Un grand fragment de la stèle de lucarne de la pyramide n° 214. Lors du premier déblaiement en 1921, au-dessus de la porte de la chapelle n° 214, on voyait encore quelques pierres assemblées au mortier, qui étaient les derniers vestiges de



Fig. 27. — STÈLE DE LUCARNE DE LA PYRAMIDE N° 214 DE KHAOUI.
h. : 0 m. 51. — l. : 0 m. 345. — ép. : 0 m. 075.

cette pyramide. La stèle est en calcaire patinée par le soleil et représentait, en fronton, la barque solaire  et en dessous, le défunt Khaoui à genoux . Texte en neuf colonnes : *||||||||||||||||||||||||. Entre l'homme et la femme, sous la septième colonne on lit :  (fig. 27). — Un autre fragment de stèle de lucarne, partie gauche du cintre avec ces mots  (1).

6° Un gros fragment de stèle ou de paroi sud de couloir de chapelle, provenant aussi de la tombe n° 214. Restes d'un adorateur  et de quatre colonnes de texte : |||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||||

die, hauteur 0 m. 09, 90 fellah, terre cuite, forme grossière, hauteur 0 m. 04, sans nom.

15° Linges de momies, suaires rouges, linceuls peints, basse époque. Bandelettes de momies avec inscriptions démotiques. (Cf. W. SPIEGELBERG, *Demotica*, II, *op. cit.*, p. 18-21.)

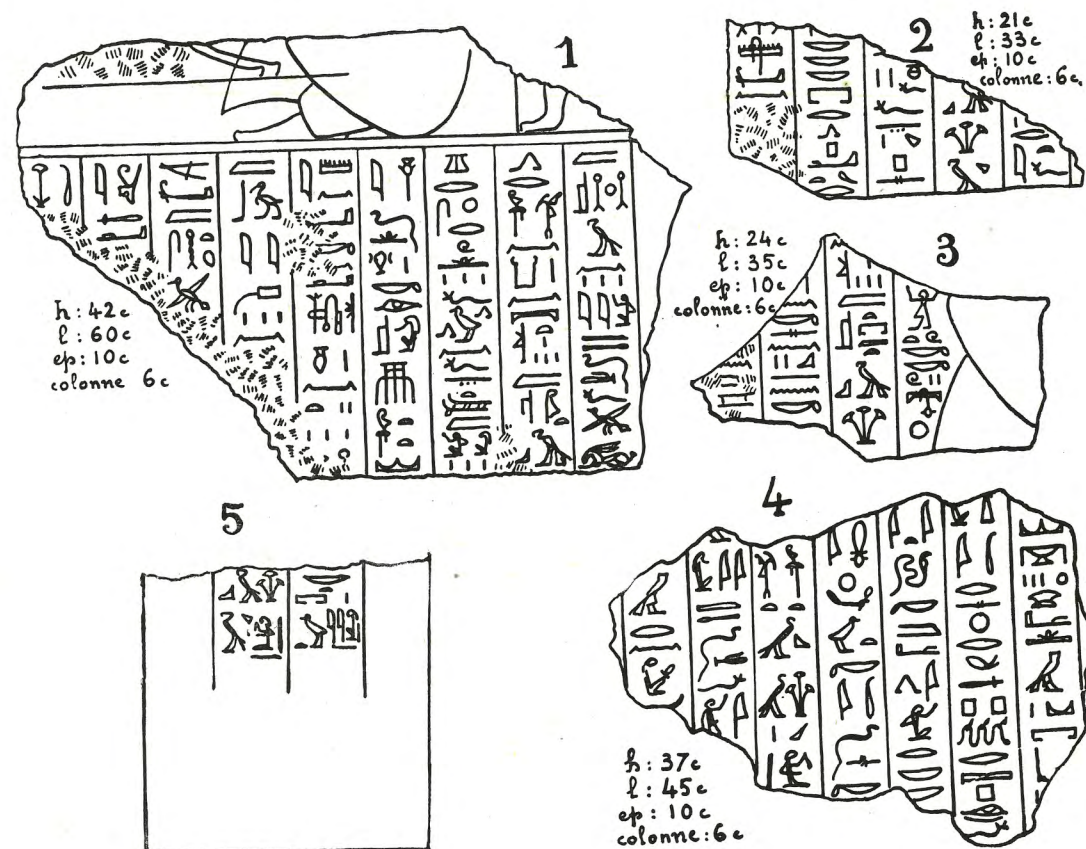


Fig. 29. — FRAGMENTS CALCAIRES DE LA TOMBE N° 1126.

TOMBE N° 214.

La tombe n° 214 était connue depuis longtemps, par sa chapelle, lorsque nous entreprîmes en 1921 de retrouver les éléments qui lui manquaient. Ces recherches amenèrent la découverte du caveau et le désensablement de la cour. C'est une tombe ramesside adossée à la colline, par conséquent à chapelle spéos. Sa hauteur de façade n'était pas supérieure à 3 mètres, en raison du peu d'inclinaison de la pente ravalée.

Une pyramide surmontait l'entrée de la chapelle que précédait un court péristyle de 0 m. 80 de largeur. Aucune trace évidente ne semble prouver que ce tombeau soit un remaniement d'un sépulcre de la XVIII^e dynastie. La cour mesure 6 m. 70 nord-sud et 6 m. 45 est-ouest. Une stèle de façade, sculptée dans le roc, était placée à droite de l'entrée, proche du puits de briques B descendant aux caveaux. Celui-ci

avait été foré à l'aide d'un plan incliné dont le tracé décrit une courbe qui démontre que ce travail fut entrepris après la construction des murs de la cour. Un second puits A, existe dans l'intérieur de la chapelle. Lorsque le tombeau n° 214 fut utilisé comme catacombe, ce puits avait été condamné et l'entrée des souterrains se faisait par le fond de la niche éventrée. On avait ainsi accès dans les hypogées réunis des n°s 214 A, 1059, 1060 (fig. 30).

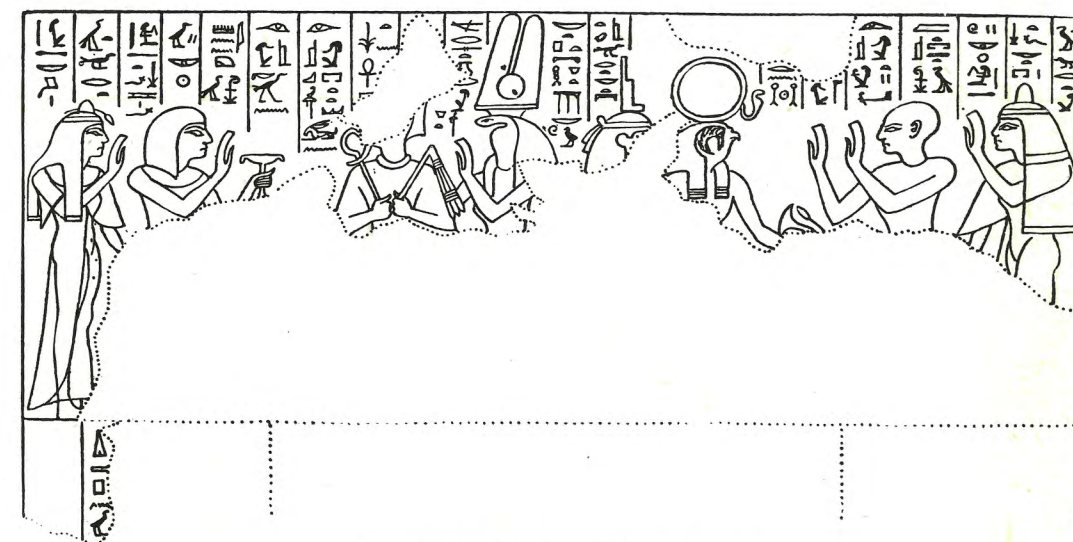
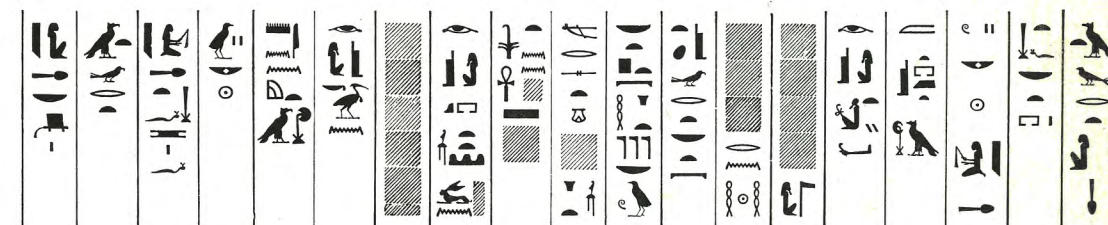


Fig. 30. — LINTEAU DE LA CHAPELLE N° 214.

CHAPELLE. — L'entrée seule est décorée de bas-reliefs sculptés dans la roche. Elle comprend un linteau, deux montants extérieurs et deux embrasures formant couloir. Le linteau représente à droite Harmakhis et Isis adorés par le défunt et sa femme; à gauche, Osiris et Mert Seger adorés par le même couple (fig. 30).



Les montants. — L'embrasure sud montre, en frise, la barque solaire naviguant vers l'ouest, adorée par Khaoui agenouillé face à la proue. La barque, gouvernée par un génie à tête de faucon, contient le disque solaire qui renferme un Osiris accroupi et un personnage dont la tête manque, lui offrant un objet semblable à un œuf. Le signe 3 est placé à l'avant du bateau. La poupe est en forme de campane de papyrus. La proue est drapée de la tenture funèbre d'Osiris, garnie de feuillages. Une crevasse malencontreuse empêche de voir si, sur cette proue, était posée l'hirondelle ou l'Horus de Chemmis, enfant accroupi portant son index à sa bouche (fig. 31).

L'incendie des caveaux a fait tourner au rouge tout ce qui était jaune. La décoration sera prochainement décrite dans le *Rapport sur les fouilles de 1921-1922*, au cours desquelles le caveau fut découvert, mais j'en donne ici les dessins que j'avais faits à l'époque (pl. II et III).

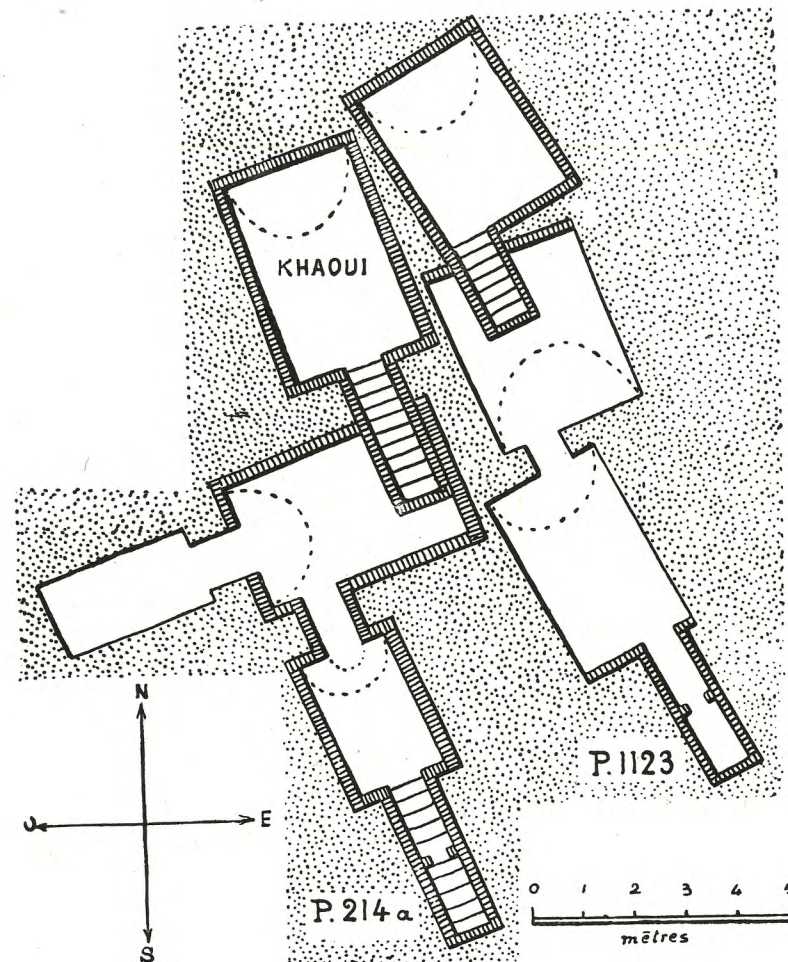


Fig. 33. — CAVEAUX N° 214 a ET 1123.

TOMBE ANONYME N° 1123 AU NORD DU N° 214.

Déblayée en 1922 également, cette tombe ramesside ne contenait aucun indice permettant de l'identifier. Elle a servi aussi de catacombe. Ses caveaux ont été reliés, à l'époque ptolémaïque, à ceux du n° 214 B et du n° 2 A. Je n'ai trouvé en 1923 que des *oushebtis* assez nombreux de Padou Amen dans la dernière salle de l'hypogée dont l'entrée est au centre de la cour. J'ai été obligé cette année d'ensabler de nouveau tous ces caveaux qui présentaient un grave danger pour les touristes, et une menace de ruine prochaine de toutes les tombes environnantes. Leur premier déblayement, commencé en 1920, avait été interrompu à la suite d'un éboulement qui avait

coûté la vie d'un ouvrier. D'autres éboulements s'étaient produits depuis sans causer mort d'homme, mais en rendant presque impraticable l'accès des souterrains. L'ensablement et la construction de gros murs en blocs de roches, que j'ai fait faire, retarderont au moins, s'ils ne l'empêchent pas, la ruine du caveau décoré n° 214 B, de la cour n° 299 et des parages de la tombe n° 2.

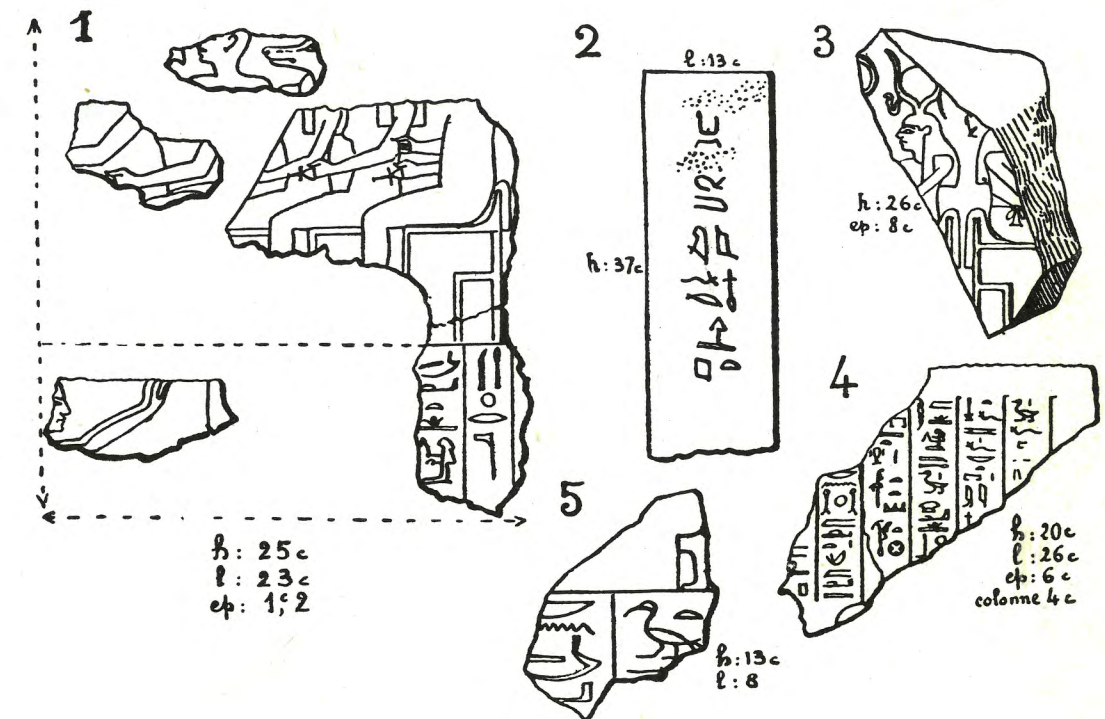
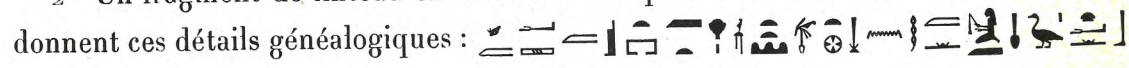


Fig. 34. — FRAGMENTS CALCAIRES INSCRITS.

Dans l'angle nord-ouest de la cour anonyme, un autre puits desservait des caveaux éboulés qui formaient un gouffre très profond sur le passage de la tombe n° 2. Après avoir nettoyé et mesuré ces caveaux j'y ai rassemblé toutes les momies déchiquetées trouvées dans les fouilles de cette année et j'ai fait combler ensuite ce gouffre qu'il était indispensable de supprimer.

OBJETS TROUVÉS AU N° 214.

1° La partie centrale d'un linteau calcaire représentant des divinités assises dos à dos : Hathor, Anubis, etc. (fig. 33, n° 3).

2° Un fragment de linteau en calcaire sur lequel il reste six colonnes de texte qui donnent ces détails généalogiques :  (fig. 34, n° 4).

3° Un fragment de cercueil en bois stucé avec incrustations de pâte bleue, lazulite et turquoise dans le stuc posé sur toile fine. Ce fragment proviendrait vraisemblablement d'un pillage de tombe à la vallée des reines.

4° Un fragment de *dad* ¶ en bois peint, pièce détachée d'un cercueil anthropoïde.

OBJETS DE LA TOMBE N° 214 DANS LES MUSÉES ET COLLECTIONS.

Il nous semble utile de mentionner ici quelques pièces provenant du n° 214, telles que :

1° Un fragment de linteau de Khaoui (magasins de Karnak, n° 15, acquis probablement par Legrain) (fig. 35).

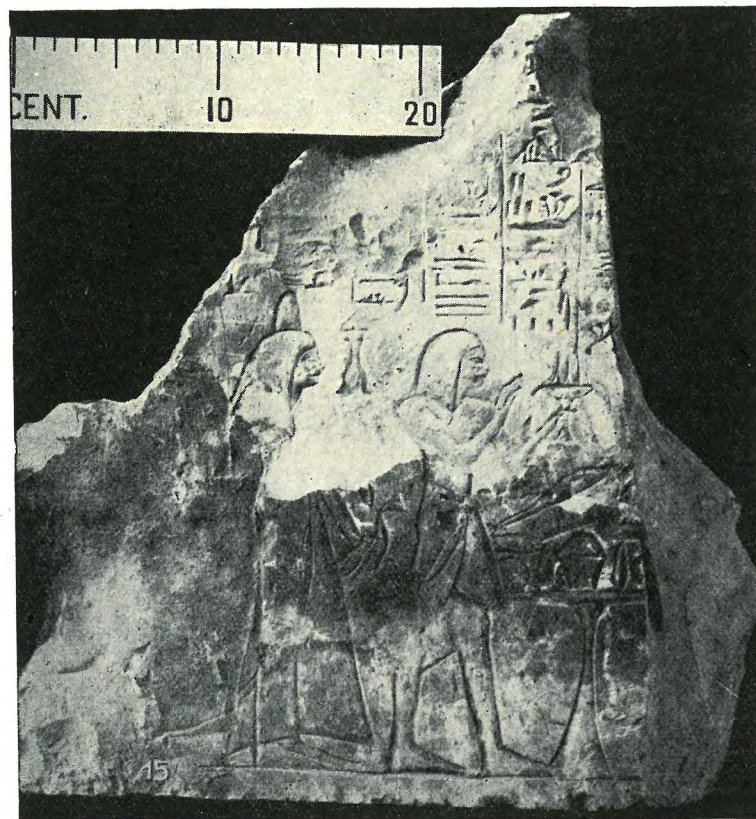


Photo de M. H. Chevrier.

Fig. 35. — MAGASINS DE KARNAK, n° 15. FRAGMENT CALCAIRE DE LINTEAU DE PORTE AU NOM DE KHAOUI (inédit, publié avec la permission du Service des Antiquités).

2° Un linteau calcaire sur lequel Khaoui adore le bélier d'Amon (Turin, n° 9512) (fig. 36).

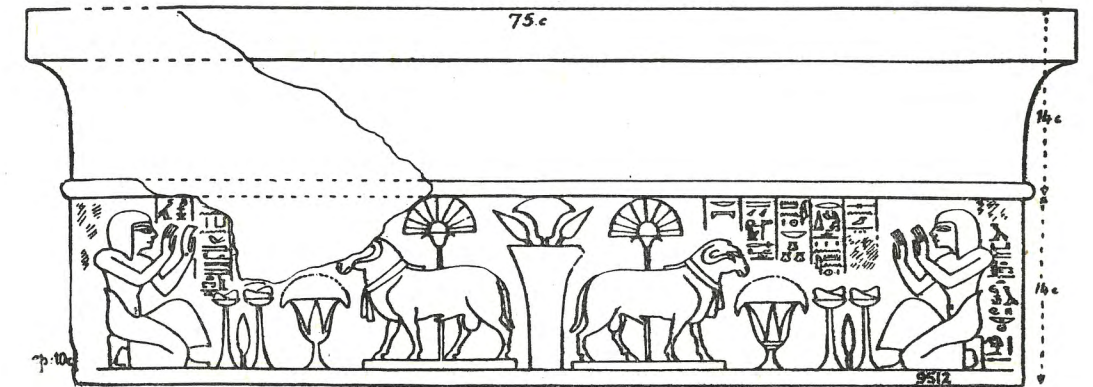


Fig. 36. — MUSÉE DE TURIN n° 9512. LINTEAU DE PORTE (NICHE) AU NOM DE KHAOUI. (Croquis publié avec la permission de la conservation du Musée.)

3° Deux montants de porte en calcaire gravé, peints en jaune d'or avec texte en couleurs. Proscynèmes à la triade Amon, Maut, Khonsou (Turin, n° 9503) (fig. 37).

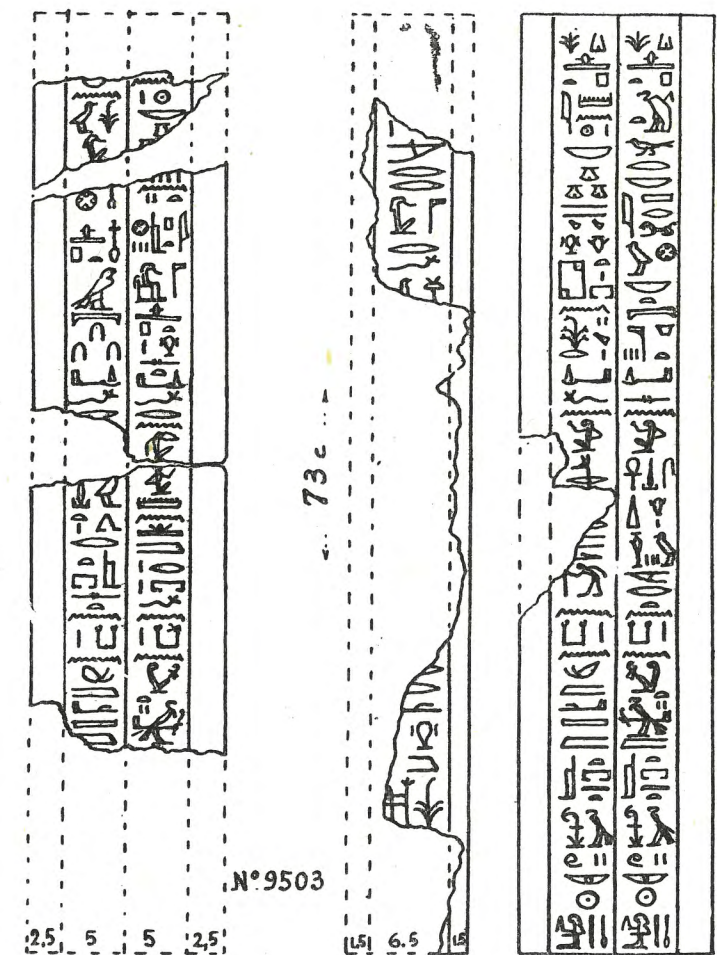
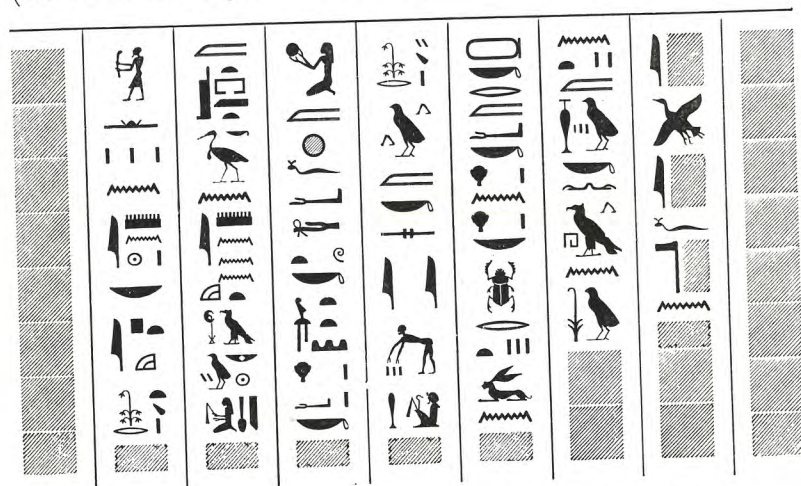





Fig. 37. — MUSÉE DE TURIN n° 9503. MONTANTS DE PORTE EN CALCAIRE PEINT ET GRAVÉ AU NOM DE KHAOUI. (Publié avec la permission de la conservation du Musée.)

4° Un fragment de paroi calcaire sur lequel subsistent les restes de sept colonnes de texte au nom de Khaoui (antiquaire Joseph Hassane, Louxor, février 1927. Copie de J. J. Clère) : (Le texte est imprimé ici dans le sens contraire au texte original ←)



5° Un coffre à oushebtis marqué  (magasins de l'I. F. A. O.).

6° L'ostracon calcaire de Turin n° 5672 marqué .

7° Un graffito de la Montagne Thébaine (cf. W. SPIEGELBERG, *Graffiti aus Theb. Nekrop.*) : .

TOMBE N° 2.

Cette autre tombe ramesside s'est établie à la place de deux anciennes tombes de la XVIII^e dynastie dont les puits sont encore visibles sur la façade de la chapelle 2 A et dans la chapelle 2 B. Ces chapelles ont d'ailleurs été aménagées par Khabekhnet dans les caveaux de ses prédécesseurs et il a été obligé de se creuser d'autres caveaux en dessous. La description de cette tombe ne saurait être entreprise ici. La décoration très complexe de ses chapelles, stèles de façade, caveaux, demanderait un véritable mémoire. Lepsius a donné quelques scènes de la chapelle qu'on retrouvera dans un ouvrage du Dr Černý, sur le culte d'Amenhotep I^{er} (1). Je me bornerai à mentionner les travaux effectués cette année dans cette tombe. 1° M. É. Baraize a fait replacer, dans l'embrasure sud de l'entrée trois grands fragments recueillis par M. Gauthier en 1918 et que j'ai fait rapporter de Médinet Habou où ils étaient entreposés. Ce travail a nécessité la démolition et la reconstruction de cette entrée qui avait été mal comprise par la première restauration. On a replacé en même temps quelques fragments retrouvés des statues de la chapelle. — 2° Les murs d'enceinte de la cour ont été

(1) *Bulletin de l'Institut français*, t. XXVII. J. ČERNÝ, *Le Culte d'Amenophis I^{er} chez les ouvriers de la Nécropole thébaine* (fig. 13 et 14).

refaits en pierre sèche. Il faudra un jour les lier au mortier. — 3° Dans le caveau 2 B, derrière la salle décorée, on a vidé deux autres salles pleines de terre et de momies

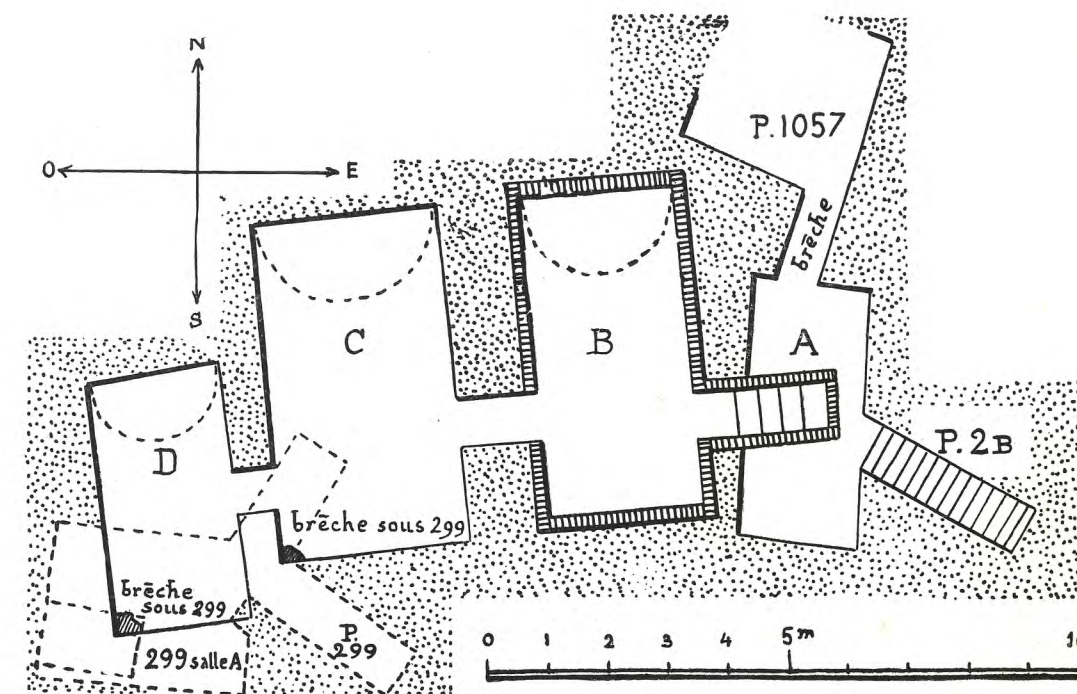
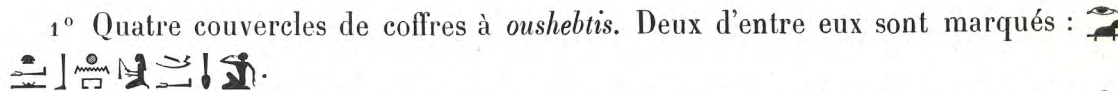
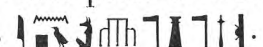



Fig. 38. — CAVEAUX DE LA TOMBE N° 2 B (PLAN).

défaites. Ces caveaux ne formaient avec ceux du n° 299 qu'une seule grande catacombe par le moyen de brèches de communication. On a aveuglé ces brèches pour interdire l'entrée du n° 2 B par une autre voie que la porte de fer située au fond du puits n° 2 B (fig. 38). Les salles ainsi déblayées contenaient de nombreux débris d'objets.

OBJETS TROUVÉS.


1° Quatre couvercles de coffres à oushebtis. Deux d'entre eux sont marqués : .


2° Un pectoral en bois peint et verni ambré en forme de pylône. Au recto, le chacal sur son socle, . Au verso, un *dad* entre deux boucles d'Isis .

3° Un pied de lion (arrière droit) en bois, provenant d'un lit funèbre.

4° Un petit objet de bois, récipient elliptique cloisonné (fig. 39, n° 6).

5° *Oushebtis* :

Un fragment d'*oushebti* de terre cuite, peint en couleurs variées; hauteur environ 0 m. 25. Texte noir, en colonne, sur fond blanc . C'est le nom de l'épouse de Khabekhnet.

47 *oushebtis* de , terre cuite, peinte en blanc. Ces *oushebtis* ont dû glisser des caveaux n° 299, situés plus haut, par les brèches de communication.

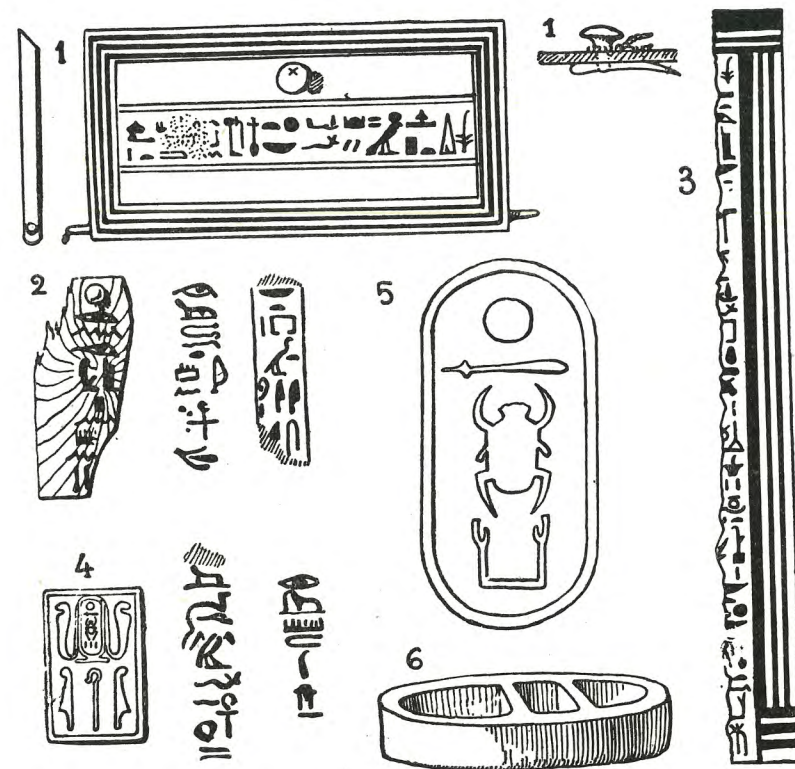




Fig. 39. — OBJETS DIVERS.

63 *oushebtis* de faïence bleue, modèles divers, mêmes noms que ceux des caveaux n° 299.

1 *oushebti*, type fellah, terre cuite peinte en vert, de .

6° Poteries :

Fragments de vases décorés avant ou après cuisson. L'un d'eux est marqué , deux autres, sans décoration, sont marqués de deux signes incisés, qui se répètent sur d'autres tessons et semblent pour cette raison avoir été la marque de propriété d'un des défunts de la tombe (fig. 77).

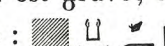
Un grand vase ovoïde, contenant des chiffons et des viscères saupoudrés de natron (fig. 65, n° 1).

2 jattes, 3 coupes, 9 assiettes, 2 bols. Une coupe contenant de la couleur rose chair, vases d'origine exotique, décorés de cercles blonds, terre fine, brillante.

7° 2 chaussures de cuir noir à lacets, basse époque, pied d'homme. Une paire de sandales en cuir rose, pied de femme 0 m. 25 et 4 sandales d'enfant, cuir rose. La

semelle de toutes ces chaussures et sandales est traversée d'un gros lacet passant entre le gros orteil et le second doigt du pied.

CHAPELLES A L'EST DE LA TOMBE N° 2.

En dessous de la terrasse qui constitue la cour n° 2, subsistent les ruines d'une tombe à plusieurs chapelles groupées dans une cour commune qui jouxte au nord, la tombe n° 1 et la tombe n° 218. Ces chapelles de briques ne contiennent pas de puits. Par conséquent les puits doivent être dans la cour; mais celle-ci n'a pu être fouillée cette année parce que le Decauville la traverse. On a trouvé seulement un montant de porte en calcaire sur lequel est gravé, à la façon sommaire des graffiti de la montagne thébaine, ce court texte :  (fig. 34, n° 2).

TOMBE N° 1.

Avec l'aide du Service des Antiquités, nous avons restauré l'ancien puits de cette tombe et aménagé l'escalier qui permet aux visiteurs de descendre dans les caveaux si remarquables de Sen Nedjem. Ces travaux ont pour but de rétablir la cour à son niveau primitif. Prochainement nous pourrions redégager les chapelles et les reconstruire et alors, cette tombe, classée parmi les plus belles de Thèbes, pourra retrouver un aspect digne d'elle et redevenir accessible aux touristes (voir *Rapport 1924-1925*, p. 190).

TOMBES N°s 218, 219, 220.

Au nord de la cour n° 1 s'ouvre un puits qui porte trois numéros et qui dessert les systèmes souterrains appartenant à trois membres d'une même famille représentant trois générations. Ce sont : Amen nakht, son fils Neben mat et son petit-fils Khaemtore. De même que les trois hypogées avaient une seule entrée, les trois chapelles s'ouvriraient sur une seule et même cour (fig. 40).

Ces chapelles sont trois petites pyramides pareilles, posées sur le sol côte à côte, construites intérieurement en briques et extérieurement en pierres. Le fruit des faces est de 1/4, le côté à la base mesure 4 mètres et la hauteur était donc de 8 mètres. Le plan des trois chapelles est identique, à quelques centimètres près, c'est celui de toute pyramide partant du sol. Il comprend une petite salle voûtée dont l'entrée et la niche de fond sont sur le grand axe, orienté est-ouest. Cette salle mesure environ 2 m. 20 de longueur, 1 m. 30 à 1 m. 50 de largeur et 1 m. 90 à 2 mètres de hauteur.

Les portes étaient surmontées d'un linteau avec corniche, en brique crue, dont un fragment fut retrouvé. Il avait servi, avec d'autres matériaux, à boucher la porte de la chapelle n° 219, à une époque où son propriétaire, mort depuis quelque temps, ne recevait plus le culte funéraire de la part de sa descendance.

Au cours des précédents déblayements, dans les tombes n^{os} 2, 290, 291, 329, nous avons constaté l'existence du blocage des portes des chapelles et des orifices de puits. A l'aide de ces quatre exemples il semble possible d'en retrouver la raison. Si dans la tombe n^{os} 290-291, les deux portes étaient murées, c'est que probablement, les deux sépulcres frappés de déshérence n'avaient plus personne pour continuer leur entretien.



Fig. 40. — LES TROIS PYRAMIDES N^{os} 218, 219, 220.

Le contrôleur des nécropoles, Boutéhamen, après la visite des lieux, attestée par son visa écrit sur les murs, avait sans doute condamné cette tombe afin d'empêcher toute déprédation préjudiciable aux mânes des défunts. Aux n^{os} 218, 219, 220, les deux premières chapelles seules sont fermées et un petit mur partageant la cour laisse seulement accessible la chapelle n^o 220 restée ouverte. Il apparaîtrait ici que l'auteur de ce blocage est le propriétaire de cette dernière chapelle. Ce serait donc Khaemtore qui aurait bouché les entrées des chapelles de ses père et grand-père, indiquant par là la cessation du culte funéraire de ses ascendants et le report à son compte de tous les bénéfices matériels et moraux. La situation de fortune des ateliers royaux subit certainement une baisse progressive sous les derniers Ramessides, d'après ce qu'on en peut juger, par la décoration et le mobilier des tombes de la XX^e dynastie, comparées aux tombes de la XIX^e dynastie. L'entretien des tombes de leurs ancêtres devenait pour les gens vivant sous les derniers Ramsès, une charge trop lourde et le meilleur expédient était de les fermer pour les empêcher de tomber, trop vite, en ruines, ou de subir les outrages d'une violation. On doit donc, semble-t-il, attribuer la construction des murs dans les cours et aux entrées de chapelles, soit à une simple mesure de préservation, soit à une répartition nouvelle des places du cimetière.

Les pyramides n^{os} 218, 219, 220, ont été retrouvées, par nous, arasées à 1 m. 50 de hauteur au-dessus du sol. C'est dire qu'elles avaient perdu non seulement leurs pyramidions et leurs stèles de lucarne; mais encore, qu'elles n'avaient plus de voûtes et que tous les éléments décoratifs de la niche et de l'entrée (stèles, linteaux, mon-

tants), avaient été brutalement arrachés pour être vendus. Nous avons reconstruit ces chapelles jusqu'à la hauteur de la porte, et remplacé la voûte par un toit plat.



Fig. 41. — CHAPELLE N^o 318, PAROI EST.

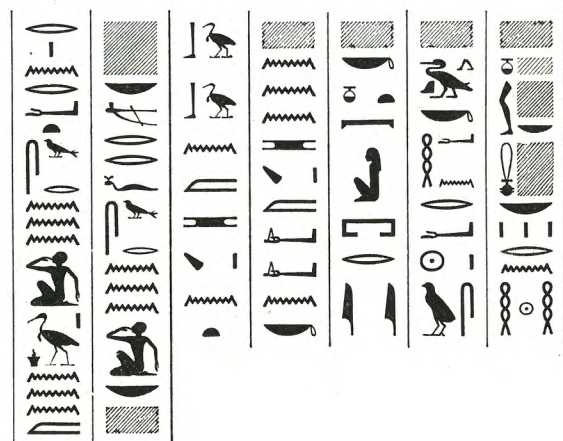
Ce sont là des procédés de construction provisoires. Sans commettre un crime de lèse-antiquité, il serait possible et de meilleur effet de reconstituer les voûtes et de remonter les pyramides jusqu'à la pointe, quitte à leur donner un pyramidion neuf.


DÉCORATION.

CHAPELLE N° 218. — La décoration de la chapelle n° 218, est à fond ocre jaune, posé sur enduit de plâtre, recouvrant l'enduit de limon. La voûte était décorée de rosaces et de flots enlacés dont quelques fragments ont été retrouvés. Les parois est et ouest, réduites au rôle d'encadrement de la porte ou de la stèle de fond, sont divisées en petits tableaux superposés sur les jambages, le tout couronné par un fronton cintré. Les parois nord et sud ne comprennent dans la hauteur que deux grands tableaux.

Paroi est (côté nord) (fig. 41). — Quatre registres, qui sont, en partant du bas :


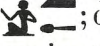

Registre 1. — Deux oiseaux-âmes, à visage humain, rouge, perruque noire, ailes jaunes à détail de plumes noirs, bout des ailes rouges à raies noires, queue noire, ventre bleu pâle et blanc. L'un derrière l'autre, ils marchent \leftarrow sur un canal qui se continue sur la paroi nord. Ce registre fait partie, comme les trois autres, de la scène de Nout au Sycomore, accueillant les défunts à l'entrée du ciel et leur offrant le pain et l'eau de la seconde vie. Sept colonnes de texte garnissent le fond de ce registre :



Registre 2. — Restes de la jupe blanche d'un homme \leftarrow et de deux colonnes de texte : On peut lire . Il devait y avoir un couple assis : le défunt et sa femme, pour correspondre, selon l'habitude, au couple des oiseaux-âmes du dessous.

Registre 3. — Deux oiseaux-âmes en plein vol \leftarrow . Restes de six colonnes de texte très effacées.

Registre 4. — Couple debout, marchant \leftarrow pour correspondre aux oiseaux volant, restes de deux colonnes de texte effacées.

Paroi nord (fig. 42 et 43) (de l'est à l'ouest). — Nout, debout, entière, face à l'est, dans un sycomore chargé de figes. Perruque bleue, chairs jaunes, robe collante rouge, la déesse tient en main gauche le † et en main droite le vase ‡ d'où s'échappent deux filets d'eau bleue. Au-dessus du sycomore, une petite scène montre un couple assis \rightarrow devant une table d'offrandes. Derrière le couple, une femme debout. Texte en une colonne : ; derrière Nout : . Après Nout vient la scène de psychostasie et de justification du défunt devant Osiris qui siège sur le *ma* — et le tapis *hotep*  sous un dais ayant pour support le mas-

taba — . Osiris, enveloppé du suaire rouge, est escorté d'un dieu dont il reste les jambes rouges et d'une déesse à chairs jaunes et robe verte. Ces divinités sont détruites au-dessus des hanches. Devant elles, sous le dais, se dresse un grand bouquet. Venant vers le dais, Anubis conduit par la main le défunt dont les cheveux sont blancs (détail

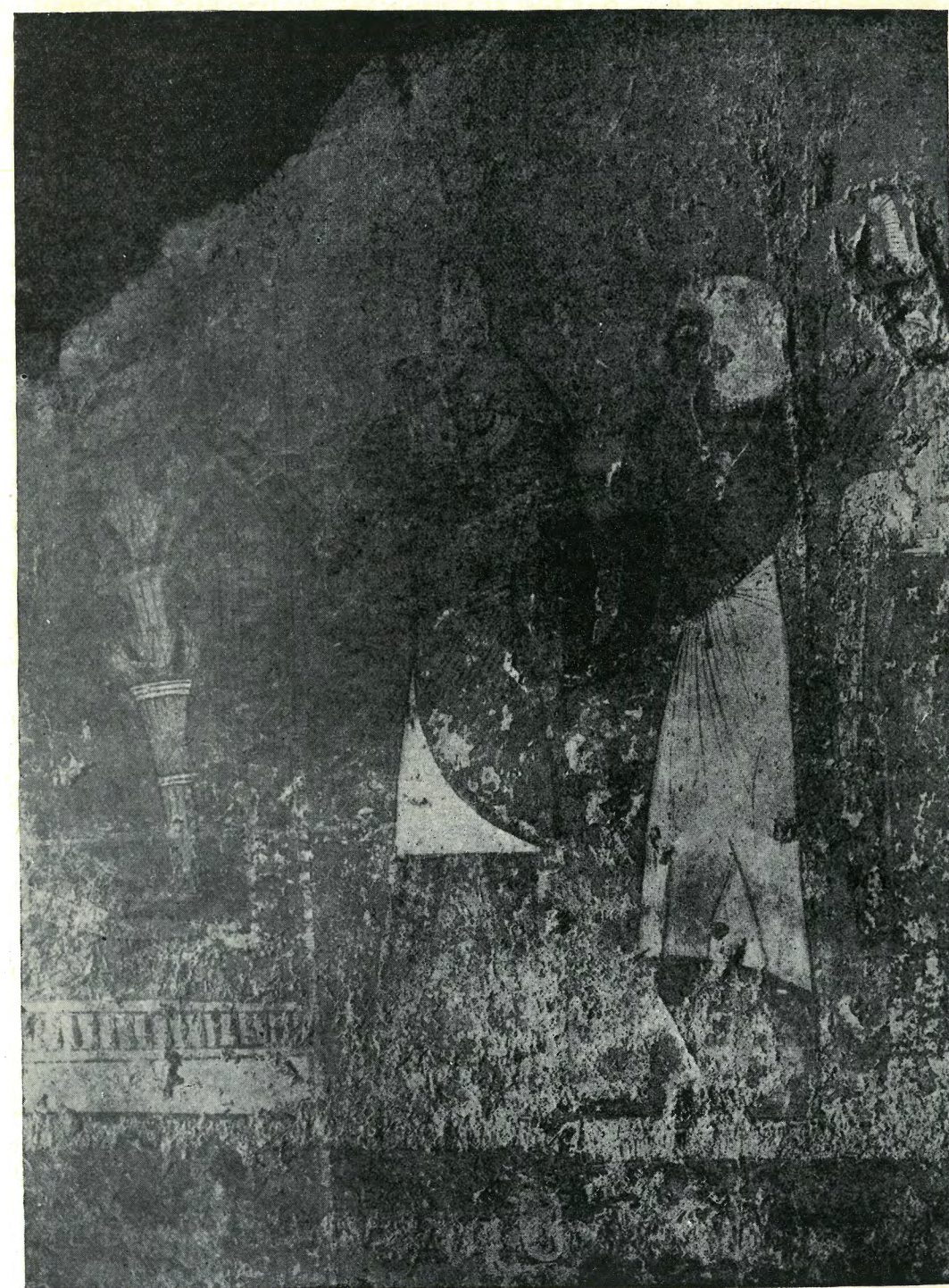


Fig. 42. — CHAPELLE N° 218. PAROI NORD (CÔTÉ EST).

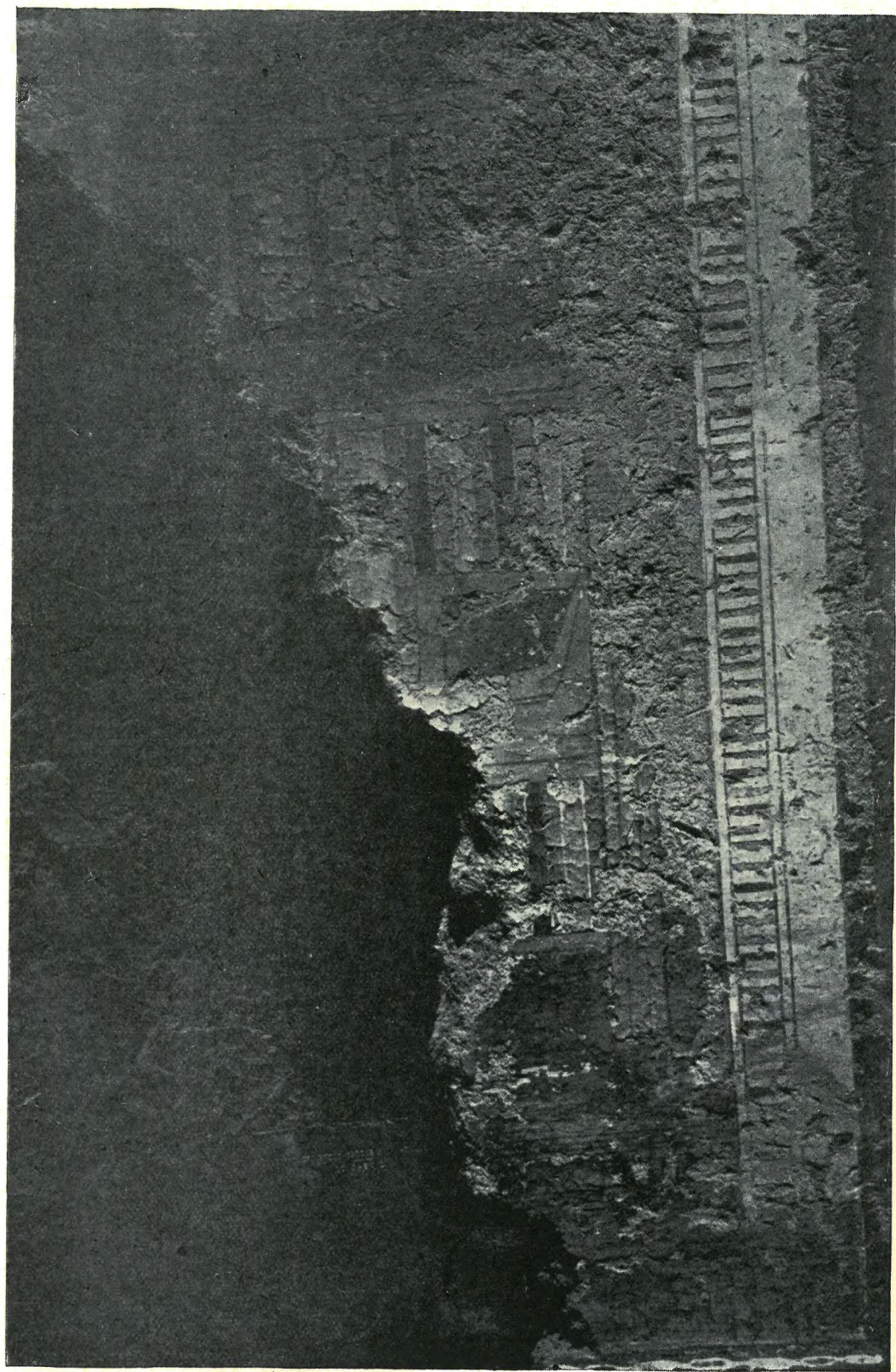


Fig. 43. — CHAPELLE N° 218. PABOI NORD (côté ouest).

déjà constaté dans les tombes n°s 1, 3, 290 et qui se répète dans le caveau n° 218). Il fait le geste de crainte en portant la main gauche sur l'épaule droite. Au cou pend l'amulette du cœur, car c'est à ce « cœur qui lui vient de sa mère » que tout défunt fait appel à l'heure du jugement des âmes. Il n'a pas encore le collier *ousekh* que le verdict osirien lui permettra de porter. La longue *shenti* qu'il porte est transparente et cette transparence est rendue par un ton uni de couleur rose chair.

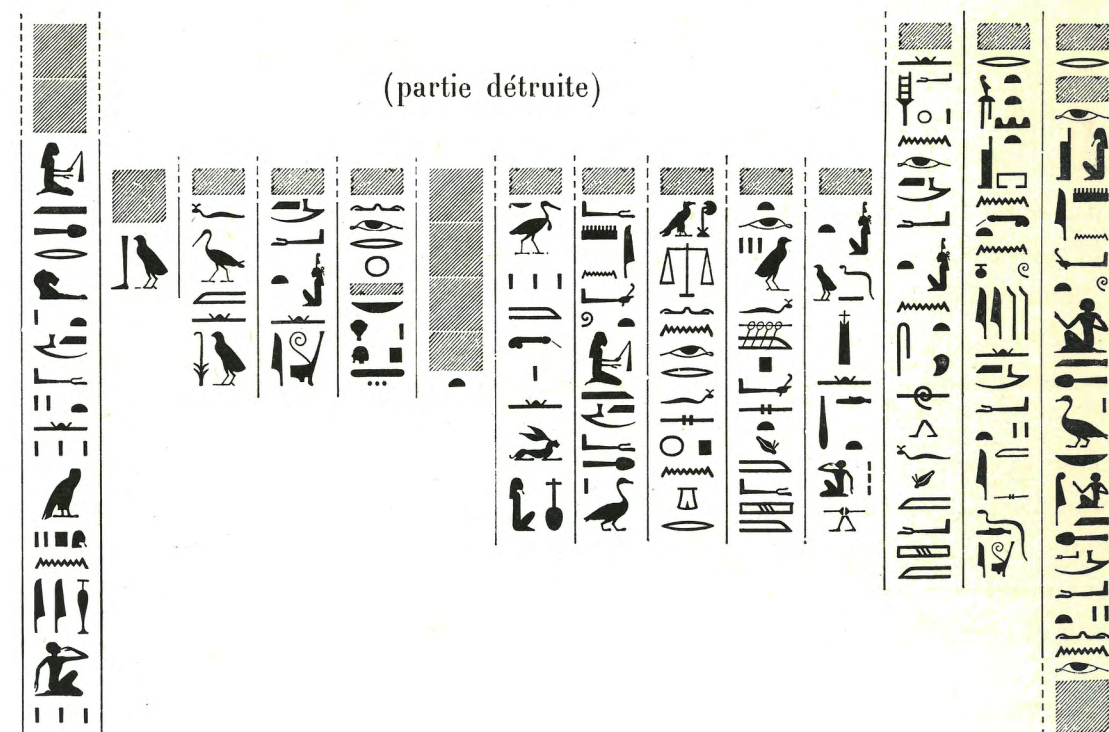
La pesée de l'âme est faite par la déesse Mât, coiffée d'une perruque bleue et d'une plume blanche. Sa robe collante rouge est maintenue par une seule bretelle sur l'épaule gauche. L'épiderme est jaune pâle. La main droite pendante tient le signe ♀, la gauche soutient le peson de la balance en forme de cœur. Le support de la balance est sommé d'une tête de chacal bleue, le peson est pendu à une plume jaune striée de rouge, plantée dans le mât support. Chaque extrémité du fléau est une campane de papyrus.


Dans un plateau est posé un cœur blanc, dans l'autre une figurine d'homme à genoux dans la pose des porteurs de crosses panégyriques [A].




Entre Mât et la balance : la *dévorante* avec son corps hybride, fait d'une tête de crocodile, d'un avant-train d'hyène et d'un arrière-train d'hippopotame.





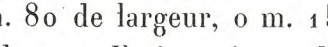
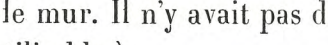

Face à la balance Thot sous forme de babouin au pelage bleu, coiffé du croissant de lune, est assis sur un socle élevé, bleu, précédé de neuf marches. Thot appuie la main droite sur l'extrémité du fléau et tient sur son genou une palette de scribe dans sa main gauche.

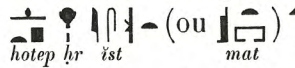
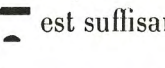



Texte en quatorze colonnes garnissant la partie supérieure de la scène :



Une bande verticale de texte, derrière le dais des trois divinités, dans l'angle nord-ouest, se terminait par les mots : .

Paroi ouest. — Elle est encadrée d'une chaînette. Il ne reste de cette paroi que les parties basses de l'encadrement de stèle. Au nord, un couple debout , la femme joue de la double flûte. (Dans le caveau n° 219, paroi sud, l'épouse de Nebem mat, escortant son époux qui encense les divinités Osiris, Amenhotep I^{er}, Mert Seger(?) et Ahmès Nefertari, joue aussi de la double flûte. Elle a pour titre ) Ici entre l'homme et la femme on lit cette fin d'inscription .

Au sud, restes des deux registres inférieurs. En haut, un dieu momiforme debout , drapé dans un suaire rouge décoré d'imbrications imitant des plumes. Derrière lui on lit . En bas, une femme debout  jouant de la double flûte. Quatre colonnes d'inscription :    . La stèle de fond mesurait 0 m. 80 de largeur, 0 m. 15 d'épaisseur et environ 1 m. 30 de hauteur. Elle affleurait le mur. Il n'y avait pas de niche. (La photographie de cette paroi très abîmée est inutilisable.)

Paroi sud (fig. 44). — Registre supérieur : Adoration à Ptah (conformément à l'usage, Ptah occupe la paroi sud, tandis qu'Osiris occupe celle du nord). Les deux dais sont identiques ainsi que leur triple socle : *ma*, *hotep*, *mastaba*, dont la réunion  (ou ) est suffisamment explicite pour se passer de commentaire. Le trône  complète d'ailleurs ce sens. Comme sur la paroi nord, trois divinités siègent sur des trônes *Sam toui* sous le dais. Ce sont Ptah, momiforme, en linceul blanc à collier *ousekh* et bretelles croisées rouges. Il est reconnaissable à son sceptre particulier, flexible. Derrière lui, une déesse aux chairs jaune pâle, en robe collante rouge, à bretelles. Sa main droite tient le signe  par la branche verticale. Sa main gauche fait le geste d'imposition du fluide. La troisième est aussi une déesse aux chairs jaunes, à la robe collante couleur turquoise, tenant le signe  par la boucle, en main gauche, la main droite faisant le geste d'imposition. Les perruques des déesses sont bleues. Les têtes manquent et toute identification est incertaine. Il ne peut cependant être question que de déesses telles que Isis ourt, Hathor, Amentit, Mert Seger.

Devant Ptah, trois tiges de papyrus inclinent vers lui leurs campanes ouvertes, de même que sur la paroi nord, devant Osiris s'inclinait un bouquet de lotus. On se serait attendu, au contraire, à voir le lotus, plante du sud, devant Ptah et le papyrus, plante du nord, devant Osiris, en ne tenant compte que des positions respectives des deux dieux sur les parois de la chapelle; mais il faut se rappeler que Ptah est memphite et Osiris abydnien.

Hors du dais quatre autels réunis par une banderole supportent des offrandes entassées : pains de formes rondes, elliptiques, corbeilles de figues et de raisins,

grappes de raisin, grenades, jambes antérieures de bovidé, salades (fig. 45). Entre les autels trois choux palmistes de Min sont posés debout. Un quatrième est placé der-

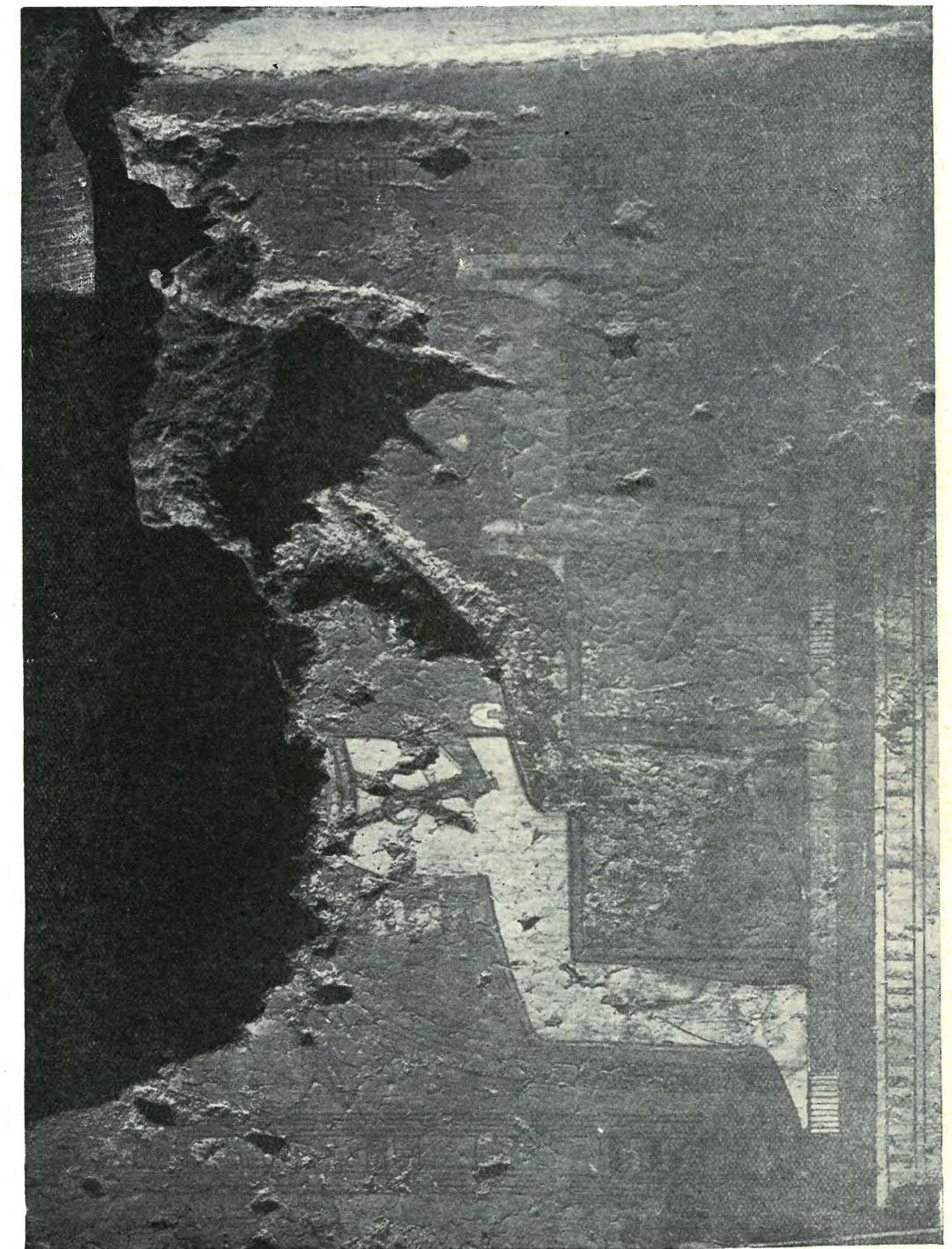


Fig. 44. — CHAPELLE N° 218. PAROI SUD (ANGLE OUEST, REGISTRE SUPÉRIEUR).

rière une sellette de bois léger qui porte le vase en forme de théière ou de reliquaire abydnien. Disons à ce sujet qu'on ne peut méconnaître les traits de ressemblance

nullement fortuite qui existent entre le vase en question et les vases canopes d'une part; entre ceux-ci et le reliquaire d'Abydos, et enfin, ces trois objets et la coiffure



Fig. 45. — CHAPELLE N° 218. PAROI SUD (REGISTRE SUPÉRIEUR, SUITE).

osirienne que porte souvent le Ka d'Amenhotep I^{er} sur de nombreuses stèles. J'aurai prochainement l'occasion de revenir sur ce sujet dans un article spécial.

L'offrande à Ptah est faite par un homme en longue shenti transparente et collier *ousekh*. De sa main droite il fait la libation à l'aide du vase en forme de croix ansée, coiffée d'une tête de faucon, que nous rapprochons ci-dessus, des autres symboles osiriens et horiens. De la main gauche il tient l'encensoir. Derrière lui se tient une femme portant un flacon à long col droit et à panse ovoïde et un bouquet de lotus. Elle a sur la tête un cône thébain très élevé. Ce petit détail joint à la forme des costumes, au rendu de leur transparence, permet d'attribuer cette chapelle au début de la XIX^e dynastie.

A gauche de cette scène d'offrandes aux dieux, se devinent les restes d'une scène d'offrandes aux défunts. En l'absence de textes explicatifs il est permis de penser que le défunt de la tombe et sa femme servent le banquet de Ptah, et que les enfants du défunt offrent à leur tour le repas funéraire à leurs parents. C'est sur un seul registre et mises en parallèle de façon frappante, les scènes, qu'on voit superposées sur tant de stèles, ayant pour but d'assurer aux morts la durée éternelle de l'offrande funéraire. Sur les stèles, l'offrande au dieu occupe le registre supérieur. Ici, elle occupe le point le plus important de la paroi, c'est-à-dire la partie haute près de la montagne d'Occident, séjour des dieux, et de plus les personnages divins et humains sont à l'échelle héroïque tandis que ceux de la scène d'offrandes aux morts sont à échelle réduite, par principe de subordination, et parce que cette scène comprend deux registres dans la même hauteur. Ce qui reste du registre inférieur montre un homme en shenti longue et transparente, offrant de la main gauche l'encens sur le pot à feu \blacktriangledown et versant de la main droite l'eau d'une bourse ⌋ sur une botte de végétaux identifiés, par M. Keimer, comme pousses de papyrus, dressées en gerbe dans une coupelle sur sellette. Le couple défunt, à qui s'adresse l'offrande, est assis sur des chaises noires, à pieds de lion, posées sur le tapis *hotep* et le socle *ma* — . L'homme est vêtu d'une peau de panthère. Il est possible que ce soit le même homme, vêtu aussi d'une peau de panthère, qui fait offrande à Osiris, Amenhotep I^{er}, Mert Seger et Nefertari dans le caveau n° 219, paroi sud, et qui là s'appelle Neben mat.


Les funérailles (fig. 46). — Le registre inférieur de la paroi sud est entièrement occupé par la scène des funérailles qui se prolonge sur la paroi est (côté sud) (fig. 41). Le sens logique nous amène à débiter par cette paroi, qui d'ailleurs se résume à un groupe de confrères du défunt, en tenue de cérémonie, portant le manteau et la haute canne. Cette délégation de *Sotmou ashou*, qui devait comprendre six ou sept personnages, n'en comporte plus que trois, très abîmés, et ce reste d'inscription $\text{⌋} \text{—} \text{⌋} \text{—} \text{⌋}$. Leurs cannes sont peintes en rouge ou en noir. Celle que nous avons trouvée au puits n° 1051 est de bois clair⁽¹⁾. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette dépu-

⁽¹⁾ Rapport 1926 (fig. 5 A).


tation des *Sotmou ashou* en étudiant la paroi correspondante de la chapelle n° 219, plus complète (voir p. 78).

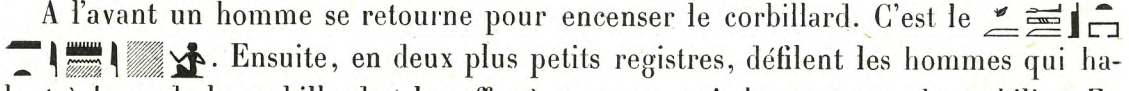

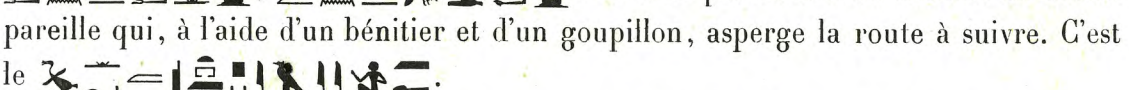
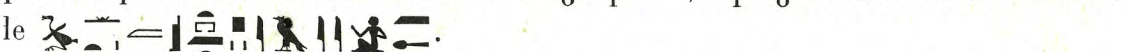
Le corbillard est un édifice couronné d'un dôme semi-circulaire; il est drapé d'une étoffe à carreaux rouges et blancs sur laquelle passe, en écharpe, une banderole qui relie deux touffes de papyrus, plantées aux angles. Une barque jaune et verte posée sur un traîneau rouge, supporte le corbillard dont le cadre doré est décoré de ce texte :


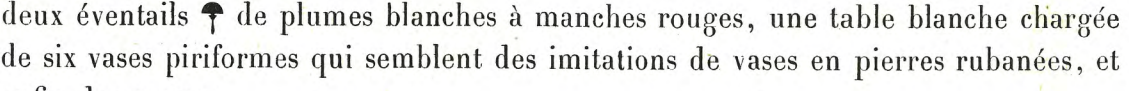
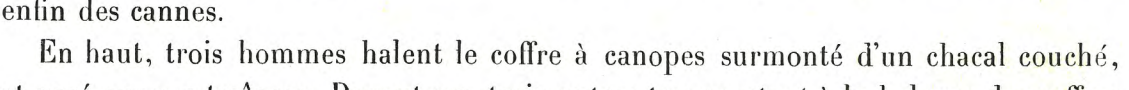
En arrière : .

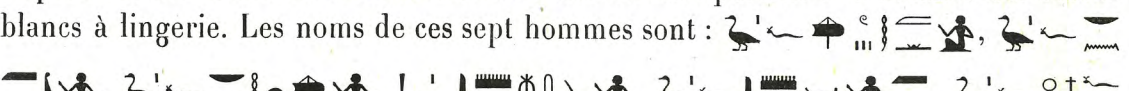

En avant : .

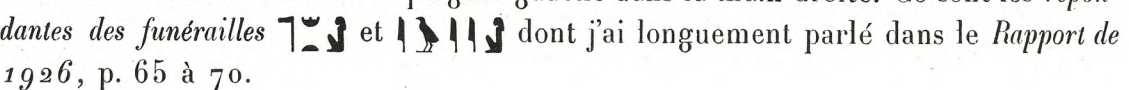

Isis et Nephtys, déesses aux chairs jaunes, suaire blanc, *ousekh* bleu, *afnit* blanc, croisant les poings comme Osiris momiforme, se tiennent debout à la tête et au pied du corps.

Deux hommes en costume de cérémonie pleurent derrière le corbillard, qu'ils touchent d'une main selon la mode orientale, tandis qu'ils portent l'autre main au-dessus de leur tête en signe de douleur. De leurs noms on peut lire : .

À l'avant un homme se retourne pour encenser le corbillard. C'est le . Ensuite, en deux plus petits registres, défilent les hommes qui halent à la corde le corbillard et le coffre à canopes, puis les porteurs de mobilier. En bas quatre haleurs en simple shenti : , . Ils sont précédés d'un homme en shenti pareille qui, à l'aide d'un bénitier et d'un goupillon, asperge la route à suivre. C'est le .

Trois porteurs de mobilier appelés : , , transportent un lit noir avec son matelas blanc et son chevet rouge, deux éventails  de plumes blanches à manches rouges, une table blanche chargée de six vases piriformes qui semblent des imitations de vases en pierres rubanées, et enfin des cannes.

En haut, trois hommes halent le coffre à canopes surmonté d'un chacal couché, et posé sur son traîneau. Devant eux trois autres transportent à la balance des coffres blancs à lingerie. Les noms de ces sept hommes sont : , .

Formant un seul registre marchent ensuite deux groupes de femmes. D'abord les pleureuses de la famille entourant la veuve; puis les pleureuses à gages. Celles-ci au nombre de deux se tiennent le poignet gauche dans la main droite. Ce sont les *répondantes des funérailles*  et  dont j'ai longuement parlé dans le *Rapport de 1926*, p. 65 à 70.

Les sept pleureuses de la famille portent leurs deux mains devant le visage. Des larmes indiquées en gris, roulent de leurs yeux. Leurs vêtements de deuil sont gris clair. Ils ne sont pas calamistrés, ce sont des simples fourreaux sans ornements dont

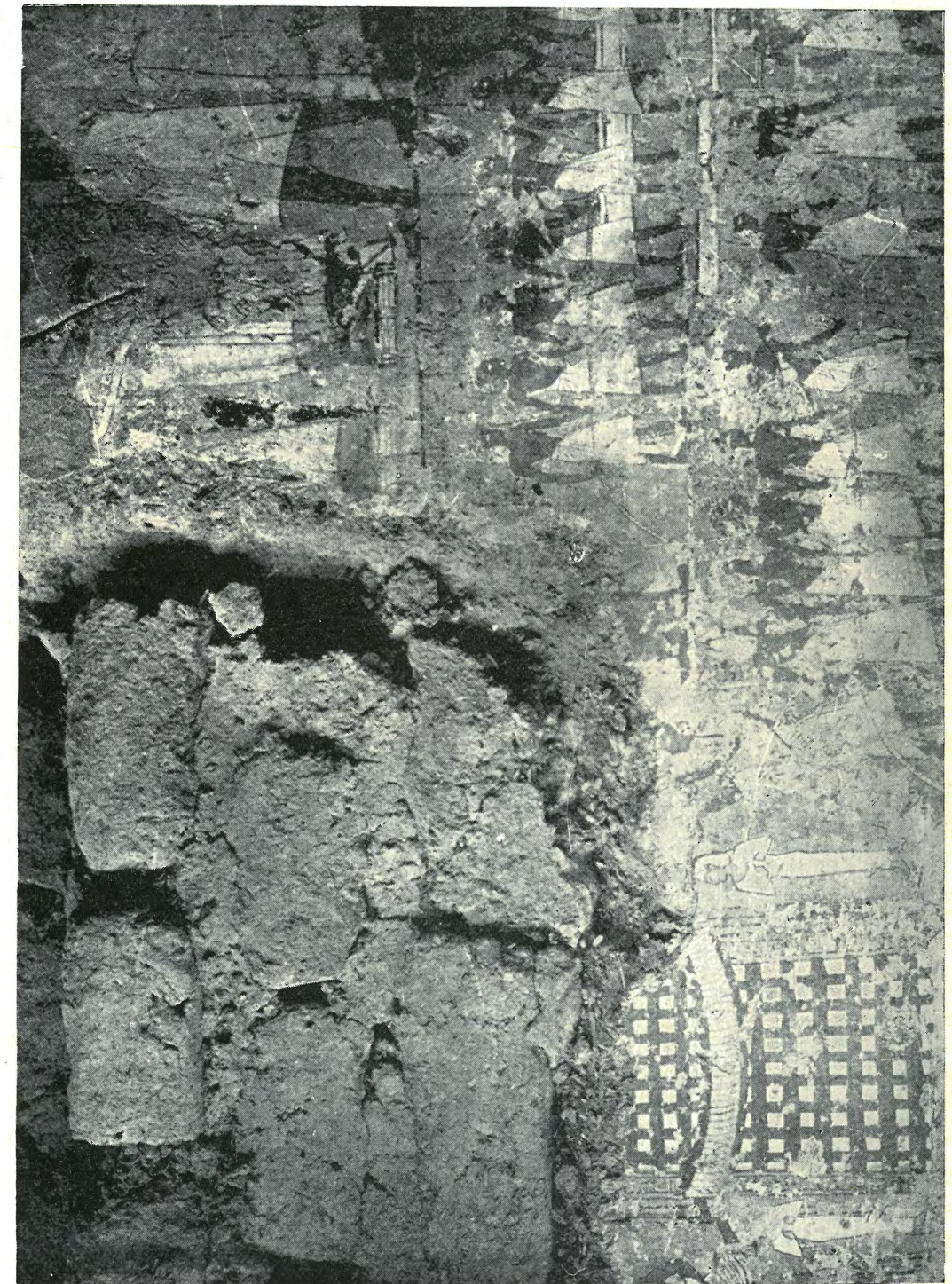

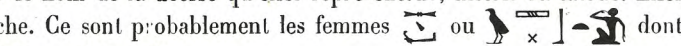




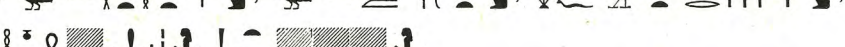
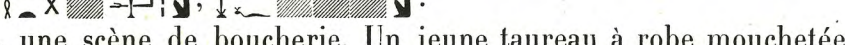
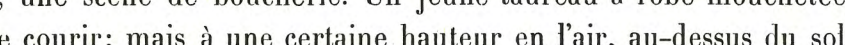
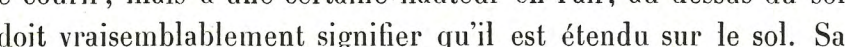

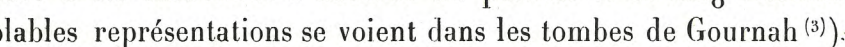
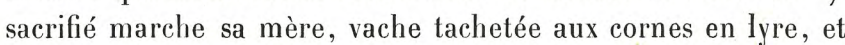

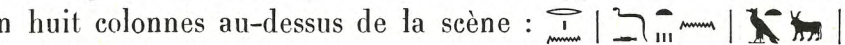


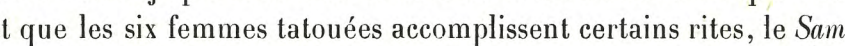

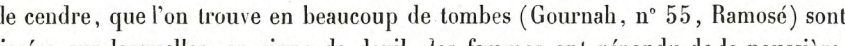
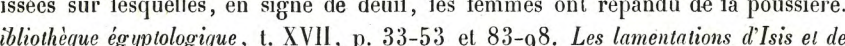
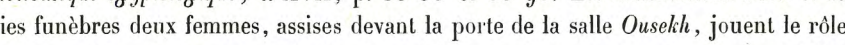
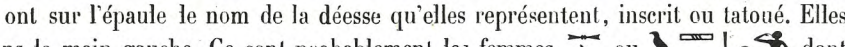
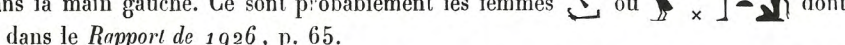
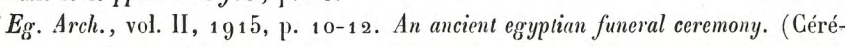







Fig. 46. — CHAPELLE N° 218. PAROI SUD (ANGLE EST, REGISTRE INTÉRIEUR).




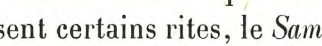

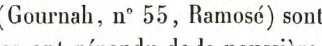
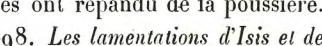
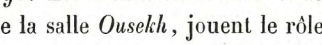
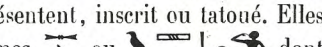

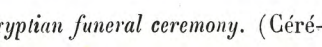







les plis irréguliers sont traités en gris plus soutenu ⁽¹⁾. Les perruques sont aussi sans parures et sans apprêts.

Les noms de ces femmes sont :                                          

Devant les pleureuses une colonne de texte : 



Au-dessus d'elles huit colonnes de texte :                                      

De nouveau deux petits registres se superposent. En bas six femmes s'avancent l'une derrière l'autre, coiffées de l'*afnit* blanc à bandeau frontal rouge, le torse nu (fig. 47) (l'épiderme de toutes les femmes de cette chapelle est du même rouge que celui des hommes. Les déesses seules sont jaunes), vêtues d'une jupe blanche et d'une ceinture rouge, gaufrée, dont les bouts pendent devant le corps (les n^{os} pairs), ou d'une jupe rouge serrée d'une ceinture blanche (les n^{os} impairs). Elles ont toutes des croix noires tatouées sur les épaules, une sur chaque épaule, sauf les deux dernières qui ont quatre croix (deux supplémentaires sur la poitrine)⁽²⁾. Celles-là croisent leurs mains à plat sur la poitrine. Les quatre premières présentent une coupelle — dans la main gauche et un couteau / dans la main droite. Ces objets sont roses. Les noms de ces femmes sont :                           

Au-dessus d'elles, une scène de boucherie. Un jeune taureau à robe mouchetée blanc et noir, semble courir; mais à une certaine hauteur en l'air, au-dessus du sol de la scène, ce qui doit vraisemblablement signifier qu'il est étendu sur le sol. Sa jambe droite antérieure a été sectionnée à hauteur du poitrail et le sang ruisselle de la plaie (de semblables représentations se voient dans les tombes de Gournah⁽³⁾). Derrière le taureau sacrifié marche sa mère, vache tachetée aux cornes en lyre, et le bouvier dont il ne reste que les jambes, la canne et un vase (qui est sans doute un pot de lait). Texte en huit colonnes au-dessus de la scène :                  

Mais le cortège funèbre est déjà parvenu dans la cour de la tombe et tandis que l'on sacrifie les bovidés et que les six femmes tatouées accomplissent certains rites, le *Sam*

⁽¹⁾ Ces robes d'un gris de cendre, que l'on trouve en beaucoup de tombes (Gournah, n° 55, Ramosé) sont peut-être des robes non plissées sur lesquelles, en signe de deuil, les femmes ont répandu de la poussière.

⁽²⁾ P. J. DE HORRACK, *Bibliothèque égyptologique*, t. XVII, p. 33-53 et 83-98. *Les lamentations d'Isis et de Nephtys*. Dans les cérémonies funèbres deux femmes, assises devant la porte de la salle *Ousekh*, jouent le rôle d'Isis et de Nephtys. Elles ont sur l'épaule le nom de la déesse qu'elles représentent, inscrit ou tatoué. Elles portent des vases d'eau dans la main gauche. Ce sont probablement les femmes  ou  dont j'ai eu l'occasion de parler dans le *Rapport de 1926*, p. 65.

⁽³⁾ WEIGALL, *Journal of Eg. Arch.*, vol. II, 1915, p. 10-12. *An ancient egyptian funeral ceremony*. (Cérémonie de couper la patte antérieure du veau.)

et le *Kherheb*, l'un vêtu de la peau de panthère, l'autre du pagne blanc, font la cérémonie de l'ouverture de la bouche à deux momies dressées dans leur cartonnage

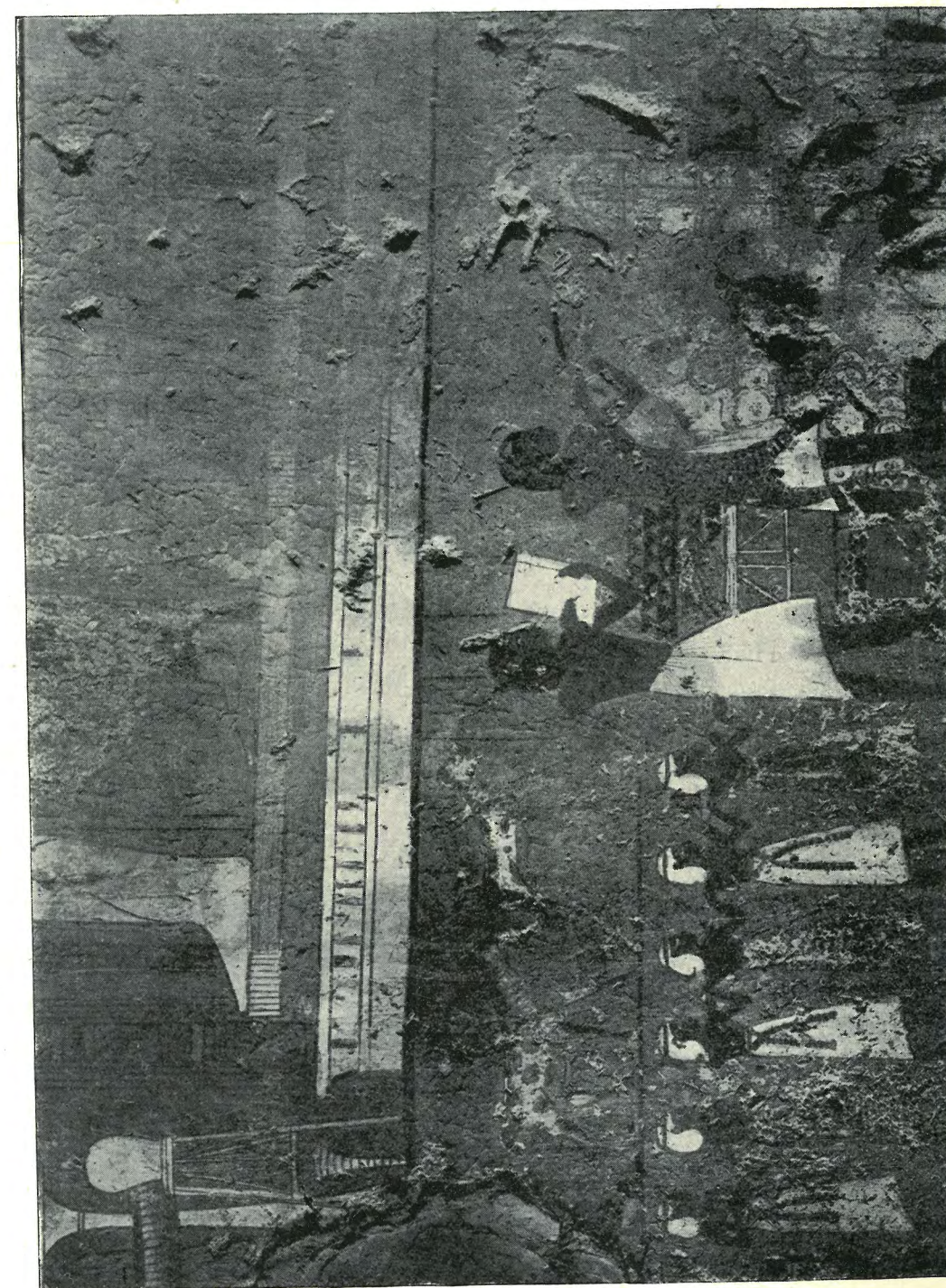




Fig. 47. — CHAPELLE N° 218. PAROI SUD (REGISTRE INFÉRIEUR, SUITE).

anthropoïde devant la pyramide qui surmonte l'entrée de la chapelle. Le *Sam* tient l'herminette  et l'encensoir, le *kherheb* tient le papyrus qu'il déroule de la main gauche et roule de la droite au fur et à mesure que sa lecture avance. Entre eux sont

les instruments de l'*Ap Ro* disposés sur un guéridon blanc auprès du coffre qui les contenait. Ce sont 17 petits vases  alignés sur trois rangs (4, 6, 7), deux jambes de bovidé : une rouge, une noire, un *ourt hekaou* à tête de bœuf, une massue, deux doigts.

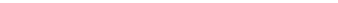
Entre le *Sam* et les momies sont empilées les offrandes comestibles, 10 amphores, 12 pains ronds, 10 autres amphores au col cerclé de bleu, des pains ronds, triangulaires, et enfin un gros bouquet de lotus couché sur le tas.

Le texte d'accompagnement en neuf colonnes donne :

The pictograms are arranged in three rows and nine columns. The first row contains: a bowl, a fish, a bird, a bird, a bird, a bird, a bird, a bird, and a bird. The second row contains: a bowl, a fish, a bird, a bird, a bird, a bird, a bird, a bird, and a bird. The third row contains: a bowl, a fish, a bird, a bird, a bird, a bird, a bird, a bird, and a bird.

La première momie a une perruque bleue et une barbe osirienne. Sur elle pleurent une femme debout et une autre à genoux qui l'entourent de leurs bras. Un garçon et une jeune fille à genoux devant, se lamentent à grands gestes. La seconde momie n'a pas de barbe osirienne. Elle est pleurée par deux jeunes garçons debout qui l'embrassent.

Les momies sont : 

Les gens qui pleurent sur la momie d'homme sont : 

.

De ceux qui pleurent sur la momie de femme, le second seul est lisible :

Sur la pyramide on lit ce nom :

CHAPELLE N° 219. — Même style que 218, mais peinture directe sur limon, sans plâtre. Fond jaune.

Paroi est (côté nord) (fig. 48). — Il reste le registre inférieur entier et une partie de celui qui le surmontait. En bas, un couple assis ← sur des chaises à pieds de lion posées sur un tapis *hotep* jaune d'or, reçoit les offrandes apportées par deux hommes (le second est sur la paroi nord). On constatait déjà une différence d'époque avec la chapelle n° 218 par les procédés de peinture, la suppression de l'enduit de plâtre sous le fond d'ocre jaune. On la constate aussi dans les costumes. Les étoffes n'ont plus de transparences comme la mode inaugurée sous les Thotmès s'en était perpétuée jusqu'au début de la XIX^e dynastie, la *shenti* des hommes ne s'arrête plus à mi-jambes, en se relevant à la partie antérieure ainsi que le voulait la mode lancée à Tell el Amarna, elle descend à la cheville comme une véritable jupe avec devanté triangulaire plat. Le plissement des étoffes est plus étudié, plus stylisé.

Les femmes adoptent sur les épaules un drapé en châle qui donne aux demi-manches une forme de toit de pagode. Leur robe ouverte par devant laisse apparaître le

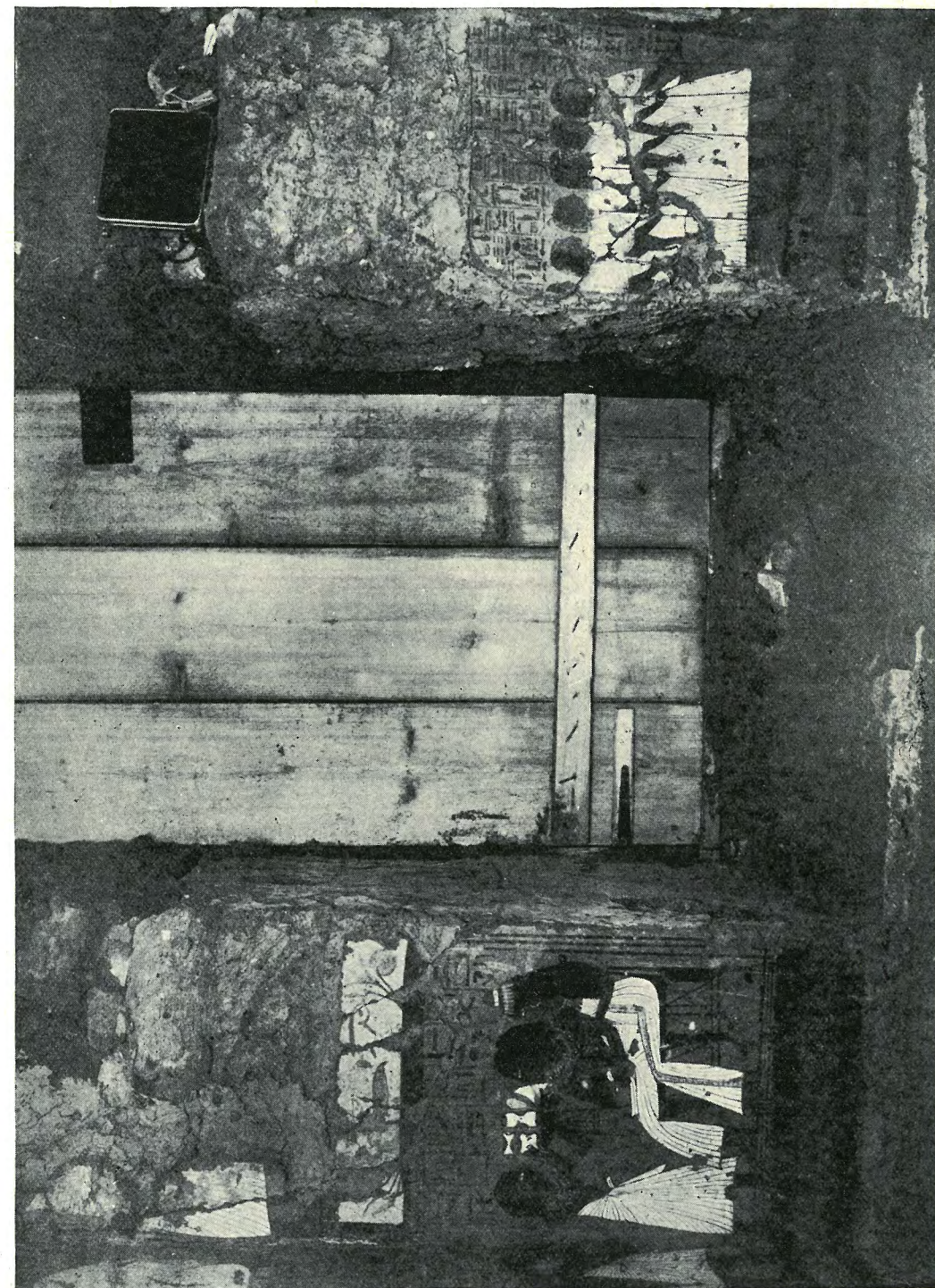


Fig. 48. — CHAPELLE N° 219. PAROI EST.

bord frangé du lé, qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. Les perruques, elles aussi, ont changé de coupe. Elles sont plus longues et plus bouclées.

Sur ce registre, l'homme assis n'a pas le cône thébain, mais il a au menton une courte barbe carrée. C'est le cas général dans tous les groupes assis des scènes de banquet qui vont suivre. Les femmes ont le cône thébain, agrémenté d'un bouton ou d'une fleur de lotus et le bandeau frontal multicolore. Tous les personnages ont le collier *ousekh* et beaucoup portent des bracelets d'émaux ou de fils de verroterie.

L'offrande faite à ce couple se compose de trois sortes de pains et de quelque verdure déployée en éventail. Le tout est contenu dans une jatte rouge en terre cuite posée sur une sellette. Le récipiendaire tient d'une main le lotus et de l'autre le linge.


Texte :

paroi nord.	paroi ouest.

Ces personnages sont : Nakhtou Amon de la tombe n° 335 et ses parents Nebra et Pashedit.

Au-dessus nous avons pu reconstituer une partie de la scène de boire l'eau que verse Nout :

Un homme debout au bord d'un bassin fleuri de lotus et garni de poissons parmi lesquels le *mormyre* et le *latex*, symboles osiriens et horiens, se tourne vers la droite où devait se trouver Nout dans le sycomore, versant l'eau de la vie, car on voit encore des filets d'eau qui ruissellent derrière lui.

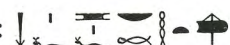
Paroi nord (fig. 49). Registre inférieur. — Trois couples assis, semblables à celui qui vient d'être décrit, mais tournés en sens inverse, reçoivent diverses offrandes. Le premier couple est sous un auvent formé d'une natte coudée à angle obtus γ . Deux hommes le servent portant un vase , un linge et une pousse de papyrus à campane ouverte.

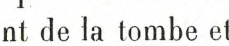
Le couple s'appelle : , . Les servants :  et .

Le second couple n'a qu'un servant qui apporte un bouquet de grandes palmes de dattier et une coupelle à bords dentelés contenant une botte de pousses de papyrus liées.

Texte :

--	--

Le troisième couple n'a pas de servant : , .

Un quatrième couple, debout, tourné vers l'ouest présente des offrandes aux dieux assis dans le même sens que les autres couples de mortels. Ce ne peut être que le couple formé par le défunt de la tombe et son épouse. En effet on lit : . Neben mat et Mert Seger.

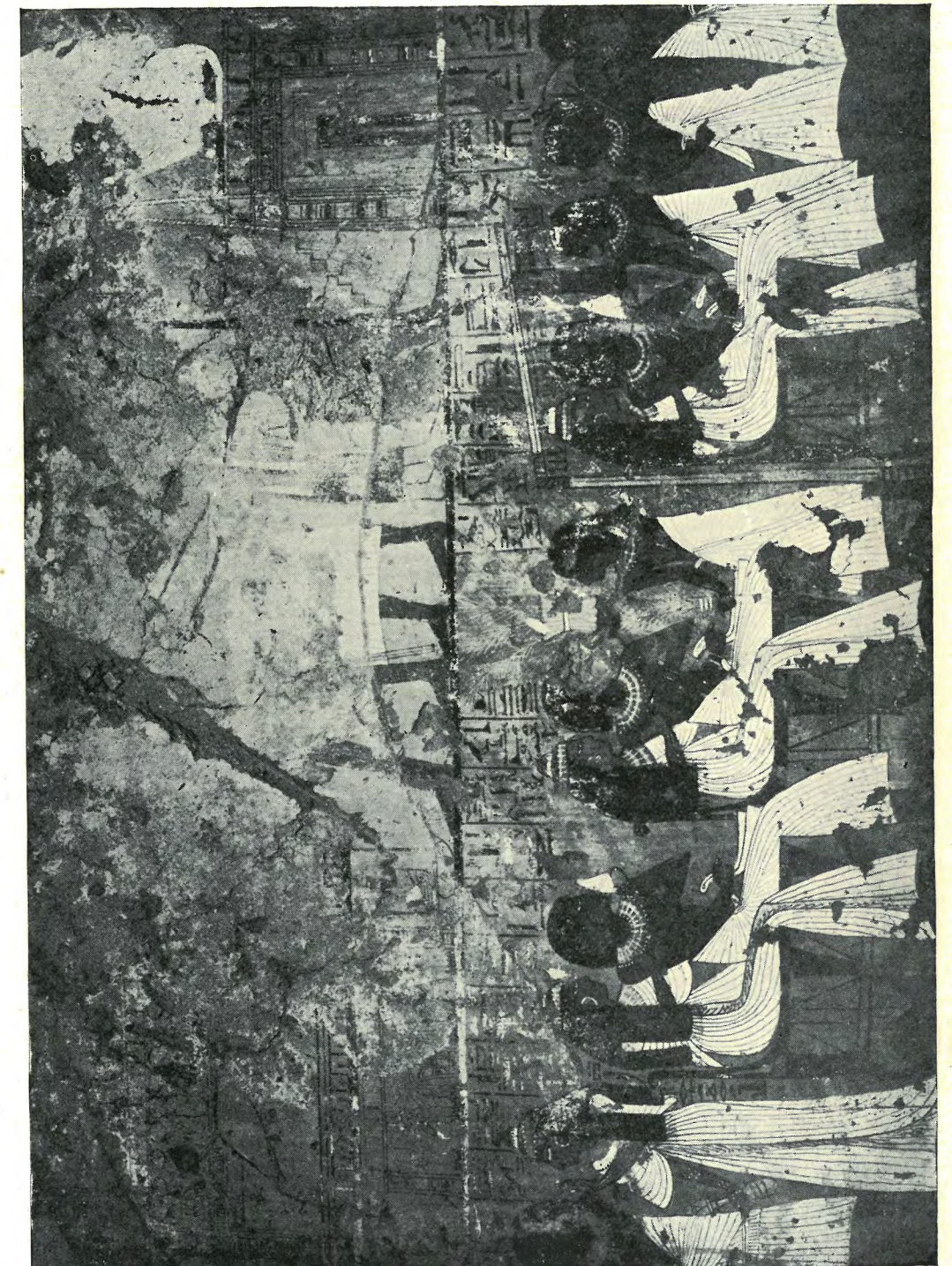



Fig. 49. — CHAPELLE N° 219. — PAROI NORD (REGISTRE INFÉRIEUR).



Nous retrouvons donc ici, comme dans la chapelle n° 218 et sur toutes les stèles d'offrandes, ce même protocole qui fait remonter l'offrande funéraire de génération en génération, jusqu'aux dieux; du fils du défunt au défunt et de celui-ci au dieu des morts, afin qu'elle fasse retour en sens contraire, du dieu au défunt.

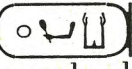

Neben mat offre, sur un autel portatif de terre cuite blanchie, deux pains blancs en forme de cônes funéraires et trois grains d'encens. La femme apporte un flacon ovoïde d'eau de la cataracte ou la première eau de la crue annuelle.

Il ne reste que les jambes de trois divinités, assises sur des trônes reposant sur le triple socle : *hotep, ma, ist*. La première divinité, reconnaissable à son linceul blanc orné d'une résille de perles, est Osiris. La seconde, est un dieu aux jambes rouges et ne peut être qu'Harmakhis ou Anubis. La troisième, est une déesse aux chairs ocrées, à la robe jaune, qui doit être une Isis ou une Hathor. Devant les divinités, dans le dais qui les protège, un grand bouquet de lotus, flanqué de deux fleurs rouges sur une longue tige à folioles bleues s'incline vers osiris (fig. 50).

Derrière les dieux on lit en une colonne :  (26^e jour du 4^e mois de Sha).

Les dates de fêtes qu'on peut remarquer dans nos tombes ne sont pas rares. (Tom-
bes n°s 2, 4, 9.)

Registre supérieur. — La psychostasie. Thot babouin assis sur son haut socle château qui porte en frise une ligne de symboles d'éternité  préside à la pesée de l'âme. Son socle à neuf marches n'est autre que la tombe ou lieu de justification. Thot coiffé du croissant lunaire, tient sa palette de scribe comme un greffier de justice prêt à enregistrer le verdict du juge. Il appuie une main sur l'extrémité du fléau pour faire pencher la balance du bon côté. Dans un des plateaux de cette balance se trouve un cœur rouge, dans l'autre la silhouette de l'ombre noire debout. Le *Khaibit* serait-il pris ici dans le sens péjoratif de la personnification du mal? ou bien est-il seulement mis en parallèle ou en opposition avec le cœur, autre élément constitutif de l'individu? Le cœur étant l'expression imagée de la conscience et celle-ci pouvant se confondre avec l'âme  *ba*, la pesée de l'âme contre le corps (car à cette époque l'ombre noire et la momie ne font qu'un), tendrait à attribuer les mauvais penchants de la nature, source de péché, au corps, et les bons instincts à la conscience traditionnelle « au cœur que l'on tient de sa mère ».

La déesse Mat fait la pesée. Il ne reste que sa robe rouge, sa ceinture blanche et ses jambes jaunes. La monstrueuse *dévorante* est à ses pieds et guette le résultat de l'opération. Ce résultat ayant été favorable, le défunt est entraîné par Anubis vers un trône orné de lions d'or qui ne peut être qu'un trône d'Amon ou de roi. C'est celui du roi Amenhotep I^{er}, ainsi que l'indiquent les cartouches alternés  et  qui décorent les côtés du trône. Il est regrettable que les eaux de pluie aient délavé la partie supérieure du registre et effacé complètement l'effigie royale et

le protocole qui l'accompagnait. Il eut été intéressant de voir le costume et surtout la coiffure portée par le roi, et de lire si la statue d'Amenhotep, ainsi représentée,

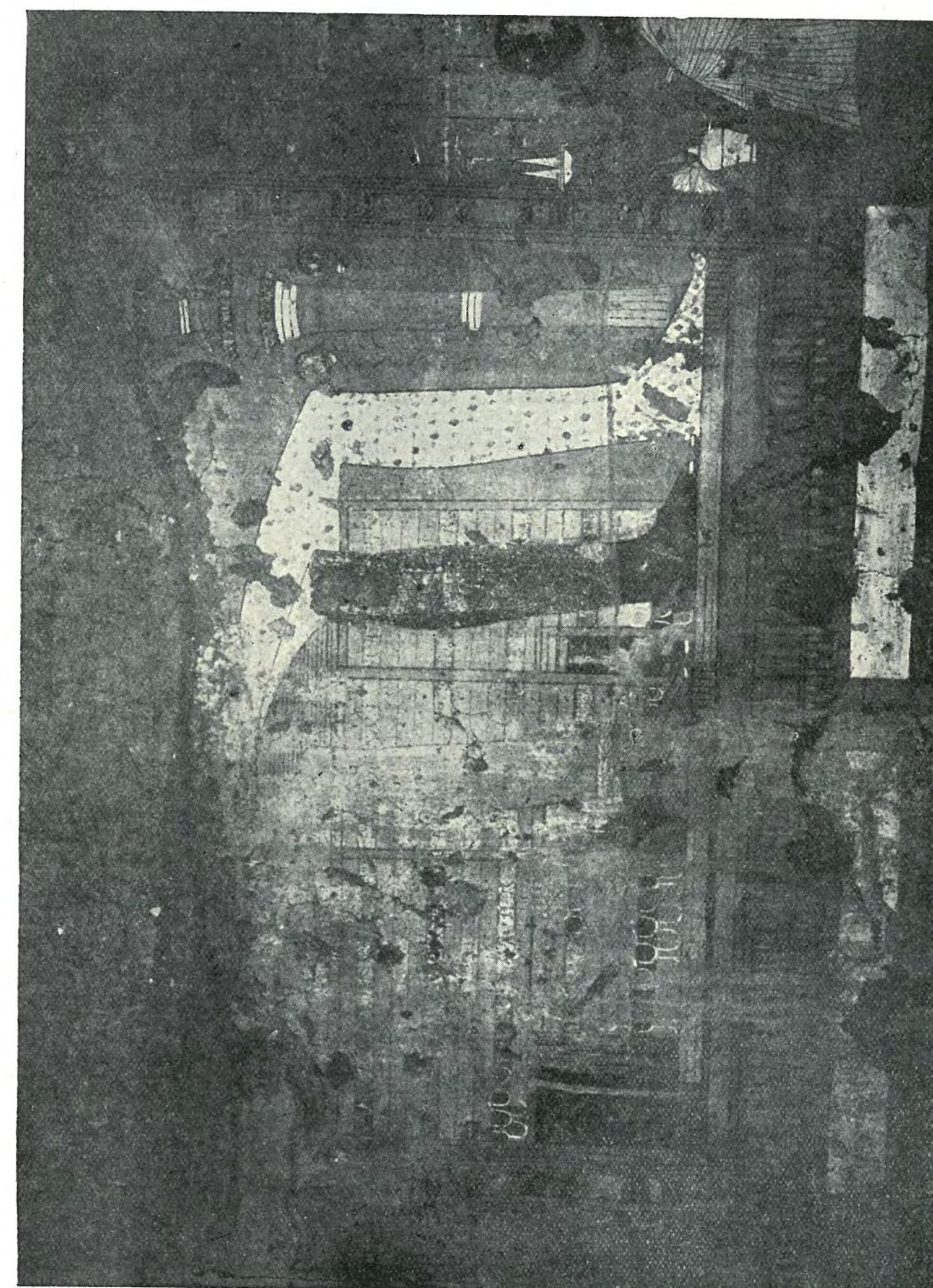


Fig. 50. — CHAPELLE N° 219. PAROI NORD (ANGLE OUEST).

était celle du roi patron de la ville. Quoi qu'il en soit, la substitution d'Amenhotep I^{er} à Osiris dans cette scène de justice où comparait un *Sotm ash*, membre de la confrérie

religieuse des ateliers de nécropoles royales, est un exemple de plus à ajouter à tous ceux qui tendent à l'identification du dieu et du roi à Thèbes.

Aucun texte n'est visible sur cette scène.


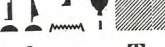


Paroi ouest (fig. 51). — Cette paroi qui est entaillée dans la colline, conformément aux traditions, et habillée d'un mur de briques, n'a pas seulement, comme la chapelle n° 218, un renforcement pour loger la stèle de fond, qui est au nu du mur; mais elle est cavée en son centre, à 0 m. 80 au-dessus du sol, d'une niche de 0 m. 65 de profondeur, 0 m. 45 de largeur et 0 m. 70 de hauteur.




Cette différence de dispositif correspond aussi à une différence d'époque sans toutefois présenter un caractère rigoureux de datation. Y avait-il au fond de la niche une stèle ou une statue? on ne saurait le dire, car elle était trop détruite pour nous renseigner exactement, on voit seulement qu'elle était ornée de peintures.

A droite de la niche il reste partiellement trois registres de gens assis tournés vers le sud.

Le registre supérieur, très effacé, comprenait un seul couple, très grand, servi par un homme. Étant donné l'échelle des personnages, la grandeur de la scène et sa place au-dessus des deux autres on peut penser que ce registre représentait le défunt Neben Mat, son épouse et leur fils. Ils étaient abrités sous un auvent. Cette scène s'arrêtait au bord de la niche, tandis que les deux autres situées au-dessous de son niveau se prolongeaient jusqu'au milieu de la paroi.

Le second registre comprend deux couples assis à qui une femme offre une fleur de lotus et un vase en forme de theière. Le premier homme assis, porte un costume de cérémonie à manches larges et à tablier ballonné qui est de la seconde partie de la XIX^e dynastie.

Texte : Après trois colonnes effacées,  (Ramès et son épouse , tombes n°s 7, 212, 250),  (gardien de la nécropole Kenherkhepeschef et sa femme Tanehsi). Le *Rapport de 1923-1924*, p. 47 et pl. XII, mentionne une table d'offrandes de très beau style trouvée dans la tombe n° 216 et sur laquelle sont réunis, comme ici, Ramès et Kenherkhepeschef. Ce dernier y porte un autre de ses titres, celui de , qu'il revêt sur d'autres monuments (*Rapport de 1924-1925*, p. 48, 49, 195, *Rapport de 1926*, p. 14, 63). Mentionnons en passant que dans la tombe n° 216, avait été aussi recueillie une table d'offrandes d'Amen nakht (*Rapport de 1923-1924*, p. 47, pl. XII).

Le troisième registre comprend trois couples. Les deux premiers hommes ont des cheveux grisonnants. Le second avait primitivement deux plumes  sur la tête. Elles ont été effacées et le texte fut écrit par dessus; c'est le  (les plumes et ce nom indiqueraient une origine libyenne). Les hommes n'ont pas de cône thébain, ils portent un *ousekh* jaune et rouge, et tiennent le linge et le lotus .

Les femmes ont le cône thébain, le lotus et le bandeau, et elles portent un *ousekh* bleu et jaune.

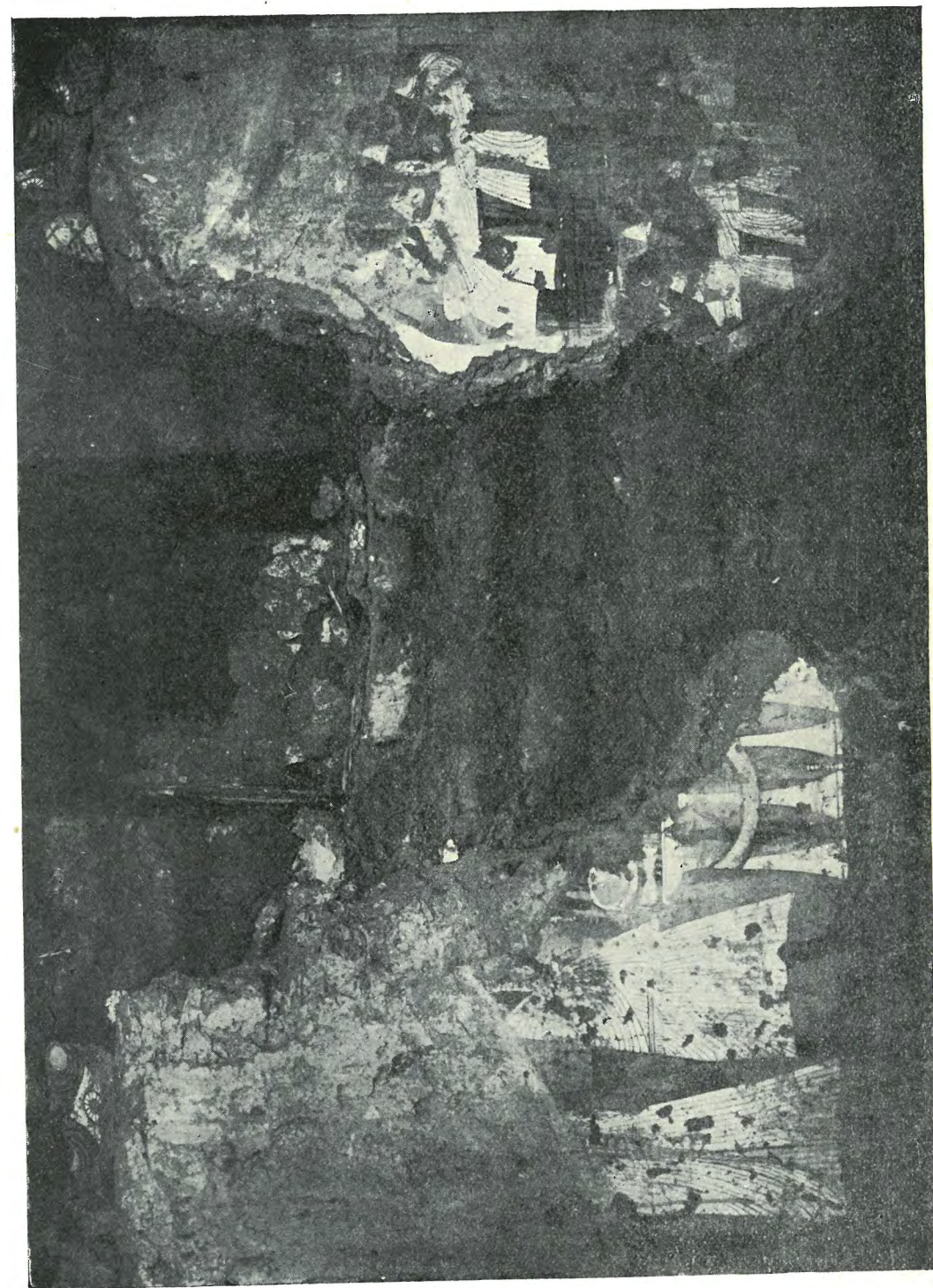




Fig. 51. — CHAPELLE N° 219. PAROI OUEST.

Texte :  .

Ils sont précédés de celui qui asperge le chemin avec l'eau lustrale contenue dans un vase rouge en terre cuite. Les noms sont : . Devant le corbillard, un prêtre en peau de panthère et sandales, fait brûler l'encens. C'est le sculpteur Nakhtou Amon de la tombe n° 335, ainsi que l'apprend le texte suivant en quatre colonnes : .

Le corbillard est tendu d'une étoffe à damier rouge et blanc. Son toit affecte la courbe des naos, et un cadre doré entoure la draperie. On y lit cette inscription :


En haut : . A gauche : . A droite : .

Des touffes de papyrus plantées aux angles du corbillard et reliées par une bande-roule décorée comme un collier *ousekh*, inclinent leurs campanes au-dessus du toit.

Isis et Nephtys, bras croisés comme Osiris, sont debout à la tête et au pied du corps. Elles ont l'*afnit* blanc, la robe collante rouge et la ceinture blanche.

Deux hommes se cramponnent à l'arrière du corbillard et pleurent.

Texte en quatre colonnes : . Le défilé funèbre se termine sur la paroi est, registre inférieur, par le cortège des *Sotmou ashou*, dans leurs costumes de cérémonie, portant leurs hautes cannes.

Ce sont : . Les autres registres de cette paroi ont été découpés et volés autrefois.

La paroi sud avait encore au-dessus du corbillard, les restes d'un autre registre qui représentait des personnages de haute taille, deux hommes et une femme, debout, tournés vers l'ouest, adorant probablement Ptah et d'autres divinités comme dans la chapelle voisine, n° 218.

La voûte était ornée de volutes et de rosaces.

Nous avons recueilli, dans les deux chapelles, de nombreux fragments de leurs parois peintes. Ici le défilé des *Sotmou ashou* est presque entièrement reconstitué avec les débris retrouvés; mais il en reste encore un grand nombre, que l'on pourra difficilement replacer en raison de leur mauvais état de conservation, mais dont on pourra peut-être tirer quelques détails généalogiques.

CHAPELLE N° 220. — C'est la seule des trois qui ait conservé une partie de sa voûte faite de deux rouleaux de briques et haute de 1 m. 90. Elle est simplement crépie

au limon et ne reçut pas d'autres décorations qu'une stèle de fond encastrée dans la paroi de l'ouest et mesurant 1 m. 05 de hauteur, 0 m. 75 de largeur, 0 m. 10 d'épaisseur. Cette stèle cintrée à la partie supérieure, n'était qu'à 0 m. 30 au-dessus du sol. Elle avait été blanchie ainsi que sa bordure d'encadrement, et c'est sans doute au cours de ce travail que le peintre se plut à esquisser avec sa couleur blanche, un dieu Ptah, debout, face au sud, sur la paroi ouest, et un dieu Osiris, assis, face à l'est, sur la paroi nord.

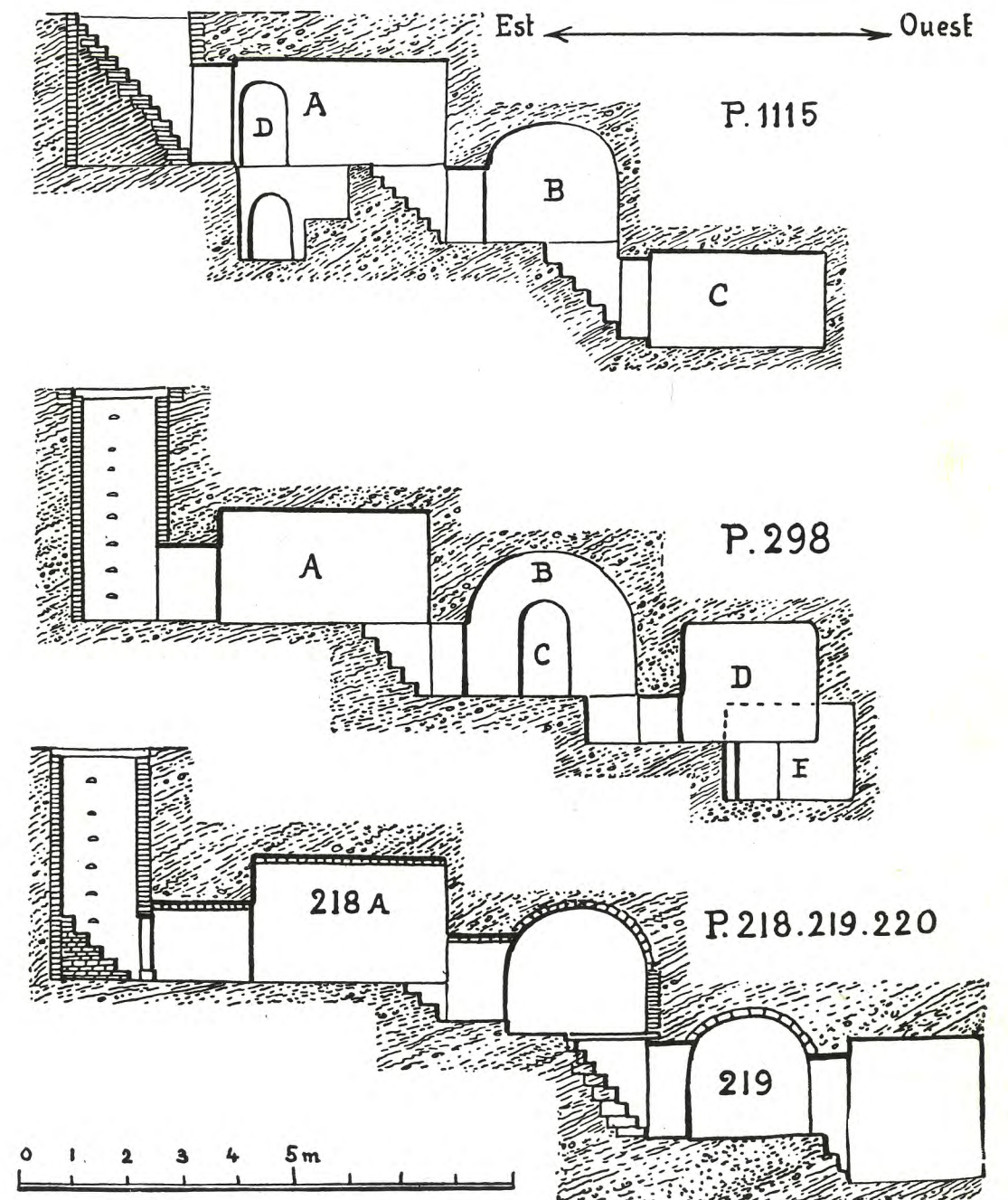


Fig. 53. — COUPES DES CAVEAUX N°s 218, 219, 220. — 298. — 1115.

PUITS ET CAVEAUX (fig. 53 et 54). — Devant la chapelle n° 218, un puits de briques de 4 m. 07 de profondeur, dessert les caveaux d'Amen Nakhtou, de Nebem Mat et de Khaemtore, réunis dans un même système souterrain. Nous n'en donnerons qu'une courte description sans entrer dans le détail de la décoration.

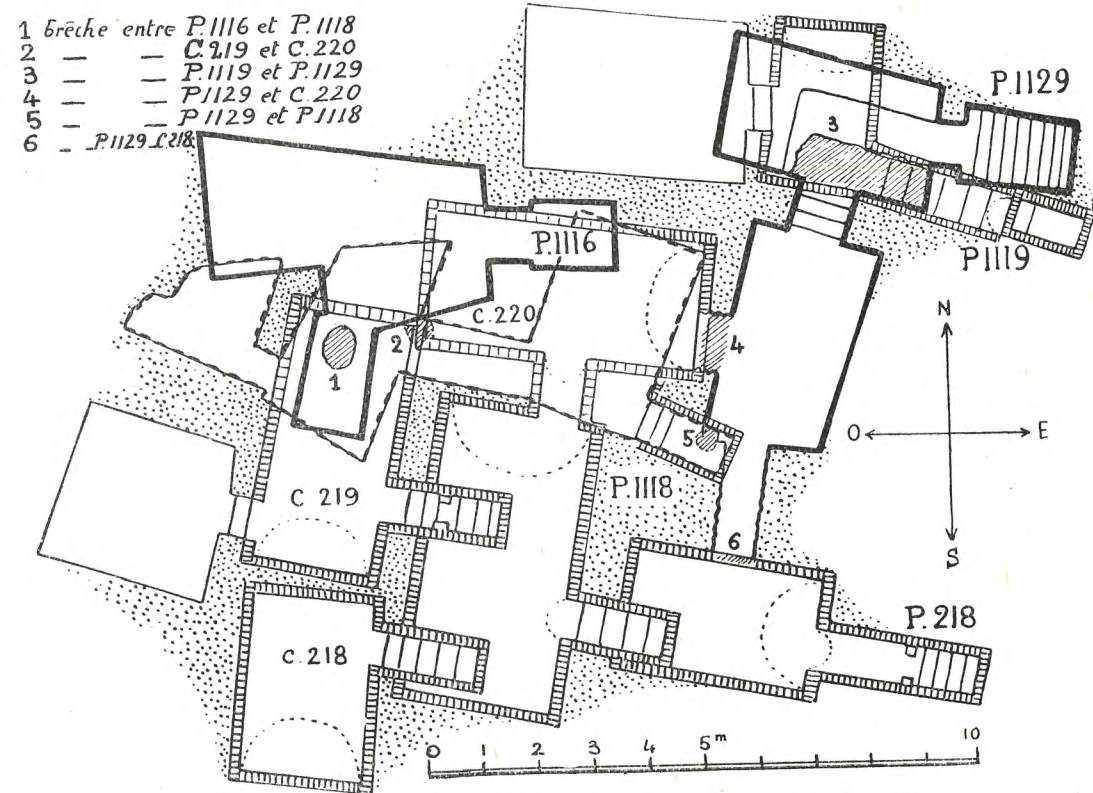


Fig. 54. — PLANS DES CAVEAUX N° 218, 219, 220, 1116, 1118, 1119, 1129.

Au bas du puits de briques, une porte à encadrement de pierre calcaire gravée s'ouvre sur un couloir voûté, orné de peintures à fond ocre jaune appliqué sur un enduit de plâtre couvrant l'enduit de terre. La paroi nord contient un hymne au soleil. La paroi sud, divisée en deux registres, contient deux scènes mises en parallèle : l'arrivée de la barque solaire à l'occident, et en dessous, l'arrivée du corbillard d'Amen Nakhtou à l'occident de Thèbes.

Le couloir très bas (1 m. 35), débouche dans une salle voûtée crépie et décorée de la même façon que le couloir et que la chapelle n° 218. Le mur de tête est représenté dans le cintre la vache Meh Ourt sur le bassin des eaux primordiales, d'où surgit le faucon Hor sopdou. En dessous, au nord, un homme qui boit sous un palmier doum; au sud, une femme buvant sous le palmier dattier. Le texte précise que le doum représente le principe mâle et le dattier le principe femelle.

La voûte est décorée de scènes de navigations mystiques et de théories de divinités accroupies. Les parois nord et sud sont couvertes de prières au soleil que débite le défunt à genoux et en cheveux blancs (fig. 55). Le mur de tête ouest contient une



Fig. 55. — SPÉCIMEN DE LA DÉCORATION DU PREMIER CAVEAU N° 218 (PAROI SUD).

grande scène assez complexe. Osiris est assis devant la montagne d'occident où les bras de Nout accueillent le soleil mort et d'où sort le faucon Harmakhis.

Un puits de quelques marches descend, à l'angle sud-est, dans une grande salle voûtée, peinte en blanc, qui est le carrefour où débouchent les trois caveaux.



Ceux d'Amen Nakhtou et de Neben Mat sont au fond de courts puits creusés dans le sol. Celui de Khaemtore est de plain-pied. Sa porte est percée dans le mur de tête nord.

Le caveau d'Amen Nakhtou est peint, sur crépi de limon, de scènes polychromes sur fond jaune. Il est d'époque plus récente que la première salle, qu'on vient de décrire, et qui appartient au même personnage. Probablement la première salle fut d'abord le véritable caveau, puis Neben Mat ayant convenu avec son père de faire tombe commune, on construisit la salle blanche et les deux caveaux définitifs. Celui d'Amen Nakhtou est illustré de vignettes et couvert de textes comme un papyrus funéraire. Les vignettes les plus remarquables sont la scène des Champs Élysées (paroi nord), et d'Anubis à la momie (paroi sud) (fig. 56). Devant celle-ci existait un sarcophage en calcaire (voir *Rapport de 1924-1925*, p. 27, fig. 18).

Le caveau de Neben Mat est orné de peintures monochromes, jaune pâle sur fond blanc. Le plan de sa décoration diffère du précédent. Il reproduit, avec ses tableaux séparés par des bandelettes entre-croisées, la disposition des scènes peintes sur cercueils. Décrire ces scènes serait trop long. On y voit les funérailles, les adorations à diverses divinités, les banquets funèbres, les jeux d'échecs (fig. 57) et toujours Anubis ressuscitant la momie, sur la fresque du fond.

Le caveau de Khaemtore est peint dans le même style que le précédent; silhouettes jaunes cernées de rouge ou de noir, sur fond blanc; mais il est visiblement d'une date plus récente. On dirait, à voir les scènes peu nombreuses et de grande taille qui le décorent, que faute de temps ou d'argent, on s'est borné à l'essentiel indispensable, à moins que la proximité des dessinateurs de la XIX^e dynastie n'ait fait place à une concision remarquable chez ceux de la XX^e dynastie.

La voûte entière a disparu, complètement éboulée, au point qu'on ne peut plus voir si elle était peinte. La paroi sud, par exemple, ne conserve aujourd'hui qu'une bande de texte horizontale à 0 m. 80 au-dessus du sol.

La paroi nord a seulement, sur la moitié *est* de sa longueur, la partie inférieure d'une scène de banquet funèbre. La paroi *est* est entièrement occupée par le tableau de la résurrection de la momie. Le cintre montre deux chacals affrontés et, en dessous, la momie sur son lit sous lequel sont alignés les coffres à canopes, les ustensiles de toilette et de l'ouverture de la bouche. Le mur de tête, ouest, contient une représentation peu fréquente. Le défunt, vêtu en Osiris, est assis devant une table d'offrandes. Isis se tient debout derrière lui, et un *dad* appelé , coiffé de l'atef, est muni de deux bras dont les mains tiennent deux vases d'eau  qui ruissellent (fig. 58).

OBJETS TROUVÉS DANS LES CHAPELLES :

n° 219. — Une serrure en bois (voir *Rapport de 1926*, fig. 60, le deuxième modèle en partant du haut).

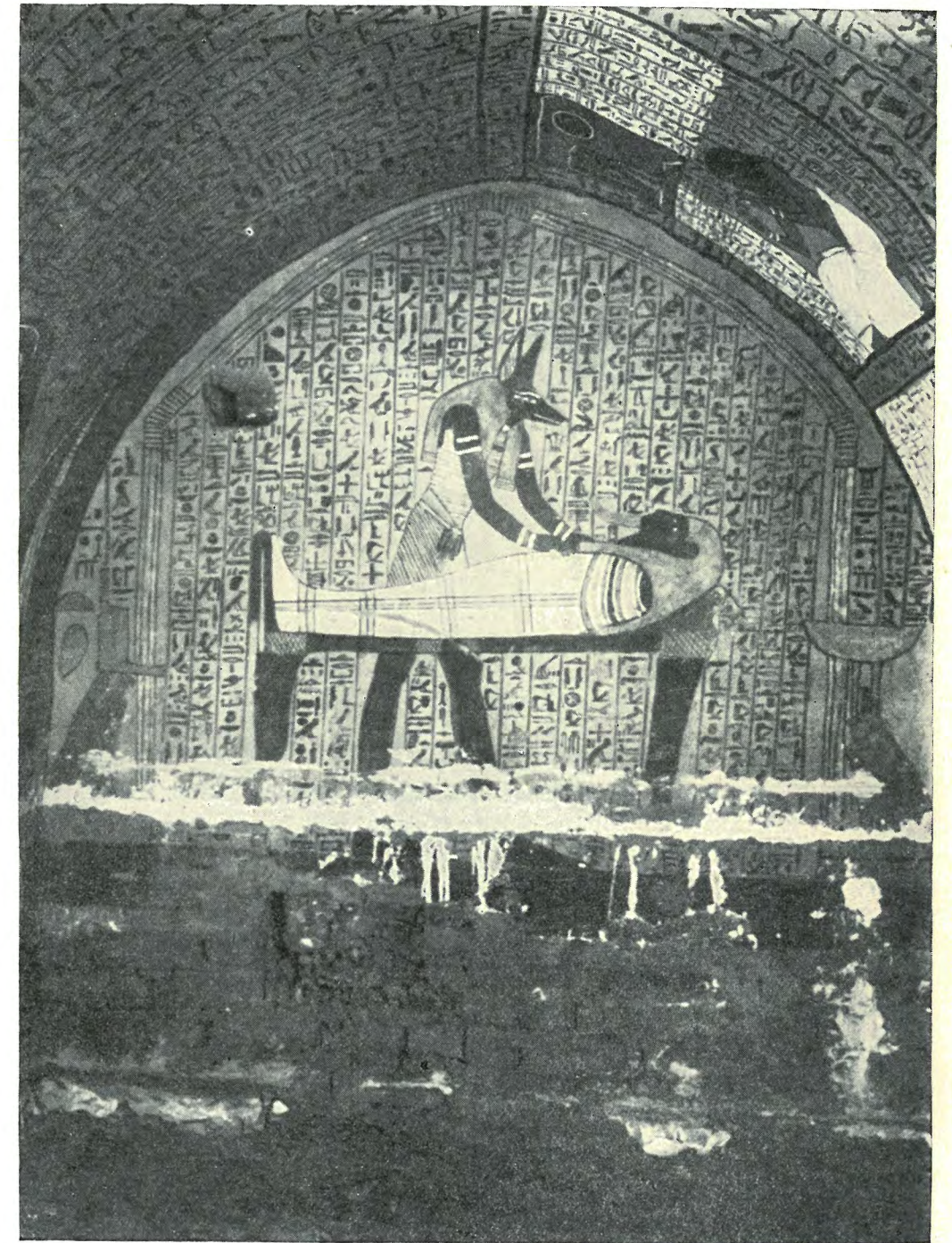


Fig. 56. — SPÉCIMEN DE LA DÉCORATION DU SECOND CAVEAU N° 218 (PAROI SUD).

N° 220. — 1° De très nombreux fragments de papyrus. *Livre des morts* de la XIX^e dynastie décoré de vignettes. Notes en hiéroglyphes.



Fig. 57. — SPÉCIMEN DE LA DÉCORATION DU CAVEAU N° 219 (PAROI SUD).

2° Six fragments calcaires d'une stèle fond de niche, sur laquelle est inscrit le nom de Neben mat.

PUITS N° 1118 (fig. 54). — Entre les chapelles n°s 218 et 219 un puits de briques rectangulaire fut creusé. Pour cela il fallut démolir l'enveloppe pyramidale de pierres de ces deux chapelles et mettre à nu la construction de briques de leurs salles voûtées. C'est ce qui explique la disparition du flanc nord de la pyramide n° 218 et du flanc

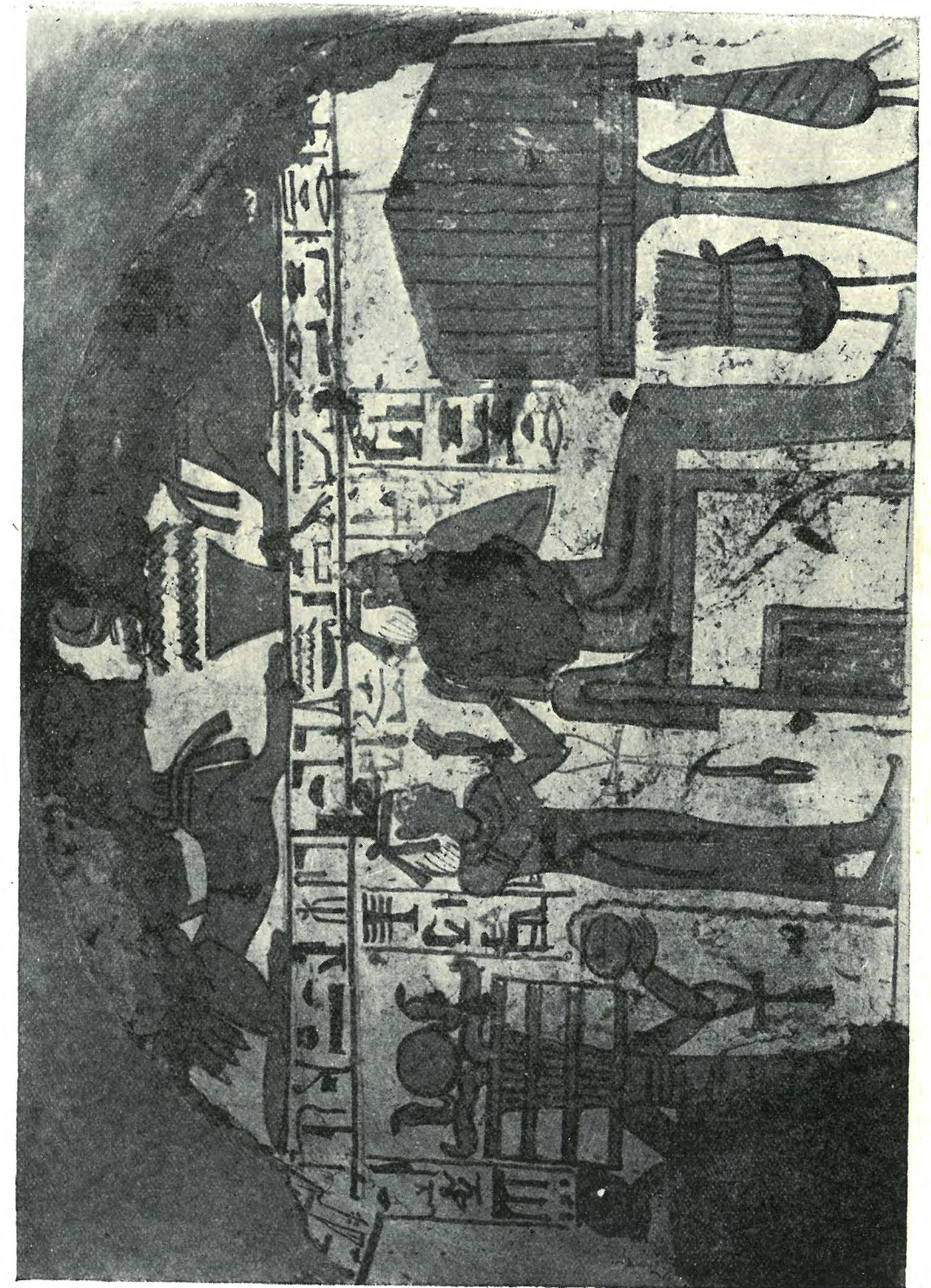


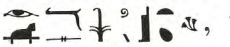



Fig. 58. — SPÉCIMEN DE LA DÉCORATION DU CAVEAU N° 220 (PAROI OUEST).

sud de la pyramide n° 219. A leur place on avait ainsi un espace libre, limité au nord et au sud par deux parois verticales qui étaient les murs de briques des chapelles. On relia ces deux parois par une troisième à l'ouest et on ouvrit une porte à l'est. Probablement cette salle parasitaire devait avoir une toiture afin de constituer une chapelle, au-dessus du puits n° 1118. Il est possible que l'usurpateur soit en même temps l'auteur du blocage des portes de chapelles n°s 218, 219 et du mur de séparation élevé entre les n°s 219 et 220. Cette hypothèse même semblerait aussi acceptable que celle émise plus haut, attribuant à Khaemtore la paternité de ces remaniements.

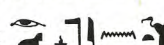
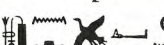


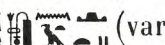


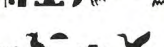
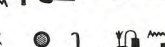




A quelle époque fut commise cette prise de possession? Je crois pouvoir la déterminer d'après la morphologie des noms relevés sur les *oushebtis* ramassés en grand nombre dans les caveaux n° 1118. Des noms tels que Padou Khonsou, Nesi sou Isis, inscrits sur des *oushebtis* de terre cuite peinte en vert sombre, sont fréquents entre la XXII^e et la XXVI^e dynasties.

Le puits n° 1118 mesure 3 mètres de profondeur sous le sol des chapelles qui l'entourent. Il dessert trois salles à l'ouest. La première s'est effondrée dans le caveau n° 220 situé juste au-dessous, à 2 m. 75 sous son sol, entraînant la ruine de celui-ci, parce que dans une roche marneuse, feuilletée, qui se délite aisément, il avait été imprudent de superposer ainsi deux salles assez vastes, sensiblement sur les mêmes axes, sans donner assez d'épaisseur à la cloison rocheuse qui les séparait. La seconde salle était voûtée et peut-être contenait-elle intérieurement un berceau de briques avec décoration. La troisième n'est qu'un réduit caverneux de forme irrégulière. C'est là que les *oushebtis* ont été retrouvés en tas. La voûte de la seconde salle est perforée et communique ainsi avec la tombe n° 1116, creusée à un niveau supérieur et qui appartient à la XVIII^e dynastie.

OBJETS TROUVÉS. — Un vase de couleur chair, terre cuite fine à texture homogène de teinte rose. Vase à deux anses, décoré, avant cuisson, de lotus en fleurs et en boutons.

43 *oushebtis* de terre cuite peinte en vert sombre, texte noir, type fellah, hauteur 0 m. 10. Texte : , variantes : , , .

1 *oushebti* de même espèce, marqué , type reis, hauteur 0 m. 10, corps vert sombre, visage rouge, perruque noire.

11 *oushebtis* de même espèce, vert sombre, type fellah, jambes longues et minces. Texte : , , , , , . Variantes : , , , , ,  (var. ).

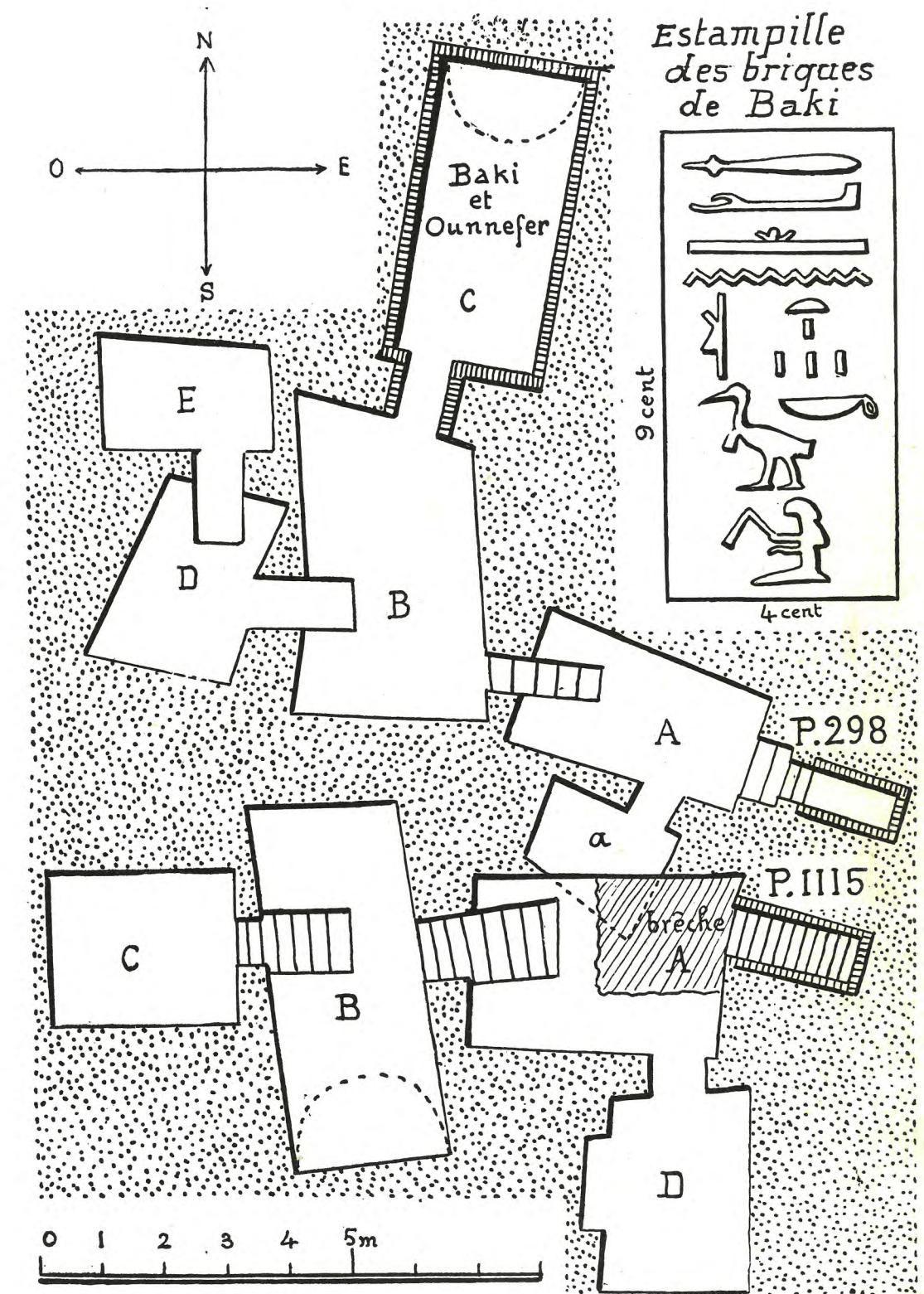



Fig. 59. — PLAN DES CAVEAUX N°s 298 ET 1115.

PUITS n° 1119 (fig. 54). — Ce puits est situé devant l'entrée de la chapelle n° 220. Nous ne l'avons pas nettoyé cette année parce que le Decauville passait au-dessus. Il est encore plein de terre et de débris, mais il fut fouillé par l'Institut français en 1917-1918 et les notes des fouilleurs mentionnent les trouvailles suivantes :


- 1° Nombreux cadavres, environ 40 crânes rassemblés dans la dernière salle.
- 2° Nombreux débris de cercueils. (Parmi eux se trouvait un débris aujourd'hui disparu peint à fond rouge au nom du )
- 3° Un fragment de table d'offrandes en calcaire, avec les cartouches d'Amenhotep I^{er} et de Nefertari; une autre table sans inscription.
- 4° Quelques amulettes de terre peinte aux couleurs de sarcophages (*sic*)?
- 5° Poteries nombreuses, vases piriformes en terre cuite peinte et vernie, imitant la pierre jaspée ou tigrée, assiettes, amphores, etc.
- 6° Débris de papyrus « *livre des morts* », trouvés à l'entrée de la première salle.


Le puits n° 1119 mesure 6 m. 35 de profondeur. C'est un puits de briques qui remonte au moins à l'époque ramesside. Sa profondeur, la longueur de ses couloirs et la disposition de ses salles, indiquent l'asservissement à un voisinage qui obligea le constructeur à éviter des tombes déjà existantes au-dessus ou à côté de la sienne.

Un couloir voûté en briques conduit du fond du puits à la première salle toute blanche avec berceau plein cintre qui précède la grande salle terminale. C'est une caverne aux murs droits, au plafond légèrement arqué, qui est actuellement remplie de momies défaites.

Le couloir d'arrivée et la première salle ont perdu en grande partie leurs voûtes de briques, car au-dessus se trouve une autre tombe dont le puits doit s'ouvrir peut-être sous la chapelle n° 220, et dont une des salles est en relation avec le puits n° 1118 par une brèche d'effraction. Ce puits porte le n° 1129.

TOMBE n° 298. — Au nord des trois chapelles n°s 218, 219, 220, se discerne avec difficulté une tombe à deux chapelles réunies dans une seule cour. Cette cour n'existe, pour ainsi dire, plus. Elle était à un niveau supérieur de 1 m. 50 environ à celle qui vient d'être décrite. Sa longueur nord-sud est de 10 m. 70.

Elle contient deux puits, les n°s 1115 et 298. La chapelle du sud était une pyramide, partant du sol, construite entièrement, enveloppe et salle interne, en briques estampillées au nom du  (fig. 59). Elle ne semble pas avoir reçu de décoration.

La chapelle du nord (fig. 60), était une salle voûtée, dont l'entrée orientale se trouvait au centre d'une des deux grandes parois parallèles au grand axe. L'enveloppe extérieure avait la forme du mastaba couronné d'une corniche  et précédée d'un

péristyle. Intérieurement cette chapelle devait être décorée de peintures, mais seulement au-dessus d'une plinthe blanche de 0 m. 60 de hauteur. Face à l'entrée, une niche également peinte (il reste deux silhouettes d'hommes debout, en robe plissée, sur fond ocre jaune) contenait un haut-relief de limon moulé, passé à la chaux et peint représentant Osiris debout dans son linceul blanc, bras croisés. Les pieds de ce





Fig. 60. — RUINES DE LA CHAPELLE AUX STATUES n° 298.

dieu sont encore en place et on a trouvé deux fragments du corps et des bras dans les déblais de la chapelle. A droite et à gauche de la niche, sur un socle de 0 m. 13 de hauteur se dressaient deux statues du défunt, faites de la même matière. On distingue encore les traces de celle de droite. Quant à celle de gauche, on en voit encore les deux pieds finement modelés, stuqués et peints. Cette chapelle avait été construite au-dessus d'un puits de la XVIII^e dynastie (n° 1111) dont l'orifice est situé entre les deux statues, devant la niche.


PUITS n° 1115 (fig. 59). — Puits de briques de 2 m. 70 de profondeur sous la cour n° 298. Il descend à l'ouest par dix marches de briques dans une première salle creusée dans la marne, communiquant de plain-pied au sud avec une autre caverne munie d'un loculus, et par une descenderie à l'ouest avec une salle voûtée, sans bâti de briques, qui, elle-même, communique avec une troisième salle à plafond plat et murs verticaux, par un escalier de sept marches. Il n'y a pas de traces de décoration. Le plafond de la première salle était effondré et son sol également, de sorte qu'en contrebas, on apercevait une autre tombe reliée au n° 298 par un couloir de date récente. Le tout constituait un gouffre assez profond, dangereux et sans intérêt. Nous avons bouché hermétiquement la descenderie de la seconde salle après avoir totalement vidé tous les souterrains et les avoir mesurés, puis le gouffre a été recomblé pour que le site ne soit pas défiguré par des précipices sans valeur archéologique. Le puits n° 1115 est bouché à sa partie inférieure, mais subsiste intact et visible.

OBJETS TROUVÉS. — Dans la salle voûtée :

1° Plusieurs fragments d'un beau cercueil ramesside de femme. Le cercueil de forme anthropoïde représentait la défunte couchée, en toilette de l'époque. Les pieds en bois peints en jaune clair, sans verni, sont traités en pièces détachées et sont séparés par un pilier de texte noir sur fond blanc. La fin de ce texte donne :  .

2° Deux couvercles de coffrets à *oushebtis*, peints du même jaune pâle que les pieds du cercueil. Pas d'inscription.

3° Fragment de paroi antérieure d'un coffre à *oushebtis*, peinture imitant le bois veiné.

Inscription :  (Pen Amen est enterré au tombeau n° 213, situé au-dessus, mais comme il est fils de Baki (n° 298) la présence de cet objet dans cette tombe de famille n'a rien d'insolite) (fig. 39, n° 2).

4° Poteries :

- A. Quatre fragments de deux grandes amphores de terre rouge (fig. 74, n° 4).
- B. Deux vases très larges, l'un de terre peinte en blanc avant la cuisson, l'autre de terre rouge pâle. Les bouchons de ces vases sont faits d'abord d'un tesson de poterie servant de soutien, puis d'un tampon de mortier de terre et enfin, d'une couche de quelques millimètres de plâtre à la partie supérieure (fig. 74, n° 9).
- C. Fragments d'un vase rouge avec cercles bleu pâle et brun peints avant la cuisson.
- D. Un vase entier de terre rouge décoré de trois cercles d'un noir bleu (fig. 65, n° 8).
- E. Fragments de quatre amphores, en terre fine, à couverte jaune verdâtre brillante (fig. 65, n° 9).
- F. Un vase de terre rouge sombre, entier (fig. 65, n° 8).
- G. Un vase entier de terre rouge sombre (fig. 74, n° 9).
- H. Quatre fragments d'un vase à décor floral bleu pâle et brun sur fond rouge (fig. 74, n° 11).
- I. Quatre fragments de deux vases rouges à cercles bleu pâle (fig. 74, n° 10).
- J. Nombreux fragments de deux vases de terre fine, rose chair, décorés après cuisson, à la détrempe, de lotus en fleurs et en boutons (fig. 65, n° 3).

K. Un vase de même matière et sans décoration, de mêmes forme et dimensions.

L. Fragments de deux vases, forme ballon, avec col en calice, terre rouge foncé. L'un d'eux est orné de cercles bleu pâle et brun (fig. 65, n° 5).

M. Col d'un vase de terre rouge ordinaire.

N. Un fragment d'un vase d'importation hellénique ou chypriote, terre fine, jaune pâle, ornée de cercles noirs brillants (fig. 65, n° 12).

O. Quatre petits vases grossiers soudés par la panse et assemblés par le pied sur un plateau de terre cuite. Barbotine rouge (fig. 65, n° 10).

P. Un vase entier de terre grise noirâtre, forme inconnue en Égypte pharaonique (fig. 65, n° 13).

Q. Trois vases canopes, terre cuite, barbotine vermillon. Ces vases furent trouvés auprès d'une grande momie d'homme décapitée, allongée dans une petite caverne communiquant avec le caveau n° 298 par un couloir. (Momie au natron, bandelettes de lin fin) (fig. 65, n° 7).

R. Trois grandes jattes de terre cuite, deux d'entre elles marquées intérieurement d'un signe Σ incisé, sont décorées extérieurement de lignes cordées incisées. L'autre est bordée, en plus, de traits bleus, rouges, jaunes, noirs.

S. Deux coupes à feu, lampes en terre cuite, l'une d'elles est extérieurement bordée de blanc et décorée sur le fond, d'une large croix blanche; intérieurement elle a la même bordure blanche ornée de traits rayonnants multicolores.


T. Vingt et une coupes ou assiettes de terre cuite, formes plus ou moins creuses, avec ou sans décor. Ce décor, au lait de chaux, se compose soit d'un simple bord blanc assez large, soit de ce bord et d'une croix blanche, soit enfin d'un semis de points ou de grosses pastilles rondes, également blanches.

5° Un fragment de couvercle de petite corbeille elliptique de 0 m. 20 de grand axe, en vannerie ordinaire.


6° Trois noix de doum.



Puits n° 298 (fig. 59). — Ce puits correspond probablement à la chapelle en ruines contenant des vestiges de statues; mais comme ce puits est celui de Baki et de Oun nefer et que le nom de Baki est imprimé sur les briques de la pyramide située au sud de cette chapelle, il est probable que tout l'ensemble appartient à la même famille.

Cette tombe fut découverte par l'Institut français en 1917-1918 et cataloguée sous le n° 12 dans les notes des fouilleurs de l'époque. Nous ne l'avons pas nettoyée de nouveau cette année.

Les trouvailles mentionnées par mes prédécesseurs sont les suivantes : 1° un livre des morts en débris; 2° des *oushebtis* de terre peinte, homme et femme; 3° partie inférieure d'une statuette assise, sur laquelle on lit ; 4° des débris de vases de Crète ou de Chypre, à deux anses et un goulot; terre fine rouge, décorée de cercles bruns rouges.

Le puits n° 298 est en briques, il mesure 4 mètres de profondeur et dessert cinq grandes salles (voir plan). Une seule salle est construite intérieurement en briques. Elle est peinte en blanc et décorée d'une simple bande de texte jaune qui fait le tour de la salle à hauteur de la naissance de la voûte et d'une paroi cintrée en anse de panier surbaissée, montrant la scène de résurrection de la momie par Anubis, en présence d'Isis et de Nephthys agenouillées (fig. 61). Sous cette scène deux *dad* encadrés chacun de deux boucles ou nœuds d'Isis sont peints, comme le reste, en jaune cerné de rouge.

Sur la scène de résurrection on lit : .

Entre les *dad*, sur une bande verticale : 
.

La bande horizontale se compose de deux inscriptions qui partent de l'angle sud-est et de l'angle sud-ouest des parois est et ouest, pour venir se rejoindre au centre de la paroi nord.

Bande Est : 

Bande ouest : 

La généalogie de cette tombe est facile à reconstituer d'après cette bande de texte. Oun nefer est père de Baki lequel est lui-même père de Pen Amen. Il est admissible

que la pyramide aux briques estampillées par Baki est sa propre chapelle et que la salle décorée de statues est celle d'Oun nefer; mais toutefois aucune preuve certaine ne confirme cette présomption.

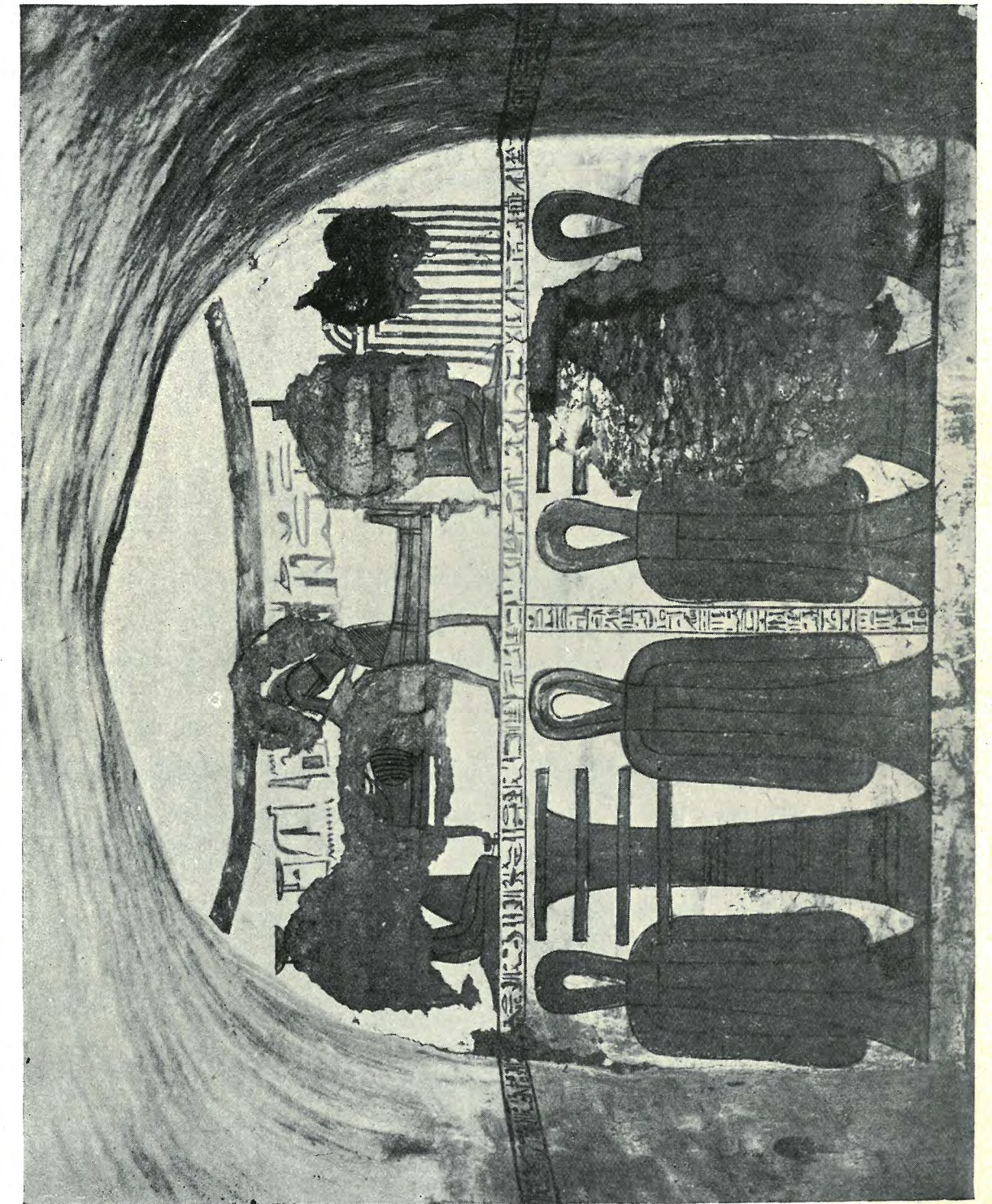


Fig. 61. — CAVEAU N° 298 (PAROI NORD).

PUITS n° 1111 (fig. 62). — Puits rectangulaire, taillé dans la marne et situé dans la chapelle aux statues à l'ouest du puits n° 298. Profondeur 1 m. 65 sous le sol de la chapelle. Cette faible profondeur, à elle seule, prouverait que ce puits est antérieur à la chapelle et qu'il fut pour les besoins de la cause diminué de hauteur. La disposition des salles est aussi celle de la XVIII^e dynastie.

La première salle, ayant eu son plafond effondré, nous avons comblé ce caveau après la fouille et la mensuration. Aucune trace de construction interne, de décoration, aucune trace d'incendie. D'ailleurs les incendies sont rares dans les caveaux de la XVIII^e dynastie. Est-ce parce que les momies au natron sont moins combustibles ou parce que les pillards modernes, ayant été devancés par ceux de l'antiquité, n'ont plus trouvé trace de mobilier à brûler? Les tombes de la XVIII^e dynastie ne contiennent au début qu'un seul défunt et par conséquent qu'un seul appareil funéraire, sarcophage, cercueil, etc., donc le feu eut trop vite manqué d'aliment. Et puis les tombes ramessides étaient plus visibles en surface et plus tentantes pour les voleurs.

L'hypogée n° 1111 comprend une grande salle et une plus petite qui contient en son milieu une petite fosse de 1 mètre sur 0 m. 50 et profonde de 0 m. 55, qui était peut-être une amorce de descente ou un simple loculus.

OBJETS TROUVÉS. — 1° Deux couvercles de panier en jonc tressé, diamètre 0 m. 10 et 0 m. 19 (voir ces couvercles, *Rapport de 1926*, p. 57, fig. 48, photo de M. O. Guéraud).

2° Un gros bouchon de bois pour grande amphore, il est tout maculé de mortier de terre, ce qui montre qu'il était recouvert d'une enveloppe de limon.

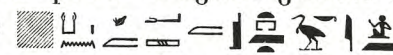

3° Poteries : A. Fragment d'une grande amphore, terre vernissée, jaune pâle (fig. 65, n° 9).


B. Quatre fragments d'un vase rouge à dessin, cuit, rouge vif et noir.



C. Une coupelle de terre fine ayant contenu de la couleur rose chair.

D. Une assiette ordinaire.

En 1917 avaient été trouvés, dans les parages de ce puits, un montant gauche de porte en grès, avec inscriptions et figures gravées et peintes en bleu.

Sur la face on lit : . La partie inférieure des montants de porte forme presque toujours un petit tableau carré représentant le défunt et sa femme assis ou debout. Ici on ne voit que le défunt debout avec cette inscription : .

Sur le montant lui-même, au-dessus du tableau il y avait deux colonnes de texte. Il ne reste de la seconde que .

La tranche est également sculptée. A la partie supérieure on lit : . Le tableau inférieur représente une femme debout tenant un flacon ovoïde. C'est la .

TOMBE N° 1102 (FIG. 62).

Entre la chapelle aux statues de la tombe n° 298 et la tombe où fut trouvée en 1917 la stèle de Mesou et Apîi, existe une cour ramesside de 7 m. 55 de largeur nord-sud dans laquelle se trouve un puits de briques, n° 1102, desservant à l'ouest trois salles qui n'ont pu être vidées cette année et qui contiennent beaucoup de terre et de cadavres. Nous avons retiré de la dernière salle et envoyé à la Faculté de Médecine de Prague, la momie d'un vieillard très grand et d'une maigreur squelettique.

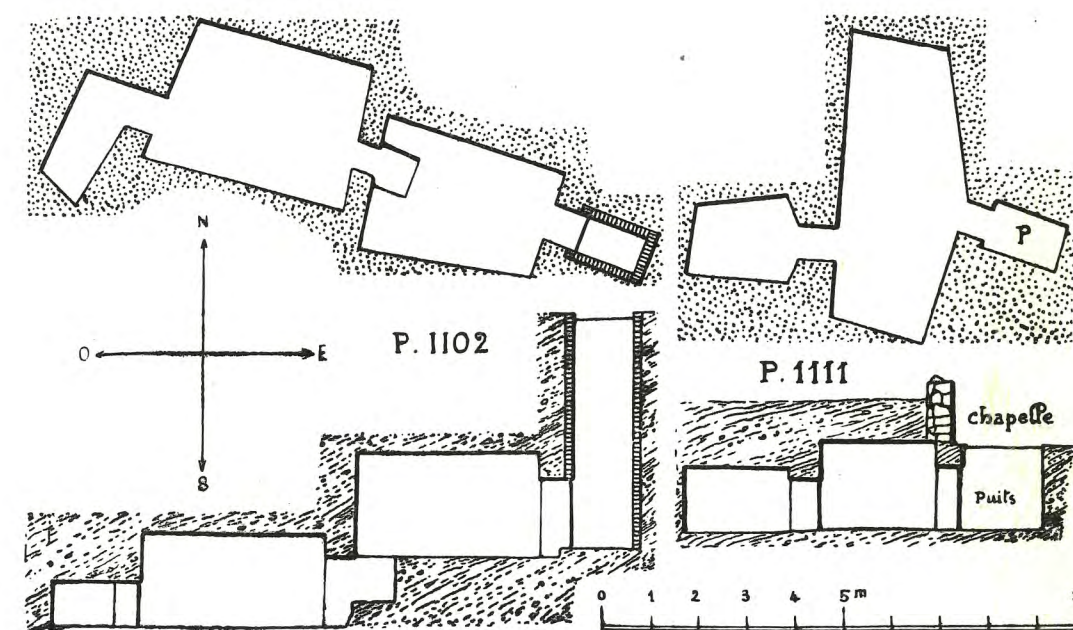


Fig. 62. — Puits n° 1102, 1111 (PLANS ET COUPES).

Deux chapelles s'ouvrent sur cette cour. Celle du sud est une grande salle construite en pierres et mortier de limon. Elle fut érigée devant une tombe de la XVIII^e dynastie (le puits n° 1110), mais à une époque postérieure à la chapelle du nord. Le cas signalé dans les chapelles 290-291 et qui fut probablement aussi celui de la tombe voisine, celle de Baki et Oun nefer, se reproduit ici, c'est-à-dire qu'une première petite chapelle fut construite vers la fin de la XVIII^e ou le début de la XIX^e dynastie, puis dans le cours de la XIX^e ou de la XX^e dynastie, un fils ou un descendant du constructeur de cette chapelle, ajouta la sienne au nord ou au sud de la première, selon la place laissée libre par le voisinage. Si pour une raison quelconque, ce descendant modifia l'orientation de l'édifice commun, le raccord des constructions primitives avec les siennes demeure visible pour nous. Ainsi dans la tombe n° 1102, les axes correspondants des deux chapelles ne sont pas parallèles et l'on voit que celle du

sud fut faite après l'autre, car c'est elle qui impose son orientation générale à la façade de l'ensemble (voir planche I).

La chapelle du nord était une toute petite pyramide entièrement construite en pierres, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. La salle interne est minuscule. Elle a à peine 1 m. 85 de longueur, 0 m. 78 de largeur et environ 1 m. 60 de hauteur. Dans le mur de fond, ouest, une stèle de 0 m. 60 de largeur et de 1 m. 05 de hauteur, était encadrée. Les parois étaient peintes sur enduit de boue, sans stuc. Le style des peintures à fond jaune, la mode des costumes sont de la XIX^e dynastie. Ces pein-

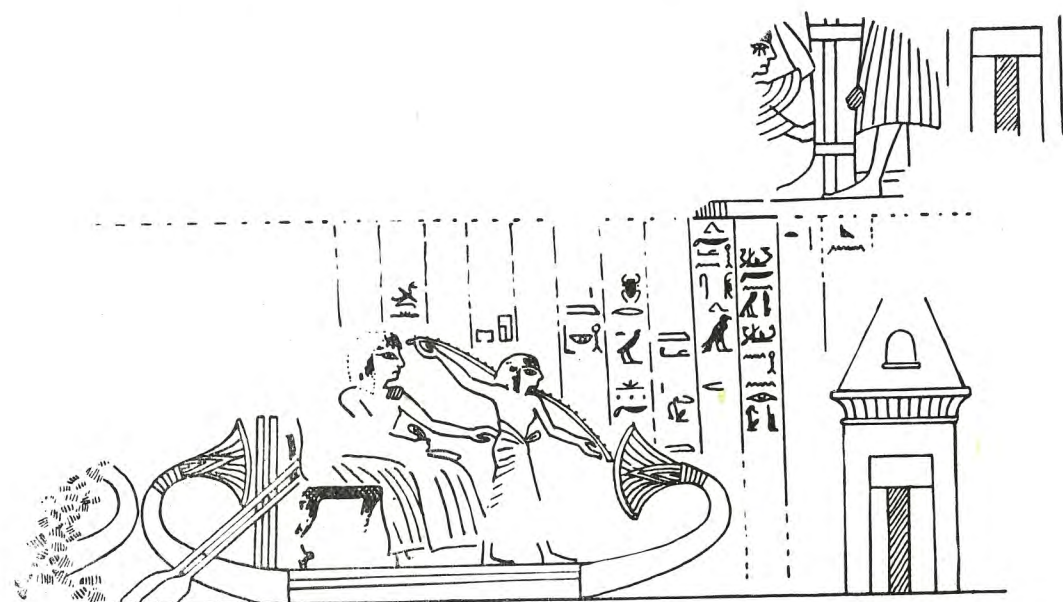
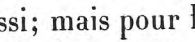












Fig. 63. — CHAPELLE NORD DE LA TOMBE N° 1102 (PAROI SUD).

tures n'existent qu'à l'état de fragments retrouvés dans les déblais et de deux vestiges encore en place. L'un sur la paroi ouest (angle nord-ouest), est le jambage droit d'encadrement de la stèle. Il contient ce reste d'inscription :  L'autre, sur la paroi nord (angle nord-ouest), est une portion du dais sous lequel siégeait Osiris assis sur un trône *Sam toui* placé sur le tapis *hotep*, le socle *ma* et le mastaba *ist*. Il est possible que plusieurs divinités figuraient sous ce dais, comme dans les chapelles nos 218, 219. L'inscription de la paroi ouest peut dans une certaine mesure identifier la tombe. C'est celle d'un descendant direct de  et de . Nous connaissons déjà un fils de ce couple, c'est le sculpteur Ken de la tombe n° 4 (voir *Rapport de 1924-1925*, p. 181, généalogie), qui possède également la tombe n° 337. Un double mariage, justifie pour Ken la possession de deux tombes. Il ne serait pas impossible que le n° 1102 lui appartînt aussi; mais pour l'instant on peut seulement donner comme vraisemblable, qu'elle est celle d'un fils de Dja Nefer et de Mat Nefert, et que ce fils est, sinon Ken, du moins un frère de celui-ci.

L'inscription est à compléter par la formule courante  avant le nom du père :
 ...N...        etc.

Les autres fragments de peintures proviennent de la paroi sud. Ils représentent la navigation vers Abydos. Le terme de ce voyage mystique est ici un tombeau surmonté de sa pyramide. Une barque de papyrus se dirige de ce côté. Elle porte un couple assis et un homme debout, tourné vers l'avant, qui se dispose à lancer l'amarre au moment d'aborder la rive des tombeaux. On distingue un autre bateau semblable au premier, mais il en reste trop peu pour savoir même le sens de sa marche. Quelques

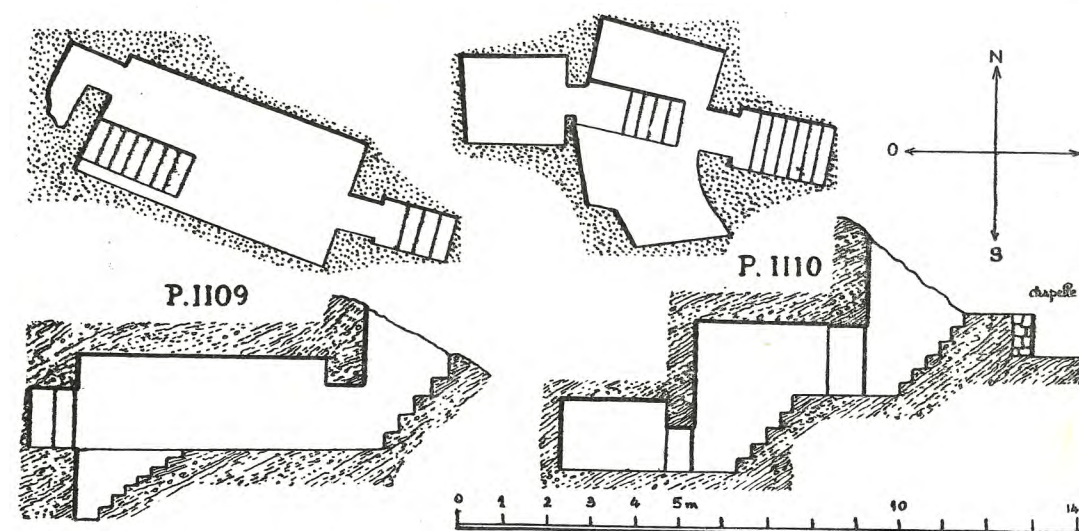










Fig. 64. — CAVEAUX ET TOMBES N^{OS} 1109 ET 1110 (PLANS ET COUPES).

colonnes de texte tapissaient le fond de la scène. Au-dessus de ce registre, le plus bas de la paroi, un autre tableau montre, devant une pyramide, un homme soutenant une momie debout dans son cercueil, qu'embrasse en pleurant une femme agenouillée (fig. 63).

Dans les bribes de texte retrouvées on lit des tronçons de mots comme : , , qui peuvent être des parties de noms propres, tels que ,   .

En contre-bas de la cour, et à l'est de la chapelle du sud, sont situées deux chapelles minuscules, encore plus petites que celle qui vient d'être décrite. Ce sont deux ruines de salles voûtées, passées au lait de chaux, contenant de petites niches rectangulaires. Pas d'inscriptions (voir planche I).

PUITS N° 1110. — XVIII^e dynastie. Puits de roc à escalier de six marches. Profondeur 3 m. 70. Il descend à l'ouest dans une grande caverne peu régulière, dans le sol de laquelle est creusé un puits à escalier de quatre marches, fait avec un soin et une précision remarquables. Au bas de cet escalier se trouve une seconde caverne plus petite, aux murs verticaux et au plafond plat (fig. 64).

Ces caveaux contenaient peu de terre, quelques très grosses briques, une momie d'homme embaumée au natron et entourée de bandelettes très fines, et enfin trois fragments d'un objet de terre cuite, de couleur gris pâle, marqué en incision d'un lotus . Cet objet pourrait être une base d'autel portatif , car il fut badigeonné de blanc après cuisson, ou alors, ce serait le col d'une grande amphore ovoïde, ce qui est moins vraisemblable (fig. 65, n° 18).

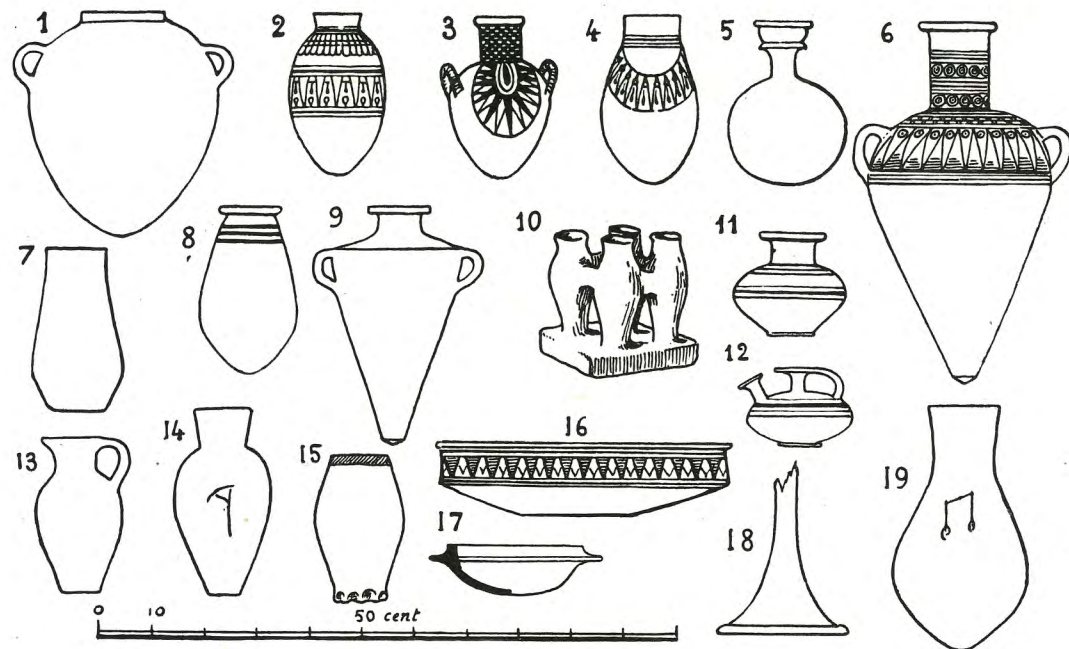




Fig. 65. — CÉRAMIQUE DES PUIXS DE LA XVIII^e DYNASTIE.


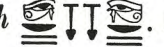
PUITS N° 1109. — XVIII^e dynastie. Puits de roc à escalier de quatre marches, situé au nord du précédent. Profondeur 3 mètres. En bas, à l'ouest, une grande salle avec un cæcum inachevé dans l'angle nord-ouest et un puits de descente, également inachevé, dans l'angle sud-ouest. Pas de construction interne, ni de décorations (fig. 64).

OBJETS TROUVÉS.

1° Huit sceaux d'argile, brisés, au nom d'Amenhotep II  (fig. 39, n° 4).

2° Une rondelle de bois de 0 m. 05 de diamètre et de 0 m. 012 d'épaisseur, perforée au centre d'un trou rond de 0 m. 01 de diamètre. Ce disque est marqué d'un côté du signe  gravé, et l'autre face est enduite de boue. Cet objet semble avoir servi et fait partie d'un instrument de travail de scribe ou de maçon : fil à plomb (?) (fig. 77).

3° Un faisceau d'une vingtaine de tiges de jonc de 0 m. 80 de longueur. La base de chaque tige est enveloppée d'une bandelette collée et le faisceau est lié par une bande semblable, également collée. Est-ce l'armature d'un bouquet monté?

4° Plusieurs fragments d'un cercueil de bois dont le couvercle est peint en ocre jaune clair à l'extérieur et en noir à l'intérieur, et dont la cuve est peinte de façon contraire, texte jaune et fond noir à l'extérieur. On lit deux fois cette finale . Sur un fragment on voit ces signes rouges sous un collier *ousekh* . Il semble que ce cercueil soit celui d'une femme. Il avait la forme anthropoïde, les mains étaient ouvertes et allongées.

5° Un étui à kohol, fait d'un morceau de bambou entouré de rafia. L'aiguille est de bois d'ébène.

6° Un pain de figes enveloppé de feuilles d'arbre.

7° Un aggloméré de grains contenu dans une amphore.

8° Trois noix de doum.

9° Poteries :

A. Un flacon ovoïde décoré de bagues rouges et noires.

B. Un pot à fleurs.

C. Fragments de trois amphores à deux anses (fig. 74, n° 6).

D. Un fragment de vase, crétois ou chypriote, à cercles blonds sur fond de terre claire (fig. 65, n° 12).

E. Un fragment de grande jarre (fig. 74, n° 3).

F. Assiettes et coupes de formes diverses et de terres différentes, avec ou sans décor fait de pastilles blanches ou rouges. Une petite coupe contenait un brouet de pâte de figes, deux autres un résidu de brouet de grains.

TOMBE N° 1107 (FIG. 66).

A l'ouest de la tombe où fut trouvée la stèle de Mesou et Apii, s'ouvre une courette dont les murs de pierres sont enduits de limon, au fond de laquelle on entre de plain-pied dans une vaste salle souterraine, creusée dans la marne, aux parois verticales et au plafond plat. On a l'impression d'un remploi d'ancien caveau de la XVIII^e dynastie à une époque assez tardive et de remaniements nombreux de cet endroit pour lui donner l'aspect qu'il présente aujourd'hui. Dans les parois nord et sud de cette

grande salle, à des distances variant de 0 m. 75 à 1 m. 25 environ, sont piqués à quelques centimètres du plafond, des petits morceaux de bois, fixés au plâtre. Ce sont là, peut-être, les témoins d'un ancien revêtement des murs, qui devaient être crépis au plâtre et décorés de peintures. Il est possible qu'une construction interne de briques ait été édifiée et que ces tampons de plâtre marquaient la hauteur du

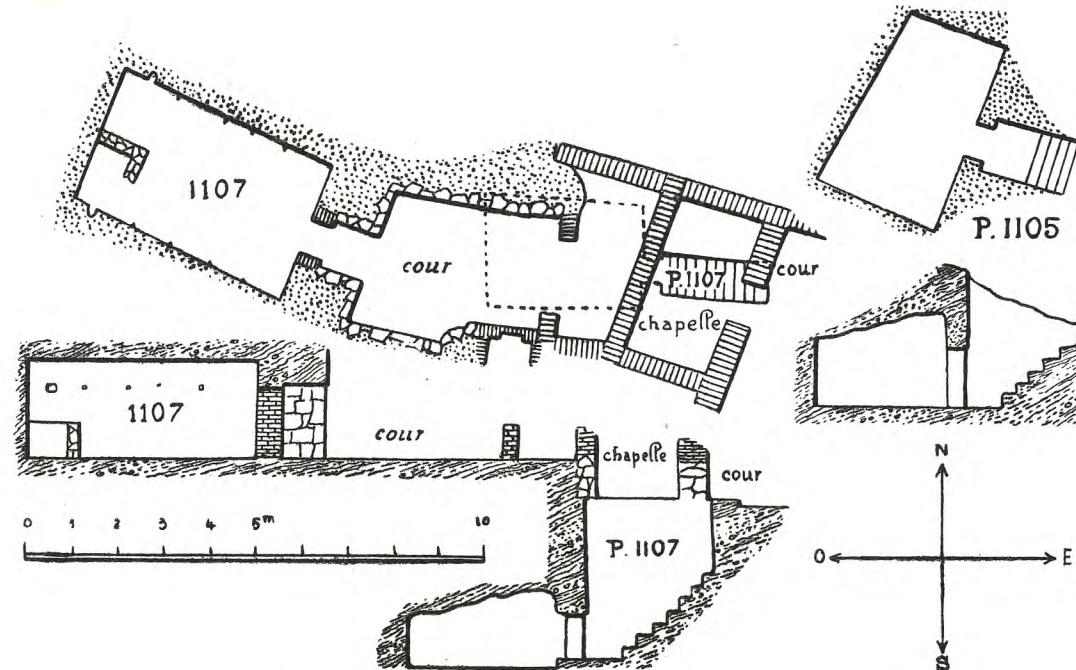


Fig. 66. — Tombes n° 1105 et 1107 (PLANS ET COUPES).

plafond. Dans ces mêmes parois, tout près de celle de l'ouest, deux cavités sont creusées et devaient avoir reçu les extrémités d'une poutre en bois. Une petite cloison de pierres forme un box dans l'angle sud-ouest. Si la seconde utilisation de cette salle, fut sa transformation en chapelle, ce ne fut sans doute pas son dernier usage. Il est visible qu'elle servit d'habitation et que le réduit du fond joua le rôle d'étable, car il était plein de paille quand la tombe fut découverte.

PUITS n° 1107. — XVIII^e dynastie, situé dans la chapelle nord de Mesou et Apii. Profondeur 3 m. 65. Par 5 marches usées, taillées dans la marne, il dessert, à l'ouest une caverne basse et peu étendue, renfermant de nombreux débris de sellettes en jonc et rafia pour amphores (fig. 66).

OBJETS TROUVÉS.

Dans la grande salle n° 1107, quelques débris de poteries :

A. Une grande jatte de terre lisse, rose chair, ornée d'incisions cordées et de touches de noir sur le bord.

B. Une jatte rouge, barbotine rouge vif, quatre lignes d'incisions cordées à l'extérieur.

C. Six fragments d'un grand vase de terre rose chair, peint en blanc et décoré avant cuisson de dessins bleus, noirs, bruns, rouges. Six fragments d'un autre vase semblable, à dessin plus large.

TOMBE N° 354 (FIG. 67).

La tombe n° 354, située à l'ouest du n° 329, est une tombe de la fin de la XVIII^e dynastie. Elle comprend une cour encadrée de murs de briques et une chapelle voûtée. La cour mesure 3 mètres (nord-sud) sur 3 m. 40 (est-ouest).

Elle ne contient pas trace de puits. A l'époque de sa construction elle était surplombée de toutes parts, sauf à l'est, par la colline. Ses parois étaient blanches. La chapelle dont le grand axe est parallèle à la façade, mesure 2 m. 75 de longueur nord-sud, 1 m. 50 de largeur et 2 m. 10 de hauteur sous voûte. Un couloir voûté conduit de la cour à la chapelle. Il a été obstrué par un petit mur, probablement à l'époque où le défunt étant tombé dans l'oubli, et n'ayant plus d'héritier direct pour s'opposer à la spoliation de son sépulcre, on mura l'entrée avant d'ensabler le site pour construire par-dessus ou faire passer un des chemins de la nécropole à sa place. Le mur de façade de la chapelle montait un peu au-dessus du dos de la voûte, ainsi qu'on peut le vérifier par la hauteur du couloir d'entrée et par un certain nombre de cavités creusées

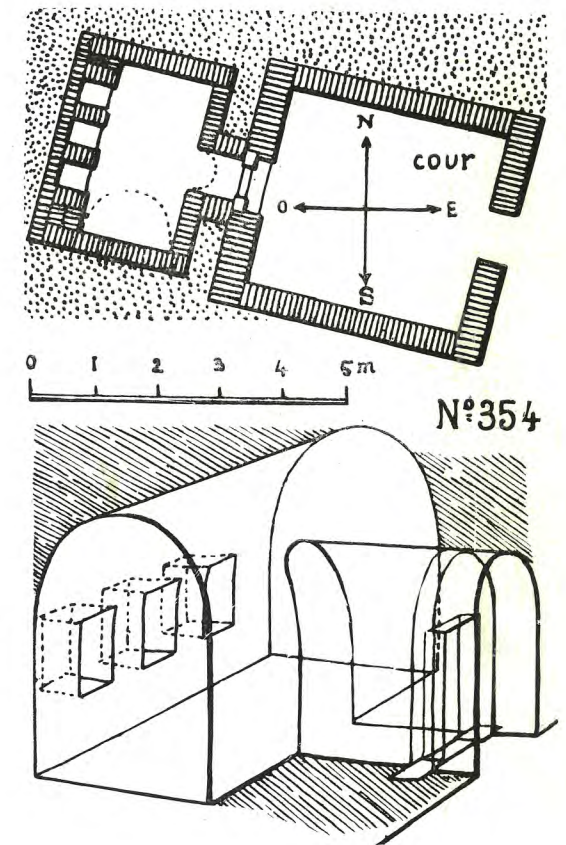
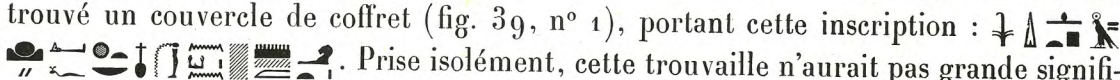


Fig. 67. — TOMBE N° 354. COUR ET CHAPELLE.

dans la marne pour recevoir les extrémités des poutres supportant le toit plat du monument. Il est possible qu'une pyramide se soit élevée sur le couloir d'entrée. Le toit plat en question dut disparaître de bonne heure à cause du bois dont il était charpenté et qui était précieux en ce pays dépourvu de bois. Le dos de la voûte était ainsi mis à nu et c'est par là que plus tard la violation de la chapelle eut lieu, ce qui montre bien que l'entrée était ensablée (fig. 68).

A l'époque moderne, exactement en 1823, un Européen visita cette chapelle et laissa, comme signe de son passage, des dessins malhabiles, au charbon, sur la paroi est (côté sud), représentant des femmes qui voulaient être la copie des fresques de la chapelle. On y distingue aussi un drapeau qui ressemble à l'union-jack ou au pavillon hellénique, et plusieurs lignes d'écriture en caractères latins qui contiennent la date 1823 et une signature illisible. Il semble bien que depuis cette date, la tombe n° 354 ne reçut pas d'autre visite et demeura ensevelie sous les sables jusqu'au moment où nous l'avons retrouvée.

DÉCORATION.

La chapelle n° 354 est à peintures polychromes, sur fond d'ocre jaune, appliqué directement sur l'enduit de terre, sans adjonction d'un lit de plâtre. Elle est de la fin de la XVIII^e dynastie, avant l'exode de Tell el Amarna. Son style est exactement le même que celui de la chapelle n° 340 d'Amenemhat, style qu'on traduit parfois par le qualificatif « provincial », pour exprimer sa gaucherie d'exécution et la naïveté un peu enfantine de sa distribution. Que ce soit le balbutiement d'un art en formation ou l'effort maximum d'un talent médiocre, il n'en est pas moins vrai qu'on est frappé par la similitude des tombes n°s 340 et 354, au point de penser qu'elles sont de la même main, mais à un certain nombre d'années d'intervalle. Si l'on place le n° 340 au temps des Thotmès, il faut situer le n° 354 à celui d'Amenhotep III. Mais outre que ces deux tombes sont probablement du même artiste, elles semblent avoir été faites pour le même propriétaire. Le n° 340 est identifié; c'est le tombeau du ~~Am~~ Amenemhat. Dans le n° 354 il n'y a aucun texte, aucun nom; mais dans la cour fut trouvé un couvercle de coffret (fig. 39, n° 1), portant cette inscription : . Prise isolément, cette trouvaille n'aurait pas grande signification, mais appuyée par la ressemblance des peintures des deux chapelles et renforcée par ce détail intéressant, que le nom d'Amon fut gratté sur ce couvercle de coffret, elle aide à construire une hypothèse assez séduisante. Amenemhat, après avoir fait construire ou construit et décoré lui-même le n° 340 (car on sait que les artisans des ateliers royaux mettaient à profit leur jour de repos hebdomadaire pour travailler à leurs sépulcres personnels), éprouva le besoin d'avoir un second tombeau. Les généalogies de sa première chapelle nous apprennent qu'il avait deux femmes, et nous avons constaté par ailleurs que chaque mariage entraînait la construction d'une tombe nouvelle, non seulement pour les enfants de chaque lit, mais conformément aux lois de l'époque, pour les parents de chaque épouse. La raison d'un second mariage avait peut-être obligé Amenemhat à édifier le n° 354. La mode des costumes y est celle qui précède immédiatement le schisme atonien. De plus la tombe est inachevée et le nom d'Amon est gratté sur le couvercle du coffret, ce qui nous amène à supposer que Amenemhat interrompit son œuvre pour suivre le roi hérétique à Amarna, mais qu'il n'en revint peut-être pas.

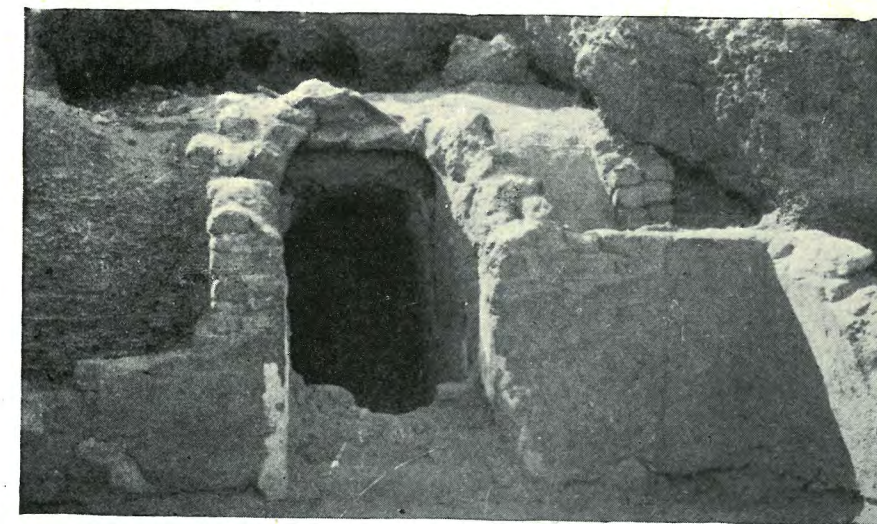
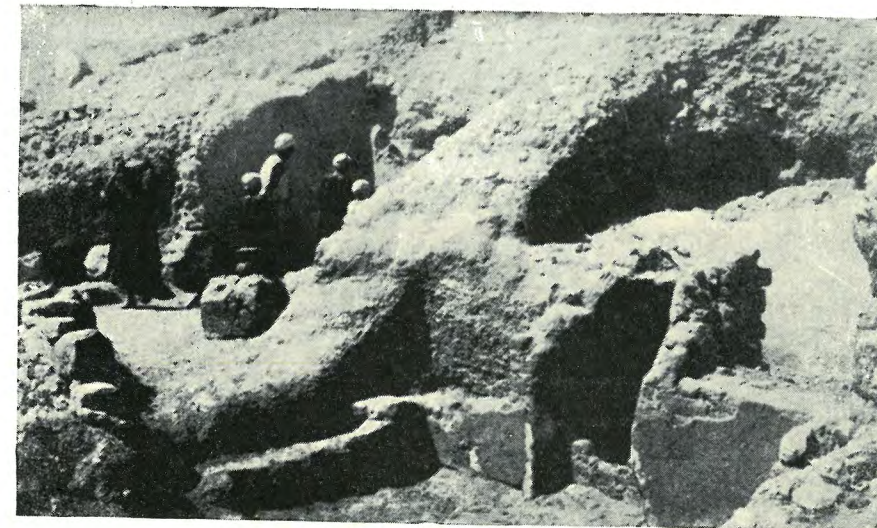


Fig. 68. — TOMBE N° 354. COUR ET ENTRÉE DE LA CHAPELLE.

Paroi est (côté nord) (fig. 69). — Deux registres de gens assis, face vers l'entrée. Ce sont tous des hommes, en justaucorps à courtes manches transparents (ce qui est



Fig. 69. — CHAPELLE N° 354. PAROI EST (CÔTÉ NORD).

indiqué par un badigeon d'ocre jaune sur fond blanc), en jupe longue retenue par une ceinture d'étoffe blanche (les jambes et les cuisses transparaissent en rose clair).

Ils ont sur la tête un cône thébain blanc assez élevé, et sur la gorge un collier *ousekh* dont le dessin imite les sépales et pétales de lotus.

Chaque homme tient une fleur ou un bouton de lotus. Les sièges sont des tabourets

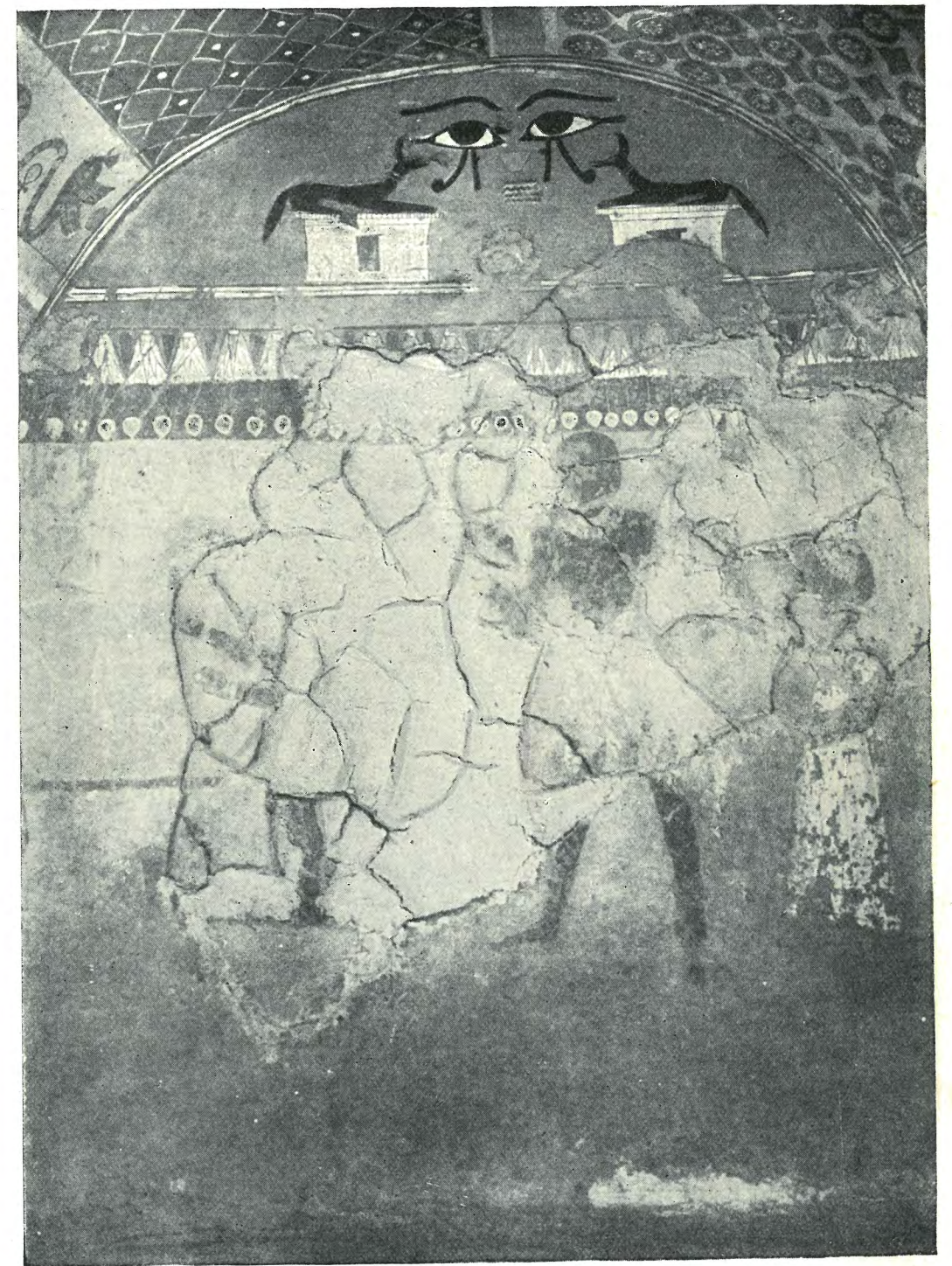


Fig. 70. — CHAPELLE N° 354. PAROI NORD.

de modèles variés, escabeaux de bois peint en blanc, tabourets à pieds de lion, chaises en X, terminés en cols de canards, recouverts de peau de panthère. Leur différence correspond-elle à une question de préséance? On ne saurait le dire en l'absence d'inscriptions.

Au premier registre quatre hommes sont assis. Le premier tend la main vers un guéridon chargé de mets; le second tient une volaille trussée, sur une coupe rouge; le troisième se retourne vers le suivant en lui présentant un bouton de lotus; le dernier tenait un objet rouge (coupe?) effacé. Au registre inférieur trois hommes sont assis. Le premier respire un lotus épanoui; les deux autres tiennent un bouton de lotus et une longue canne. Un homme debout leur apporte des lotus et des papyrus. Il est habillé d'une shenti à pointe et à devantail ballonné. Il n'a ni cône thébain, ni *ousekh*. (Le port de la canne dans un banquet est assez rare et vaut d'être signalé.)

Paroi nord (fig. 70). — Dans le cintre, deux chacals noirs, couchés sur le mastaba, s'affrontent de part et d'autre du symbole formé par les deux yeux *oudja*, le vase \blacktriangledown et l'eau ~~~~~ . Le fond est gris-bleu. Une frise de lotus et de raisins sépare le cintre de la cimaise sur laquelle un seul grand tableau, à fond jaune, montre un couple assis (la femme n'est qu'esquissée), servi par un couple debout, venant de l'est. Les servants ont le collier *ousekh*, mais pas le cône thébain.

Paroi ouest (fig. 71). — Entre voûte et cimaise, en frise, un long serpent ~~~~~ ailé, face au nord, ondule, et sous chaque ondulation se trouve un signe ☉ . Il est inachevé au sud. Sous cette frise la paroi est percée de trois niches qui devaient avoir des portes de bois. Au-dessus de la niche nord sont esquissées cinq pleureuses accroupies. Entre les trois niches, un bouquet dressé était ébauché. Au-dessus de la niche du centre, six amphores sur leurs sellettes, et une cuisse d'antilope, sont dessinées. Au-dessus de la niche du sud, trois guéridons chargés de victuailles diverses, sont séparés par des boutons de lotus. Ces offrandes sont achevées jusqu'au moindre détail. Entre la niche sud et la paroi sud, deux personnages, qui font partie de la scène de cette paroi, s'avancent portant des offrandes. C'est d'abord un homme, en perruque courte, sans cône thébain, en justaucorps rose et shenti, à devantail ballon. Il apporte des lotus en fleurs. La femme qui le suit est vêtue d'une robe qui laisse déjà pressentir les modes de la XIX^e dynastie. Perruque longue avec cône et bandeau, étoffes amples, manches larges. Elle tient sur son cœur un oiseau peint en vert, qui ressemble à un pigeon, et elle présente un lotus épanoui d'où sort un cône jaune pâle, comme son épiderme.

Paroi sud (fig. 72): (*Cintre*). — De part et d'autre d'un objet rouge en forme de raquette, Osiris, face à l'ouest et Anubis, face à l'est, sont assis dos à dos devant des offrandes disposées sur des autels, des sellettes et des guéridons.

(*Cimaise*.) — Un couple est assis, face à l'ouest, devant un guéridon chargé d'offrandes. L'homme et la femme ont le cône, le collier *ousekh*, et tiennent la fleur de lotus. La femme a les chairs ocre jaune foncé, sa robe n'a qu'une manche, le bras



Fig. 71. — CHAPELLE N° 354. PAROI OUEST (ANGLE SUD).

droit est nu. Le dossier de sa chaise est recouvert d'un linge blanc. Sous cette chaise sont posés un miroir blanc et un sac à ustensiles de toilette recouvert de peau tigrée.

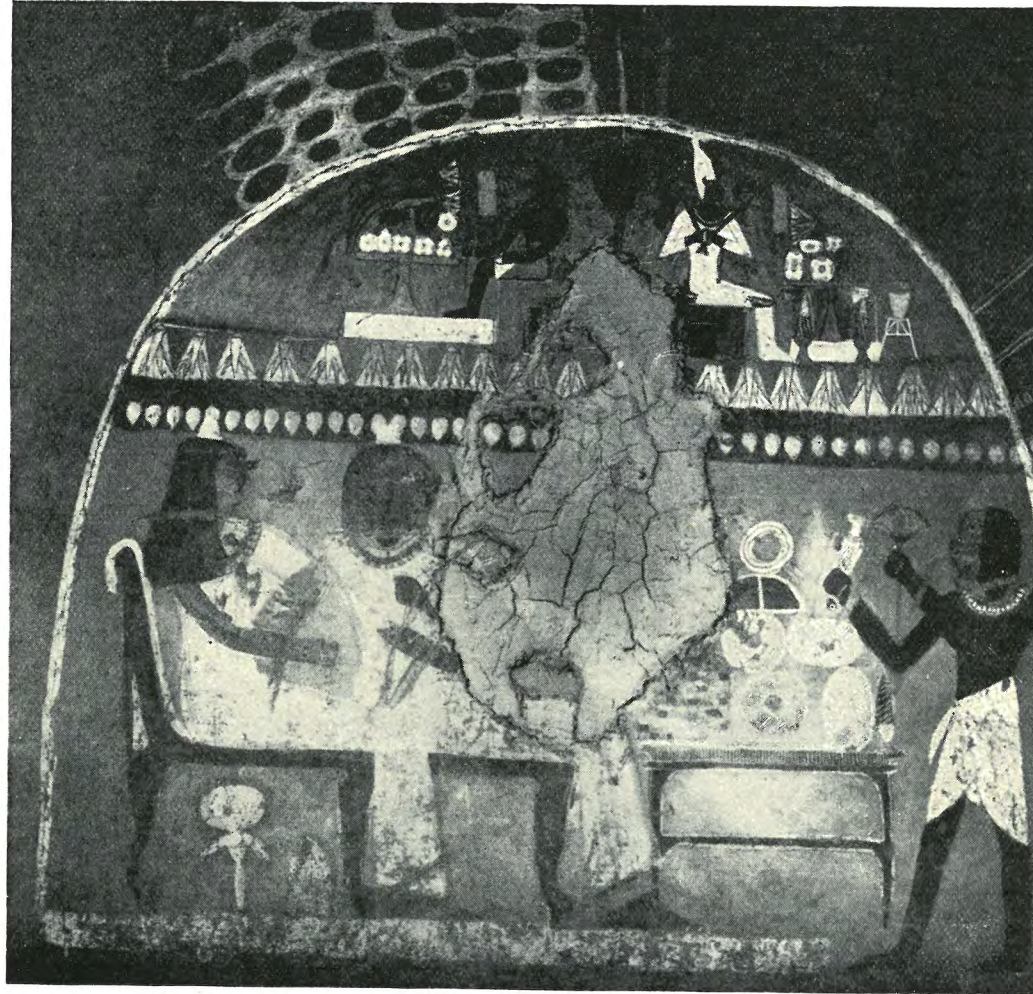



Fig. 72. — CHAPELLE N° 354. PAROI SUD.

L'homme est en justaucorps rose et longue jupe transparente. Devant lui un homme fait la libation sur les offrandes avec une buire et tient une campane de papyrus.

Paroi est (côté sud). — Elle n'est pas peinte. C'est là que se trouve le témoignage de la visite d'un Européen en 1823; à savoir : deux têtes de femmes, un drapeau à croisillons et cinq lignes d'écriture.

Voûte. — Elle est inachevée et devait être décorée de rosaces et de résilles de perles, partagées au centre par une bande longitudinale de texte noir sur fond jaune.

TOMBE N° 1106.

Au nord du n° 354 s'élève une ruine brûlée de chapelle en briques. L'enveloppe pyramidale a disparu. Les briques de cette chapelle sont estampillées au sceau de Baki  (voir planche I).

Puits n° 1105. — XVIII^e dynastie. Contre la tombe précédente et au nord, un puits à escalier, de 2 m. 20 de profondeur, descend à l'ouest dans une caverne creusée dans la marne (fig. 66).

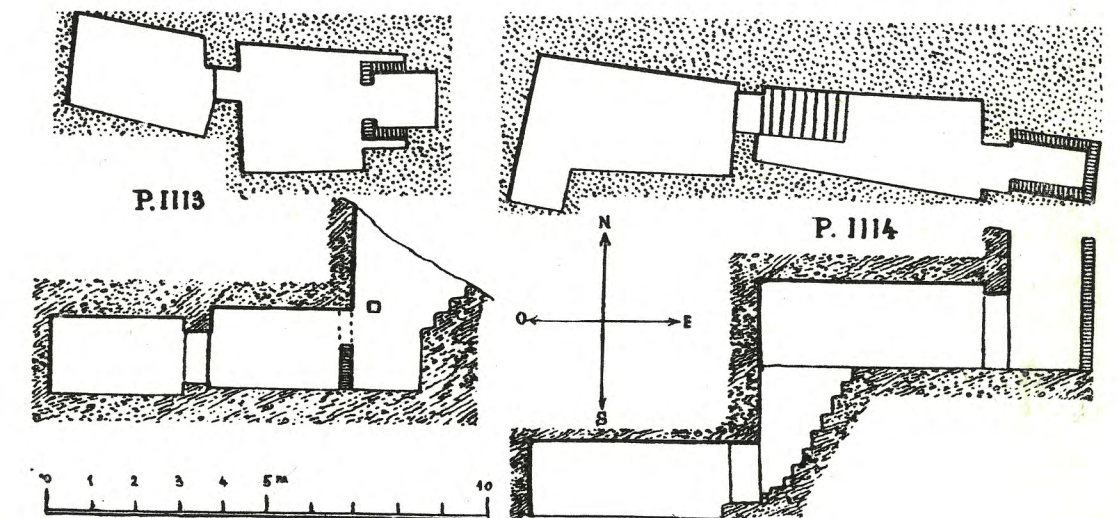


Fig. 73. — Tombes N° 1113 ET 1114 (PLANS ET COUPES).

- OBJETS TROUVÉS.** — 1° Un support d'amphore marqué en incision ↑.
 2° Fragments de deux jattes décorées de lignes d'incisions cordées, l'une est marquée d'un papyrus ↓.
 3° Un pot à fleurs.
 4° Fragments d'amphores décorées, avant cuisson, de dessins rouges, bleus, noirs, denticules et perles.
 5° Six assiettes contenant des aliments.

Puits n° 1103. — XVIII^e dynastie. Puits de roc de 7 m. 60 de profondeur, desservant une seule caverne très vaste. Fouille inachevée.

Puits n° 1112. — Simple ébauche interrompue à 2 mètres de profondeur.

Puits n° 1113. — XVIII^e dynastie. Puits carré de 4 m. 20 de profondeur, situé à l'ouest de la chapelle n° 220. Il dessert deux cavernes en enfilade (fig. 73).

OBJETS TROUVÉS. — 1° Une grande amphore à quatre anses, en terre fine, à couverte jaune pâle lisse. La panse est décorée, après cuisson, d'ornements peints à la détrempe (fig. 74, n° 2).

2° Un vase de terre rouge, peint après cuisson (fig. 65, n° 4).

3° Un fragment de coupe en terre cuite; barbotine rose, bord interne rouge.


4° Trois assiettes de terre cuite ordinaire sans marque.

5° Plusieurs lourdes briques estampillées d'un sceau illisible.


6° Un fragment de coquille de nacre.

7° Une corde de fibre de palmier. Diamètre 0 m. 02.

8° Un aggloméré de grains.

PUITS N° 1114 (fig. 73). — XVIII^e dynastie. Puits rectangulaire avec cadre de briques de 3 m. 20 de profondeur, situé auprès et au sud du précédent. Il dessert deux salles séparées par une descenderie de 3 m. 40 de profondeur. La seconde salle contenait une momie de femme, de nombreux châles à bords frangés et une grande quantité de briques marquées, sur le plus petit côté, de deux traits verticaux parallèles. Quelques briques sont estampillées au sceau de . Ces caveaux renfermaient aussi les poteries suivantes :

A. Une amphore de terre lisse, jaune pâle, à deux anses (fig. 74, n° 13).

B. Un bouchon d'amphore en terre crue blanchie, forme ogivale, estampillé de trois sceaux verticaux de  disposés sur le pourtour à 120° (voir *Rapport* 1926, fig. 43).

C. Un grand vase peint avant cuisson de dessins brun clair et bleu pâle, cernés de noir et rouge (fig. 74, n° 13).

C'. Un autre de même espèce à dessins bleus et noirs.

D. Deux vases de terre rouge (fig. 74, n° 9).

E-E'. Deux jattes de terre cuite sans décor.

F. Un grand plat de terre rouge lisse.

F'. Un autre plat de terre fine, rose chair.

G. Neuf assiettes sans marque.

H. Deux supports d'amphores en terre cuite peinte en rouge vif (fig. 74, n°s 12, 14).

PUITS N° 1116 (fig. 54). — XVIII^e dynastie. Puits carré, intérieurement tapissé d'une chemise de pierre et mortier de terre, situé à l'ouest de la chapelle n° 219.

A 2 m. 19 de profondeur il dessert une grande caverne, taillée dans la marne, qui projette à l'ouest et au sud deux diverticules larges et profonds. Le sol de celui du sud est perforé et par cette brèche le caveau est mis en relation avec la seconde salle de l'hypogée n° 1118, située à 2 m. 40 au-dessous.

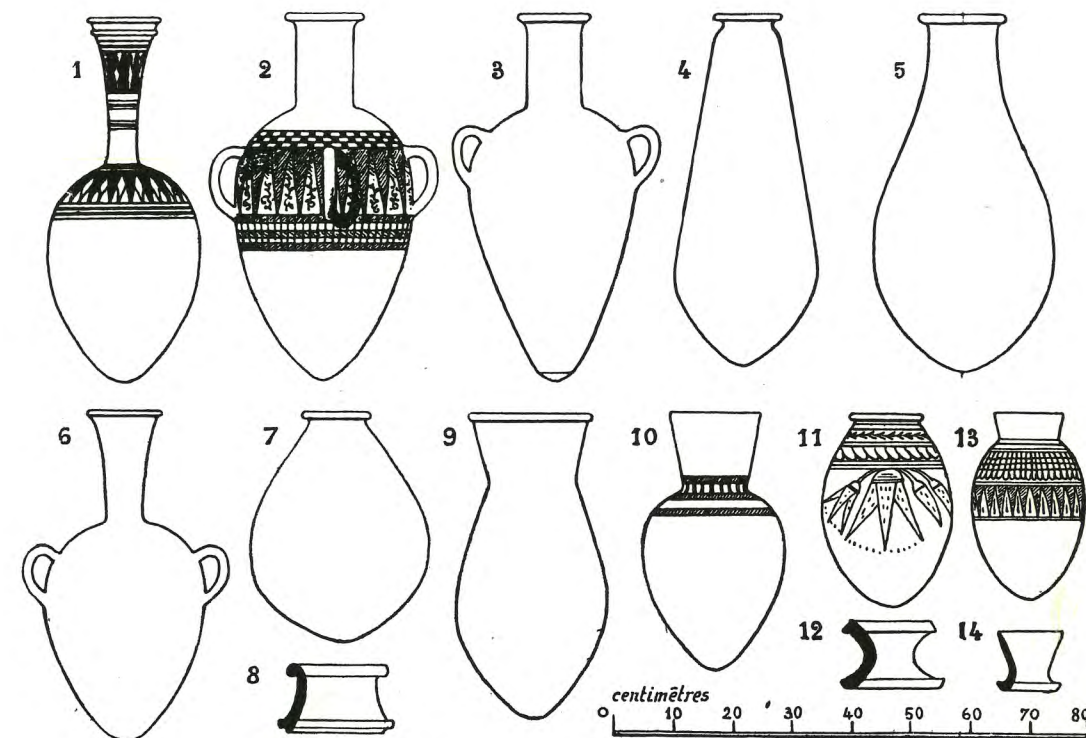


Fig. 74. — CÉRAMIQUE DES TOMBES DE LA XVIII^e DYNASTIE.

OBJETS TROUVÉS. — 1° Linteau de bois, rondin de 1 m. 20 sur 0 m. 08 de diamètre, provenant de la porte du caveau.

2° Un chevet de bois usé forme Y et sali par un long usage. Il avait été jadis peint en noir.

3° Quatre fragments d'un meuble de bois peint en jaune pâle mêlé de blanc. C'était probablement un coffre monté sur quatre pieds et dont les petits côtés avaient un fronton triangulaire.

4° Une main de cercueil de femme, basse époque, chairs jaune pâle, bagues bleues peintes sur toutes les jointures des doigts.

5° Plusieurs fragments de cercueils à cuve noire et jaune, à couvercle anthropoïde blanc décoré de colonnes de texte bleu sur fond jaune, encadrées de lignes rouges et noires.

6° Une barbe osirienne noire, courbe, avec tresses en relief.

7° Deux couvercles de corbeilles en jonc tressé. Diamètres 0 m. 30 et 0 m. 45.

8° Poteries :

- A. Une amphore de terre ordinaire (fig. 74, n° 7).
- B. Un fragment d'amphore peinte avant cuisson, dessins bleu pâle, noir et rouge.
- C. Un vase entier, en terre rouge mate, marqué en incision d'un papyrus [.
- D. Deux vases de terre rose chair, peints avant cuisson de cercles rouge vif, brun, noir (fig. 65, n° 11).
- D'. Un fragment de vase de terre rouge foncé.
- E. Un fragment de vase lenticulaire, rouge vif brillant, importation étrangère.
- F. Une jatte de terre rouge, marquée à l'intérieur en incision d'un signe X semblable à un *diabolo*, décorée à l'extérieur de séries de points blancs disposés en cercles concentriques (fig. 77).
- F'. Une jatte décorée de quatre lignes d'incisions cordées, blanchie dehors et dedans à la chaux.
- G. Deux coupes, rouge lisse, ayant contenu un brouet de graines.
- H. Quatre assiettes de formes variées.

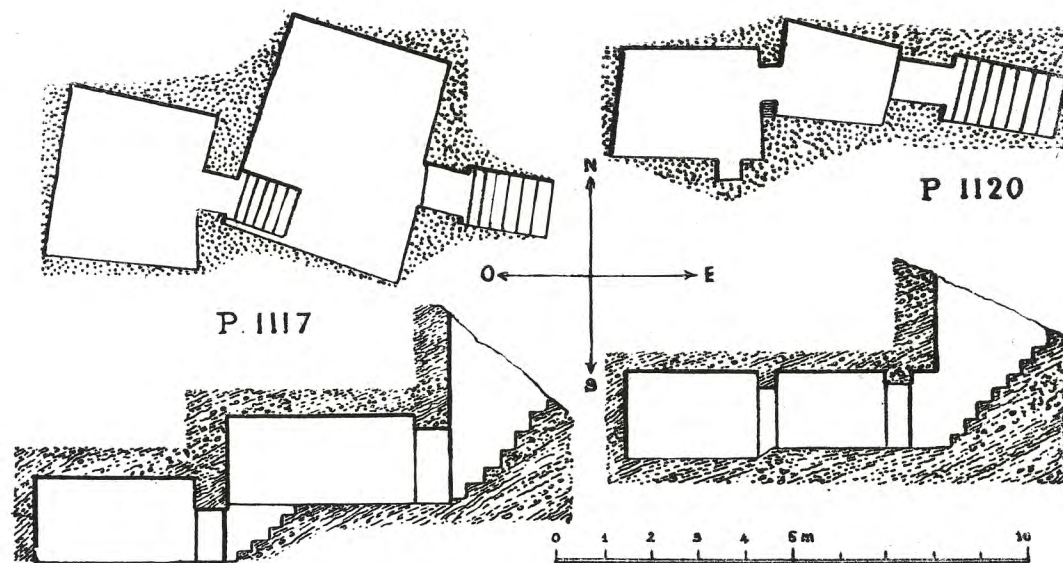



Fig. 75. — Tombes n°s 1117 et 1120 (plans et coupes).

PUITS n° 1117 (fig. 75). — XVIII^e dynastie. Puits carré, dans la marne. Profondeur 4 mètres. Il est situé à l'ouest des chapelles n°s 218 et 219, entre elles. Il descend par cinq marches usées dans une première grande salle à plafond plat et à parois

verticales, creusées moitié dans la marne et moitié dans le calcaire dur. A l'angle sud-ouest, un puits à escalier de quatre marches, descend dans une seconde salle aussi régulièrement creusée que l'autre qui contenait une seule momie au natron environnée des débris de son mobilier funéraire.

OBJETS TROUVÉS. — 1° Deux fragments d'un couvercle d'un coffret en bois peint noir et blanc avec texte jaune sur noir  (la tombe de Mesou n'est pas très éloignée de ce point) (fig. 39, n° 3).

2° Un fragment de coffre à fronton triangulaire décoré d'un damier jaune, vert, bleu, rouge.

3° Un objet en bois semblable à une crémaillère.

4° Un bourrelet de jonc, formant couronne, entouré de rafia, support d'amphore apode.

5° Plusieurs mètres de corde de fibre de palmier de 0 m. 01 et 0 m. 015 de diamètre.

6° Poteries :

- A. Une coupe de terre fine, rose chair, décorée extérieurement de denticules bleus et rouges cernés de noir (fig. 65, n° 16).
- B. Un fragment de grosse amphore décorée après cuisson et vernie (fig. 65, n° 6).
- C. Fragments de deux amphores.
- D. Deux socles d'amphores, terre cuite, barbotine rouge, bord rouge vif (fig. 74, n°s 12, 14).
- E. Deux fragments d'un petit vase de terre noire brillante, importation étrangère.
- F. Un bol de terre ordinaire, ayant contenu un brouet brun foncé, mêlé de grains.
- G. Deux coupes de terre fine, couleur chair, contenant du brouet de grains.
- H. Deux coupelles de terre ordinaire.
- I. Huit assiettes de formes diverses, terre rouge vif.

PUITS n° 1120 (fig. 75). — XVIII^e dynastie. Puits de roc à escalier de huit marches. Profondeur 3 m. 55. Situé entre la chapelle n° 218 et la cour n° 2. Il dessert deux

cavernes en enfilade, séparées par une porte construite en briques. Il n'y avait pas de momie, mais seulement quelques fragments de poteries :



Fig. 76. — AMPHORE DE LA TOMBE N° 1120.

A. Une amphore ovoïde à long col, en terre épaisse noire, mal cuite, texture grenue, couverte rouge brillante, décorée de cercles et de denticules bleu foncé. Ce vase trouvé en une cinquantaine de fragments, a pu être reconstitué et fait aujourd'hui partie des collections du Musée du Caire. Il est d'une haute élégance. Ce modèle représenté sur certaines fresques de la XVIII^e dynastie, n'avait pas encore été retrouvé jusqu'ici. Intérieurement il est tapissé d'un lait de chaux très épais pour remédier à sa grande porosité; mais il est douteux qu'il ait contenu quelque liquide (fig. 74, n° 1 et fig. 76).

B. Deux fragments d'amphore, de terre ordinaire, marqués en incision du signe \cap (cf. fig. 77).

C. Un vase entier en terre grossière dont le bord est peint en noir et le pied porte des traces de doigts enfoncés comme à la base des pots à fleurs. Ce genre de vase est très fréquent dans les tombes de la XVIII^e dynastie (fig. 64, n° 15).

D. Six assiettes dont l'une est marquée d'un arc et d'une flèche (fig. 77).

SUPERSTRUCTURES DE TOMBES DE LA XVIII^e DYNASTIE.

Entre plusieurs des puits de la XVIII^e dynastie dégagés cette année, nos fouilles ont remis à jour des ruines informes, faites de pierres et de mortier, qui paraissent avoir quelque rapport avec les puits en question. Elles ont l'apparence de murs grossiers, légèrement inclinés en talus et dont le fruit se trouve étayé en arrière par un blocage de matériaux de rebut. J'inclinerais à penser que ce sont les restes des structures des tombes de la XVIII^e dynastie qui ont été arasées par les générations suivantes. Ou bien ce sont de vagues tumuli en forme de pyramides qui recouvraient les puits comblés après l'enterrement, ou bien ce sont les vestiges de constructions importantes, chapelles décorées peut-être, qui ont totalement disparu. On peut signa-

ler de semblables ruines à l'est du puits n° 1117, au sud du puits n° 1103, à l'ouest du puits n° 1101. Leur situation, par rapport au puits, n'est pas toujours la même, et leurs dimensions sont très variables. La plus importante mesure 1 mètre de hauteur et 1 m. 60 de longueur. Il n'y a pas trace de crépissage (voir planche I).

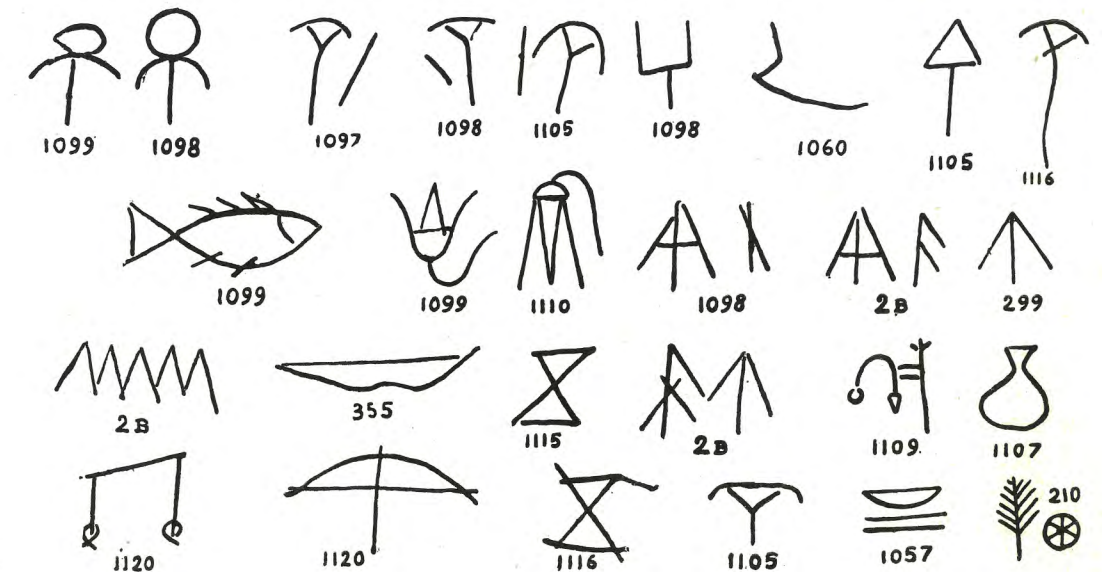


Fig. 77. — MARQUES DOLIAIRES RELEVÉES SUR LES POTERIES FUNÉRAIRES.

TOMBE N° 355 (FIG. 78).

Au sud de la chapelle n° 268, dans un hypogée à nombreuses salles que je parcourais pour en dresser le plan, j'ai trouvé le long d'une paroi de caveau un débris de plâtre peint en ocre jaune pâle et portant un ou deux signes hiéroglyphiques incomplets. Ce débris collé dans l'angle sud-ouest d'une salle creusée dans la marne, était le dernier reste, encore en place, d'un enduit qui ne tapissait pas toute la paroi ouest, mais un espace carré d'environ 0 m. 60 à 0 m. 70 de côté et constituait un tableau dans lequel se résumait toute la décoration du caveau. Il n'y avait pas autre chose, sur ces murs de marne, que ce carré de plâtre peint en jaune et orné de personnages et de textes.

En fouillant les déblais demeurés dans cette salle, je retrouvai la presque totalité de cette fresque et avec l'aide du Dr Černý je parvins à la reconstituer en rassemblant la centaine de menus fragments recueillis. Le tableau représente un couple debout tourné vers le nord, en costumes de la XX^e dynastie. L'homme a le crâne rasé et la jupe longue des *ouabou* (fig. 79). Il s'appelle Amen pa Hapi (fig. 79). Il s'appelle Amen pa Hapi et sa femme Hent Khennou. Cet homme nous est connu par plusieurs monuments. D'abord son nom figure dans la tombe d'Anherkhaoui relevée par Lepsius (*Textes D*, III, p. 295) avec le titre de parenté qui nous confirme l'époque de son

existence puisque Anherkhaoui est de la XX^e dynastie. Ensuite il est l'auteur d'un petit ex-voto à la barque sacrée d'Amon dont il était un des porteurs. Cette stèle acquise par M. G. Foucart en 1920 à Louxor, a été publiée par lui dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XXIV, *La belle fête de la Vallée*, planche XV. Sur cet ex-voto Amen pa Hapi est encore dans le costume des porteurs de barques sacrées : crâne rasé, écharpe

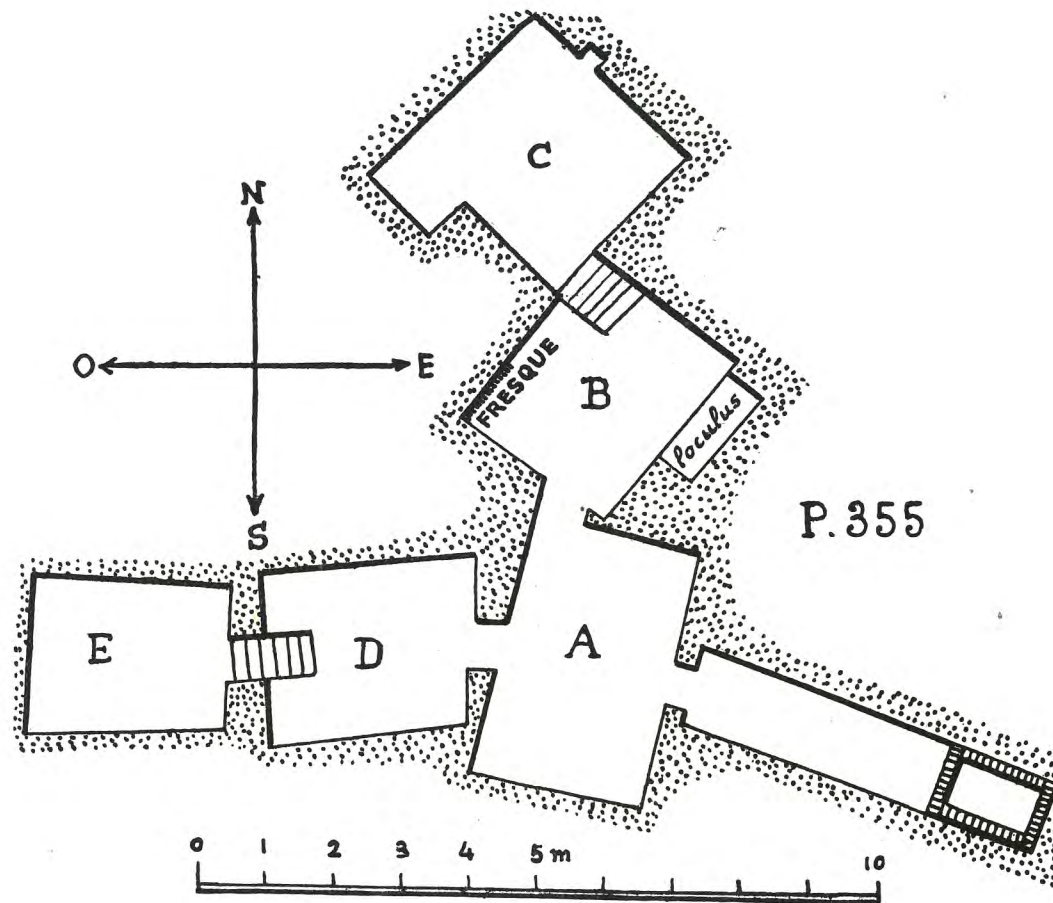
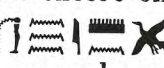

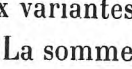


Fig. 78. — TOMBE N° 355 (PLAN).

en sautoir, longue jupe. Enfin à Louxor, l'antiquaire Mohasseb possédait encore en 1927 un tout petit ex-voto calcaire de 0 m. 10, dédié à Ptah par le . Sous le règne de Ramsès IV, ce même individu se signale par quelques graffiti dans la montagne Thébaine et M. W. Spiegelberg mentionne ces deux variantes de son nom :  et . La somme de ces documents suffit à dresser la généalogie de ce particulier et la présence du tableau en question dans le caveau n° 355 permet de penser que cette vaste tombe abritait plusieurs branches d'une même famille. La branche principale disposait probablement des salles en enfilade qui font face à l'entrée. La branche d'Amen pa Hapi greffa à une époque postérieure la ramification latérale nord formée de deux salles

contenant des loculi. La simplicité de ce tableau montre bien que Amen pa Hapi n'était ni le premier ni le principal propriétaire du tombeau n° 355, mais comme nous ignorons pour l'instant le nom de celui-ci, puisque la fouille des caveaux, commencée en 1920, est restée inachevée, nous donnons provisoirement le numéro et le nom indiqués plus haut en attendant de retrouver le véritable titulaire.



Fig. 79. — FRESQUE DU CAVEAU N° 355 RECONSTITUÉE.

TOMBES RÉPARÉES CETTE ANNÉE.

N° 265. — Dans la cour n° 7 de Ramès s'ouvrent deux puits, l'un qui est anonyme et sans décoration, l'autre, décoré de peintures très belles, découvert en 1920 et entièrement fouillé en 1922, appartient au scribe Amen em apet. Il a été pourvu d'un escalier et d'une porte en bois, qui assurent sa protection et son accès facile.

N° 268. — Chapelle fin XVIII^e dynastie de Neb Nakhtou, découverte en 1920, restaurée en 1922. Elle a été cette année pourvue d'une porte en bois.

N° 291 (fig. 80 et 81). — Chapelle fin XVIII^e dynastie, de Nakht Min, découverte en 1922. La pyramide qui couvre cette chapelle a été trouvée tronquée et non loin de là fut recueilli un pyramidion de calcaire dur anépigraphe, dont les angles sont

les mêmes que ceux de la pyramide. Il y avait donc de grandes chances que l'un fût le complément de l'autre. Il y avait de plus double intérêt à remettre le pyramidion

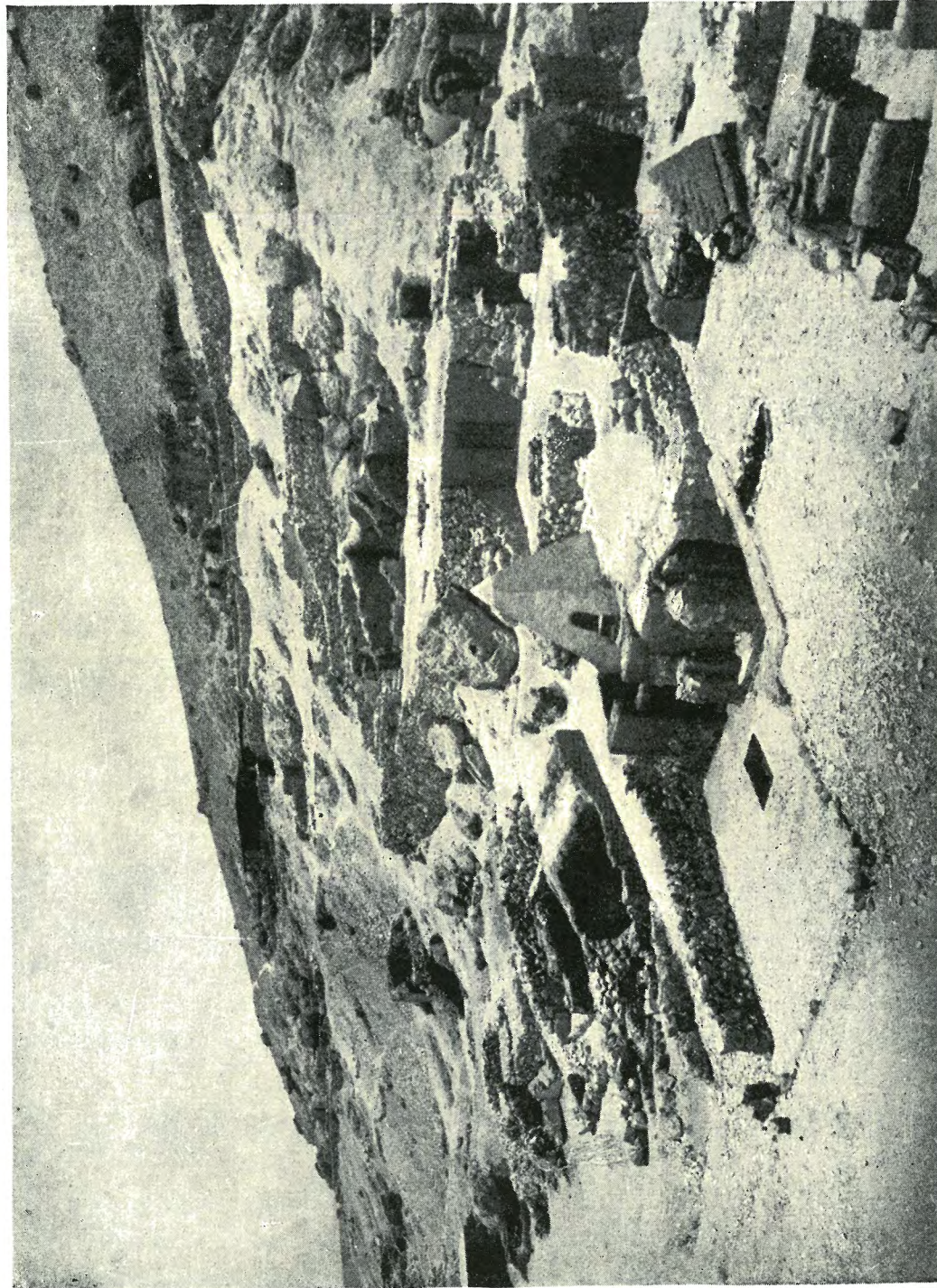


Fig. 80. — PYRAMIDE DE LA TOMBE N° 291 REMONTÉE.

à sa place en réparant la pyramide; d'abord parce que cette pyramide désensablée s'abîmait à l'air libre et serait bientôt disparue pendant que son pyramidion risquait

d'être égaré, ensuite parce que sans faire de restauration hasardeuse, on pouvait ainsi conserver un exemple presque complet d'une tombe de cette époque. On sait combien



Fig. 81. — LA TOMBE N° 291 RÉSTAURÉE.

rares sont ces exemples aujourd'hui. Ils le seront encore plus dans quelques années si l'on ne se donne pas la peine de restaurer ceux qui méritent d'être sauvés. Nous

avons donc remonté la pyramide et sa pointe terminale, et ménagé, sur la face orientale, la lucarne traditionnelle. Nous avons la place de la base de cette lucarne et sa longueur 0 m. 50. La loi des proportions nous donnait donc 0 m. 75 pour la hauteur (cf. Wiedemann, Portner — Genève D. 17, stèle de lucarne de Nakht-Min; hauteur 0 m. 76, largeur 0 m. 53).

Les murs de la cour n° 291 ont été relevés jusqu'à leur ligne de faite suffisamment indiquée le long de la pyramide et nous avons placé une ébauche de linteau au-dessus de l'entrée à la hauteur qui était marquée dans les murs par les cavités d'encastrement de l'ancien linteau. Enfin nous avons refait l'orifice du puits n° 291. Il ne reste plus qu'à fermer d'une porte de bois la chapelle n° 290 après avoir remis en place les fragments de la niche retrouvés dans les déblais et l'on terminera en complétant les murs d'enceinte de la cour.

N° 8. — Les faces les plus exposées de la pyramide de briques n° 8 se dégradant de plus en plus, le dos de la voûte de la chapelle était mis à nu par le vent. Nous avons remonté toutes les faces au même niveau, à environ 0 m. 20 au-dessus de l'extrados et nous avons couvert le tout d'un lit de sable qui protégera cette chapelle dont les peintures sont un des beaux spécimens de l'art de la XVIII^e dynastie à Deir el Médineh.

N° 339. — Pour sauver les restes de peintures d'une chapelle à demi brûlée, nous avons reconstruit cette chapelle en entier. Elle est malheureusement trop mutilée pour qu'on sache le nom du propriétaire; mais le style de la décoration, les thèmes réalisés, sont du début de la XIX^e dynastie (voir *Rapports de 1923-1924*, p. 73, planche XXII, et *1924-1925*, p. 51, planche IV).

La chapelle est une salle voûtée, en briques, construite à l'intérieur d'une grotte. La porte d'entrée et la niche de fond, qui lui fait face, sont sur le petit axe de l'édifice.

Paroi est (côté nord). — Trois registres. Celui du bas est brûlé. Les deux autres représentent des scènes de banquet funèbre. Les convives, assis par couples, ont le cône sur la tête, leur costume est ramesside, mais du début de cette période. Un homme assis, du premier registre, tient en main le végétal emblématique de Min; un autre tient une coupe bleue montée sur pied et contenant un dôme de substance blanche sur laquelle ruisselle une libation. Les servants sont tantôt des hommes, tantôt des femmes. Au-dessus du premier registre se voient les traces d'une bande horizontale de texte effacé, d'une frise de lotus en fleurs alternant avec des grappes de raisins, et enfin d'un caisson de voûte brûlé et indéchiffrable.

Paroi nord (cintre). — Deux chacals noirs, couchés sur le mastaba, s'affrontent de chaque côté d'un vase de fleurs comme dans la chapelle n° 8. Derrière celui de droite se dresse le *dad* 𓆎, derrière celui de gauche le nœud d'Isis 𓆏. Sous la bande de texte

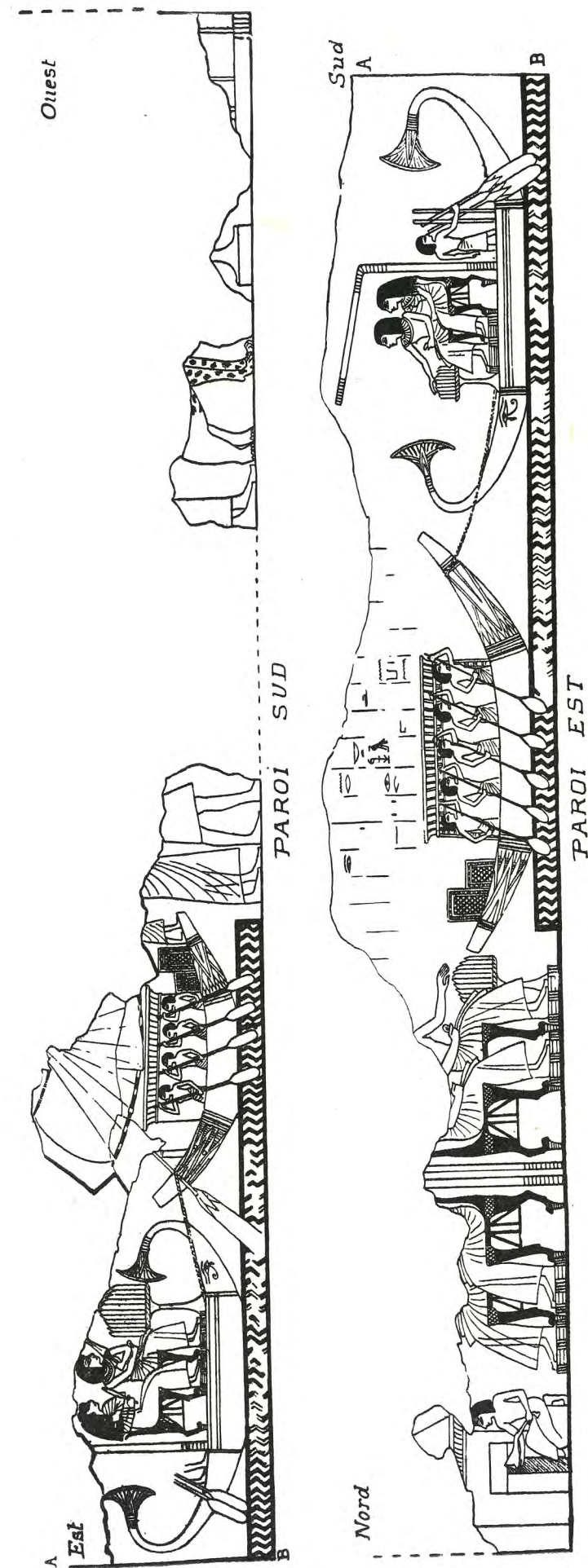



Fig. 82. — CHAPELLE N° 339. DÉCORATION DES PAROIS EST ET SUD (REGISTRES INFÉRIEURS).


effacé et la frise de lotus et de raisins, le mur de tête est perforé comme s'il y avait eu une niche ou une stèle. A droite de cette brèche la paroi est divisée en trois registres correspondant à ceux de la paroi est. Celui du bas, brûlé, est illisible, le second montre un homme suivi de trois femmes, debout apportant des bouquets vers l'ouest, ce qui fait supposer qu'il y avait une niche au centre de la paroi. Le premier registre contient seulement un homme allant dans le même sens et apportant un bouquet. La partie gauche de la paroi a disparu ainsi que la moitié nord de la paroi ouest. Il ne reste de la niche qu'une indication de cintre au fond et un fragment de la paroi sud montrant un couple debout tourné vers le fond et adorant la divinité contenue dans la niche.

Paroi ouest (côté sud). — La partie inférieure subsiste. C'est l'adoration par un couple debout, d'un dieu assis face au sud sur le trône, reposant sur . Ce dieu momiforme est enveloppé d'un linceul rouge à résille de perles. Étant donné son orientation c'est plutôt Ptah Sokar qu'Osiris.

Paroi sud (fig. 82). — Il ne reste que le bas du registre inférieur et encore est-il brisé au centre par une brèche, à droite de laquelle on devine les vestiges de la scène de psychostasie : le socle du babouin Thot, la base de la balance, les pattes antérieures d'hyène et postérieures d'hippopotame de la *dévorante*, enfin les jambes et la jupe de la déesse Mat. A gauche de la brèche un couple debout qui faisait partie de la scène du pèsement de l'âme, s'avance vers l'ouest. Ensuite sur un plan d'eau deux barques voguent vers l'occident. La première est un remorqueur à voile déployée, dont la poupe et la proue sont sans décoration de papyrus recourbé. Au centre de l'esquif un tendelet fermé se dresse. Quatre rameurs et un pilote qui est debout à l'avant, composent l'équipage. La seconde barque, à poupe et à proue recourbées en campane de papyrus, est attachée à la première par une corde. Un couple est assis au centre sous un auvent, devant un autel chargé de tranches de pain *hotep*. L'homme tient le *sekhem* et le linge. Pas de texte.

Paroi est (côté sud) (fig. 82). — Deux bateaux, sur le même plan d'eau prolongé, voguent en sens contraire des précédents. Ils sont respectivement identiques de formes, mais le remorqueur marche sans voile, propulsé par cinq rameurs. Il n'y a pas de vigie à l'avant. Au-dessus de cette scène un texte était écrit en neuf colonnes. Les quelques signes qui subsistent ne donnent pas les noms des personnages. Ce tableau de navigation mystique a pour terme un couple assis devant un autel chargé de tranches de pain *hotep*, et sous un auvent. Dos à dos avec lui un autre couple sous un autre auvent est assis face au nord. Devant lui on voit un jeune garçon agenouillé devant la porte d'une pyramide. Il devait présenter une offrande et probablement une cuisse de bœuf comme dans le deuxième caveau de Nefer Renpet, tombe n° 336, paroi sud (*Rapport de 1924-1925*, p. 100, fig. 67).

MURS D'ENCEINTE DU VILLAGE DES ARTISANS.

Le village pharaonique situé dans le vallon de Deir el Médineh a été fouillé par quartiers séparés à plusieurs reprises par les missions italienne (1906), allemande (1913), française (1918 et 1922). Il n'y a plus aujourd'hui à prouver que cette agglomération est antérieure aux époques chrétienne et gréco-romaine comme certains l'avaient cru; mais s'il était nécessaire d'en donner une nouvelle preuve, la constatation suivante dissiperait les derniers doutes. Ce village est presque entièrement dégagé entre le sentier des touristes qui suit le thalweg et la colline de Gournet Mureï. Or il est limité à l'est par un mur épais en briques crues, dans lequel les arabes font des trous pour découvrir d'anciennes cachettes ou pour s'emparer de briques lorsqu'ils en ont besoin. Toutes les briques de ce mur royal sont du même modèle (0 m. 033 × 0 m. 17 × 0 m. 11), qui date de la XVIII^e dynastie et de plus elles sont toutes estampillées au sceau royal de Thotmès I^{er}  (fig. 39, n° 5). L'hypothèse d'un emploi ultérieur de ces matériaux se trouve ici annulée par leur nombre. Quelle meilleure preuve peut-on donner que les ateliers royaux des nécropoles se sont établis à Deir el Médineh sous la XVIII^e dynastie puisque ce mur est celui d'un domaine royal et qu'il porte une date irréfutable qu'on retrouve déjà par ailleurs dans le style de certains tombeaux (nos 340, 325).





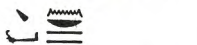





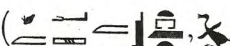


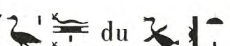
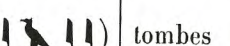
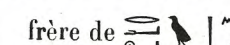








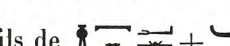
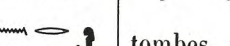
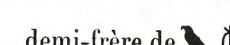
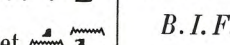
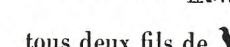
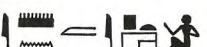


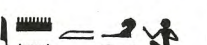

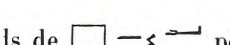


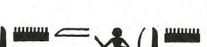





PROGRAMME PROPOSÉ POUR LA CAMPAGNE 1927-1928.



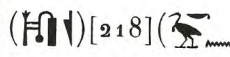



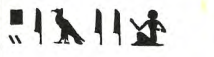
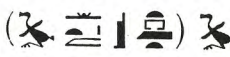



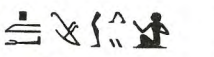








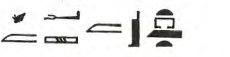


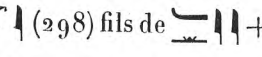


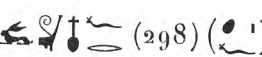
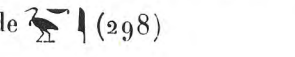
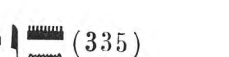








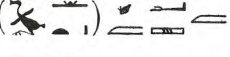


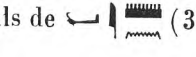

Le premier travail à entreprendre est l'achèvement de la fouille sur la colline de l'ouest dans le quadrilatère formé par les tombes nos 3, 325, 250, 337. Ainsi sera terminé tout le versant, du nord au sud, depuis le sommet jusqu'à la côte 107, et le rôle de la voie Decauville de cette côte aura pris fin. Ensuite deux projets sont proposés :


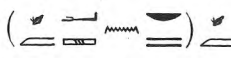












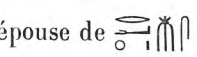




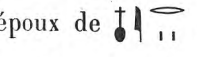


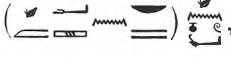

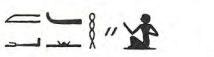







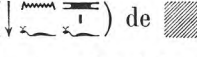





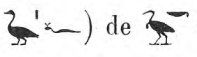
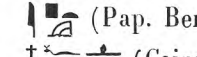
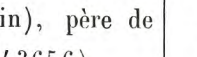


1° Établir la voie ferrée à hauteur du n° 268 et en direction nord-sud, ayant pour origine la chapelle du Djebel et pour terminus sud les abords de la petite pyramide du sud. Soit qu'on pousse la voie du sud au nord en déblayant au fur et à mesure, soit qu'on pose la voie de bout en bout et qu'on l'enlève progressivement en descendant le niveau des déblais et en se dirigeant vers le sud; le projet consiste à déblayer l'espace compris entre deux courbes de niveau (de 2 à 3 mètres environ) d'une extrémité à l'autre de la colline de l'ouest, avec point de déversement dans l'ouadi sud.

2° Établir le Decauville à la côte 107 et raser jusqu'à ce niveau les Koms de déblais du nord situés entre la tombe n° 290 et le temple de Deir et Médineh, même point de déversement au sud.

INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS
RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1927.

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
 (var. )	()  	(parent de ) fils de 	tombes n°s 219, 1060, 217, 10, 1069. Index du <i>Rapport</i> 1926	(fig. 29), 41, 78
 (var.  )	()  )	( du ) frère de  et fils de 	tombes n°s 210, 217, 335, 4, 336. Louvre D. 19. Index du <i>Rap-</i> <i>port</i> 1924-1925	(fig. 12, 13, 14), 17, 18, 19
 (var.   )	()  	fils de  +  demi-frère de  et  tous deux fils de 	tombes n°s 355, 299. <i>B. I. F. A. O.</i> , t. XXIV, pl. XV; <i>L., D.</i> , text 295- 296	(fig. 79), 115, 116
	()	père de 	tombes n°s 219, 265, 215. Lieblein, 820, 1945; Turin, pap. 10, 12, 49; stèles 307, 8, 60, 311	78
		fils de  père de   , etc.	tombe n° 354. Index du <i>Rapport</i> 1924-1925	(fig. 39), 162
 ( )		frère de  et 	tombes n°s 1102, 250. Cambridge, Fitzwil- liam, stèle; Stras- bourg, stèle 200 (pl. XIX, n° 35)	97

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
 (218),  (219)	() [218] () [219]	fil du  père de 	tombes n°s 218, 219. Turin, stèles n°s 68, 299; table d'offrandes. Cambridge, 119; Ber- lin, statue n° 6908; <i>B. I. F. A. O.</i> , t. XII, p. 131	pages. 68, 75, 78
	() 	père de  dit 	tombes n°s 337, 210, 218, 335, 336. Index du <i>Rapport</i> 1924- 1925; Louvre, D. 19; Cambridge, Fitzwil- liam, 119	5, 64 (fig. 3, 12)
   (21)	 () 	fil de 	tombe n° 299. <i>Oushebtis</i> tombe n° 1057. <i>Oushebtis</i> tombes n°s 218, 5. Index du <i>Rapport</i> 1926	39 26 64
 	 	() de  (219) () de  (298) fils de   père de 	tombes n°s 219, 298. <i>Annales S. A.</i> , XVI, p. 175; MASPERO, <i>Momies</i> <i>royales</i> , p. 582; Turin, stèle n° 36 (Lieblein, 804	77, 92
	 	() de  (298) () de  (298)	tombes n°s 213, 298, 1115. Index du <i>Rap-</i> <i>port</i> 1924-1925	(fig. 39) 16, 90, 92
	()  	fil de  (335)	tombes n°s 219, 335. Index du <i>Rapport</i> 1924- 1925	78
			tombes n°s 2, 299, 1125. <i>Oushebtis</i> .	39, 40, 52

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
	() 	père de 	tombes n°s 218, 292, 3, 226, 323, 339. Index des <i>Rapports</i> 1923, 1924, 1925, 1926	pages. 64
		() de  mère de 	tombes n°s 219, 335. In- dex du <i>Rapport</i> 1924- 1925	70
	()  		tombe n° 1118. <i>Oushebtis</i>	86
		épouse de 	tombes n°s 219, 250. In- dex du <i>Rapport</i> 1926	74
			tombes n°s 299, 1125. <i>Oushebtis</i>	39, 40
	() de 	époux de  père de 	tombe n° 298	92
	() 		tombe n° 218. Londres, stèle n° 307	64
		() de  (?)	tombe n° 298	92
		épouse de  mère de 	tombe n° 1102	96
		() de  père de  (3)	tombes n°s 219, 3. <i>P. S.</i> <i>B. A.</i> , 1901, <i>Nash</i> , table d'offrandes; Tu- rin, ostraca, n°s 5649- 5651	76
			tombe n° 299. <i>Oushebtis</i>	39
		() de  , père de   (Pap. Berlin), père de  (Caire 43656)	tombe n° 298. Louvre, stèle (Lieblein 1985); Pap. Berlin, n° 10496; Alnwick Castel, stèle n° 1960; Graffiti Spie- gelberg	92

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		(de)	tombe n° 219	71
		époux de (337) () de (298)	tombes n°s 337, 298, 329. Index du <i>Rapport</i> 1926	5, 92 (fig. 3)
		fil ou frère de)	tombe n° 218.	64
		(de)	tombe n° 219	78
	(titres voir <i>Index</i> 1924-1925.	fil de +)	tombes n°s 219, 335. Index du <i>Rapport</i> 1924- 1925	70
		(de)	tombe n° 1099	12 (fig. 9)
		époux de père? de et fils de)	tombe n° 219. Lieblein n°s 684, 2147; Lon- dres, stèle n° 267; <i>P.S.B.A.</i> , XVI, p. 150	70
		(de)	tombe n° 298. Louvre, figurine n° 3420	92
		père de (218)	tombe n° 218	59
		(de (218) ()	tombe n° 299. <i>Oushebt</i>	39
		(de (218) ()	tombes n°s 218, 219. Stèle Belmore (<i>A.Z.</i> , 1918, p. 64)	68

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		fil de époux de père de)	tombes n°s 218, 219, 299, 1125. Stras- bourg n° 206 stèle; Leyde, D. 18-19; Tu- rin, figurines n°s 251, 764 (orcurti)	(fig. 26, 34, n°s 1, 5; fig. 43), 39, 59, 64, 78
		père de et (Turin) fils de (ostraca Carnarvon) de (210)	tombes n°s 210, 268. Lieblein, n°s 823, 2147. Caire, ostraca n°s 25096, 25116	(fig. 12, 14), 17, 18, 19
		fil(?) de +)	tombe n° 219. Graffiti Spiegelberg n° 766; Berlin, figurine n° 4393	70
		épouse de (335)	tombes n°s 1096, 335. Index du <i>Rapport</i> 1924- 1925	8
		époux de père de)	tombes n°s 218, 219, 335. Index du <i>Rapport</i> 1924-1925	64, 70
		(de)	tombe n° 210	(fig. 12) 18
		(de)	tombe n° 218	64
		époux de père de)	tombes n°s 218, 336, 335, 4. Index du <i>Rap- port</i> 1924-1925	64
		(de)	tombe n° 335	(fig. 79) 117

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles),	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.
		fil de (216)	tombes nos 1060, 2, 216, 6, 250. Index du <i>Rap- port</i> 1923-1924; Gé- néalogies des graffiti Spiegelberg	pages. (fig. 26, n° 3), (fig. 34, n° 2) 40, 53
		père de	tombes nos 219, 211. Londres, stèles nos 316, 267; Lieblein, n° 684	78
		épouse de (4)	tombes nos 355, 4	(fig. 7, n° 2) 14
		(de épouse de)	tombes nos 210, 336. In- dex du <i>Rapport</i> 1924- 1925	(fig. 12) 17
		épouse de (3)	tombe n° 1118. <i>Oushebt</i>	86
		de (335)	tombes nos 218, 219, 335, 250. Index des <i>Rapports</i> 1924-1925, 1926	64, 76
		épouse de (3)	tombes nos 219, 3, 226	76
		(de)	tombe n° 219	76
		(de)	tombe n° 210	17 (fig. 12)
		fil du époux de père de)	tombe n° 210. Lieblein, nos 1001, 672, 2043; Londres autel n° 594, stèle n° 320	(fig. 12, 13, 14) 17, 18, 19

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
	(époux de	tombes n°s 219, 250, 7, 212, 2. Index des <i>Rapports</i> 1923-1924, 1924-1925, 1926	74
	((tombe n° 218	64
	(299, 	(299) (219)	tombes n°s 219, 267, 299, 328. Index du <i>Rapport</i> 1924-1925; Lieblein n°s 568, 993, 813	36, 78 (fig. 22)
	((210) (219)	tombes n°s 210, 214, 219, 1097, 336, 339, 4. Index des <i>Rapports</i> de 1922 à 1927	(fig. 3, n° 10; 12; 13; 26, n° 6) pl. II et III; 5, 17, 18, 38
	((336) épouse de	tombes n°s 355, 336	(fig. 79) 117
	((219) mère de de (298)	tombes n°s 219, 298, 299	70, 92
	(répondante) 	(218) (219) de	tombe n° 218 tombe n° 219 tombes n°s 210, 250. In- dex du <i>Rapport</i> 1926	66 76 (fig. 12; 14) 17, 19

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
		épouse de (219) épouse de (4) (de (218)	tombes n° 4, 218, 219. Index du <i>Rapport</i> 1924- 1925	(fig. 7, n° 2) 14, 66, 68, 71, 76
		(parente de (218)	tombe n° 219	76
		(de parente de et (218)	tombe n° 355	(fig. 79) 117
		parente de et (218)	tombe n° 298	92
		(de (218) de (335)	tombes n° 219, 335. In- dex du <i>Rapport</i> 1924- 1925	66
		(de (218)	tombe n° 219	76
		(de + frère de (218)	tombes n° 219, 330. Lieb- lein n° 685 (Turin stèle n° 169); Berlin statue n° 19580; Caire, n° 68001 damier	70
		fil de (218)	tombes n° 2, 214. LEP- sius, D., III, pl. 2, abc; Londres stèle n° 555; Caire, porte n° 4912	(fig. 34) 47 51, 52
		époux de (218)	tombe n° 214	(fig. 27 à 37) pl. II et III, 40 à 50
		(de + (218) époux de (321)	tombes n° 219, 321. Am- hurst stèle n° 448; In- dex du <i>Rapport</i> 1923- 1924	70
		fil de époux de père de (218)	tombes n° 218, 219, 220. Leyde statues D. 18 et D. 19	68, 78

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
(voir)			tombe n° 1099	12 (fig. 9)
(voir)	(de (218) fils de (1) époux de (218)	époux de (218) fils de (1) époux de (218)	tombes n° 1, 1060, 218. Berlin Pap. n° 10496	41, 64
(voir)		épouse de (218)	tombe n° 2. Oushebt	51
(voir)	(218, = (sic)	époux de père de et (218)	tombes n° 1, 218. Caire cercueil et mobilier de sa tombe	(fig. 34, n° 4) 60
(voir)		épouse de (?)	tombe n° 1055 (vase)	(fig. 9, n° 9) 12
(voir)	(de (218)	fil de (Lieblein, 1240) époux de (218)	tombe n° 218	66
(voir)	(218)	fil de + époux de (218)	tombes n° 1060, 1126. Index du <i>Rapport</i> 1923- 1924	(fig. 29) 27
(voir)	(218)	époux de (218)	tombes n° 4, 1002. In- dex du <i>Rapport</i> 1924- 1925	(fig. 11, n° 1) 14, 2 97
(voir)	(218)	époux de (218)	tombes n° 219, 1126. In- dex du <i>Rapport</i> 1923- 1924	27, 74
(voir)	(218)	(de fils de (218)	tombe n° 219. Lieblein n° 1176, 2095; graf- fiti Spiegelberg; Ét- des Ég., 8, 134	74, 78
(voir)	(218)	époux de parente de (218)	tombes n° 299, 330 (ta- ble d'offrandes). Index du <i>Rapport</i> 1923-1924	(fig. 26, n° 1) 39

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
-	 (-) 	peut être - épouse de Baki (213)	tombes n°s 4, 213. Index du Rapport 1924-1925	16
-	? 	épouse de f °	tombes n°s 214, 218, 1060	(fig. 27, 30, 31, 35) 44, 44, pl. II et III
		() de X (355) épouse de (213)	tombes n°s 355, 213. Index du Rapport 1924-1925	(fig. 79) 117
- =		() de	tombe n° 218	66, 68
-		() de	tombe n° 219	74
- sic		(↓ (^{sic})) de X	tombe n° 355	(fig. 79) 117
- :		() de	tombe n° 298	92
- □		(→) de °] +	tombes n°s 210, 335 (voir index du Rapport 1924-1925)	(fig. 12) 17
(var. □ :)		i ☉ fille de ○' (335)		
- i :		((^{sic})) de	tombe n° 298	92
- K - (- K)		épouse de e	tombes n°s 337, 1099	(fig. 3, n° 7) 5, 12
- :		() de ~ ,	tombes n°s 1125, 330	(fig. 26, n° 1) 39
		(↓) de (1126)	tombes n°s 1126, 298, 216. Index du Rapport 1924-1925	(fig. 29, n° 5) 92
		() de (298)	tombe n° 337, oushebtî	5





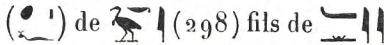





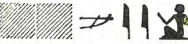

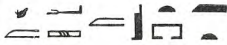

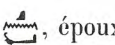


NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titre indiqué sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titres de parenté indiqués sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT. pages.
  * 		  (Louvre) père de 	tombe n° 298 tombe n° 2, <i>oushebtî</i> tombe n° 298. Louvre, stèle de Qadesh; Turin, ostraca nos 5651, 5652, 5661 tombes nos 1102, 4. Londres n° 493, pyramidion tombes nos 299, 1057, 1125, <i>oushebti</i> tombe n° 219 tombe n° 219	92 52 92 96 26, 39, 40 76 76
     ()?	 	père de  , époux de  parente de 		

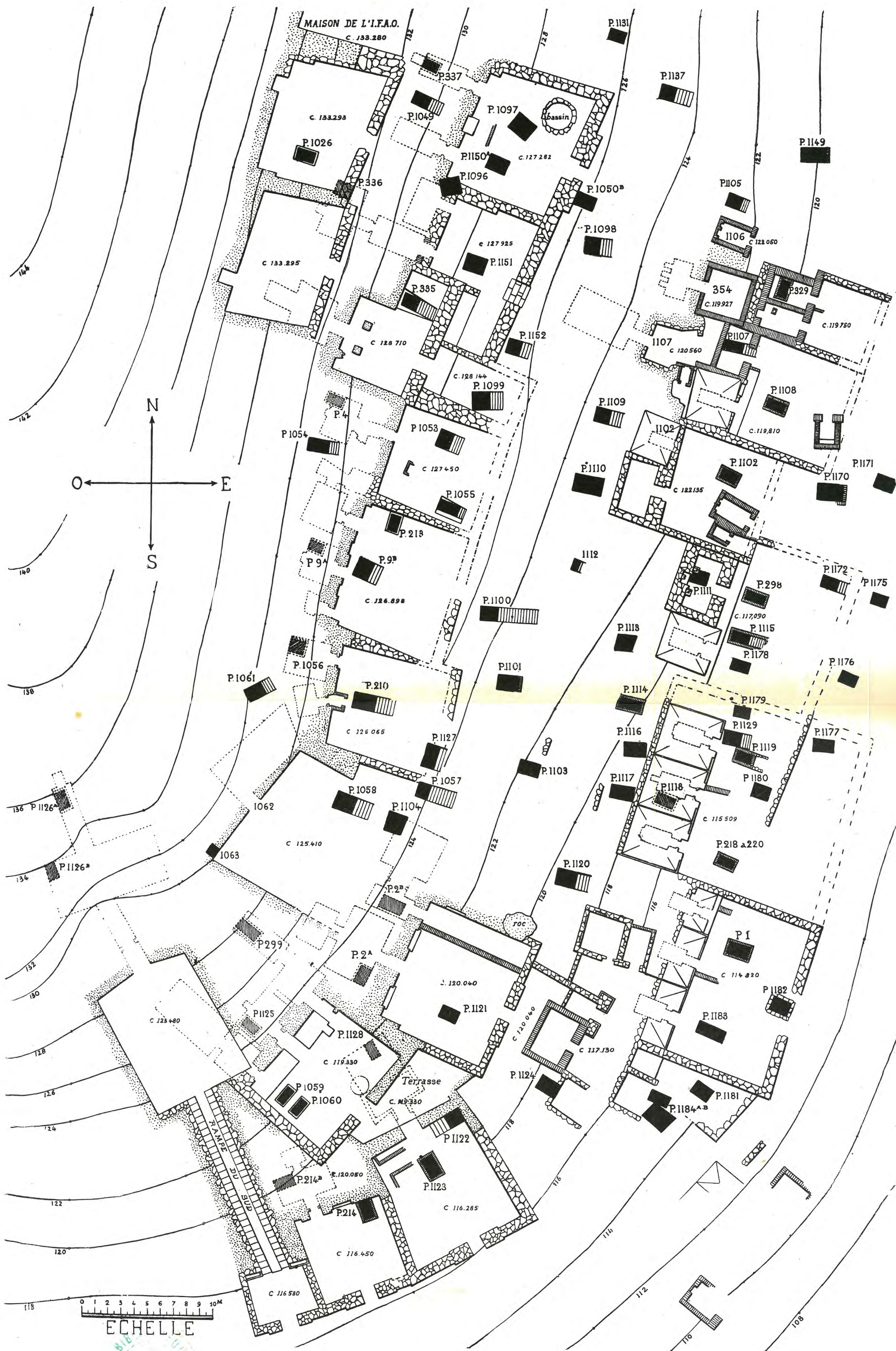
TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Sommaire.....	1
Le chantier des fouilles de 1927.....	2
Résultats archéologiques :	
Tombe n° 337, puits 1097, 1050.....	2
Tombe n° 336, puits 1051, 1096, 1098.....	6
Tombe n° 335, puits 1052, 1099.....	11
Tombes n° 4, 213, 9, puits 1053, 1055, 1100.....	13
Tombe n° 210.....	16
Puits 1056.....	22
Puits 1127, 1057.....	23
Tombe n° 1126.....	27
Tombe n° 299.....	30
Puits 1125.....	33
Puits 1159.....	36
Puits 1160.....	37
Tombe n° 214.....	42
Tombe n° 1123.....	46
Tombe n° 2.....	50
Chapelles à l'est de la tombe n° 2.....	53
Tombe n° 1.....	53
Tombes n° 218, 219, 220.....	53
Puits 1118.....	85
Puits 1119.....	88
Tombe n° 298.....	88
Puits 1115.....	89
Puits 1111.....	94
Tombe n° 1102.....	95
Puits 1110.....	97
Tombe n° 1107.....	99
Tombe n° 354.....	101
Tombe n° 1106.....	109
Puits 1105, 1103, 1112, 1113.....	109
Puits 1114, 1116.....	110
Puits 1117.....	112
Puits 1120.....	113
Superstructures de tombes de la XVIII ^e dynastie.....	114
Marques de poteries.....	115
Tombe n° 355.....	115
Tombes réparées cette année : n° 265, 268, 291.....	117
— — — n° 8, 339.....	120
Mur d'enceinte du village des artisans.....	123
Programme proposé pour 1928.....	123
Index des noms et titres de particuliers relevés sur les trouvailles de 1927.....	125

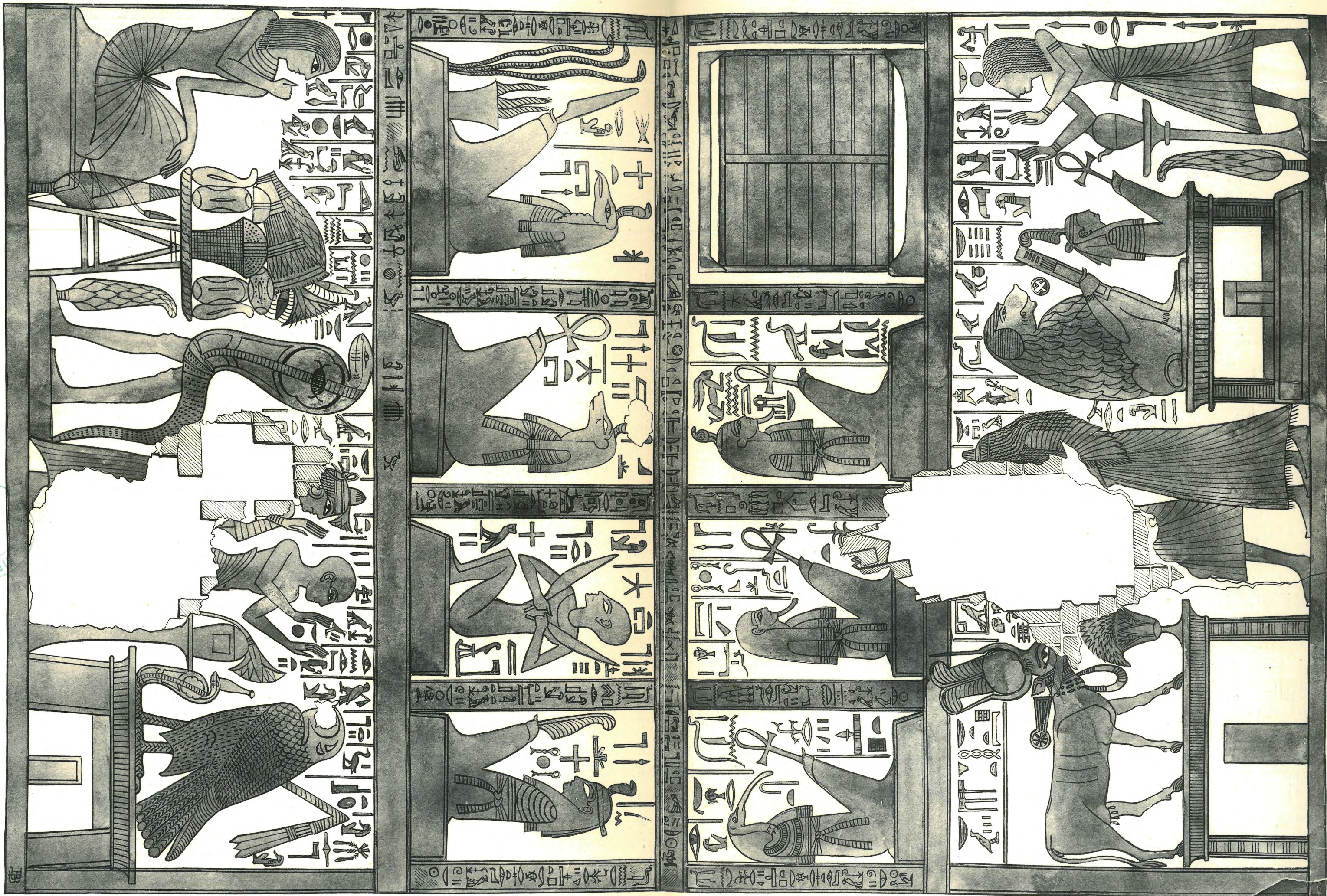
TABLE DES PLANCHES.

Planches.

- I. — Plan du chantier de 1927. Secteur sud de la Nécropole.
- II. — Décoration du caveau n° 214 de Khaoui : voûte et grandes parois nord et sud.
- III. — — — — — parois ouest et est.
- IV. — Vue cavalière de la Nécropole en mars 1927.
- V. — Nécropole : secteur sud.
- VI. — Nécropole et cime d'occident.
- VII. — Nécropole et village des artisans.



Plan du chantier de la campagne de 1927. — Secteur sud de la Nécropole
(sur ce plan ne figurent pas les caveaux, mais seulement les cours, chapelles, orifices de puits. — Cotes établies d'après le plan de M. É. Baraize).



Sud

Nord



Caveau n° 214 de Khaoui. — Parois ouest (gauche) et est (droite).



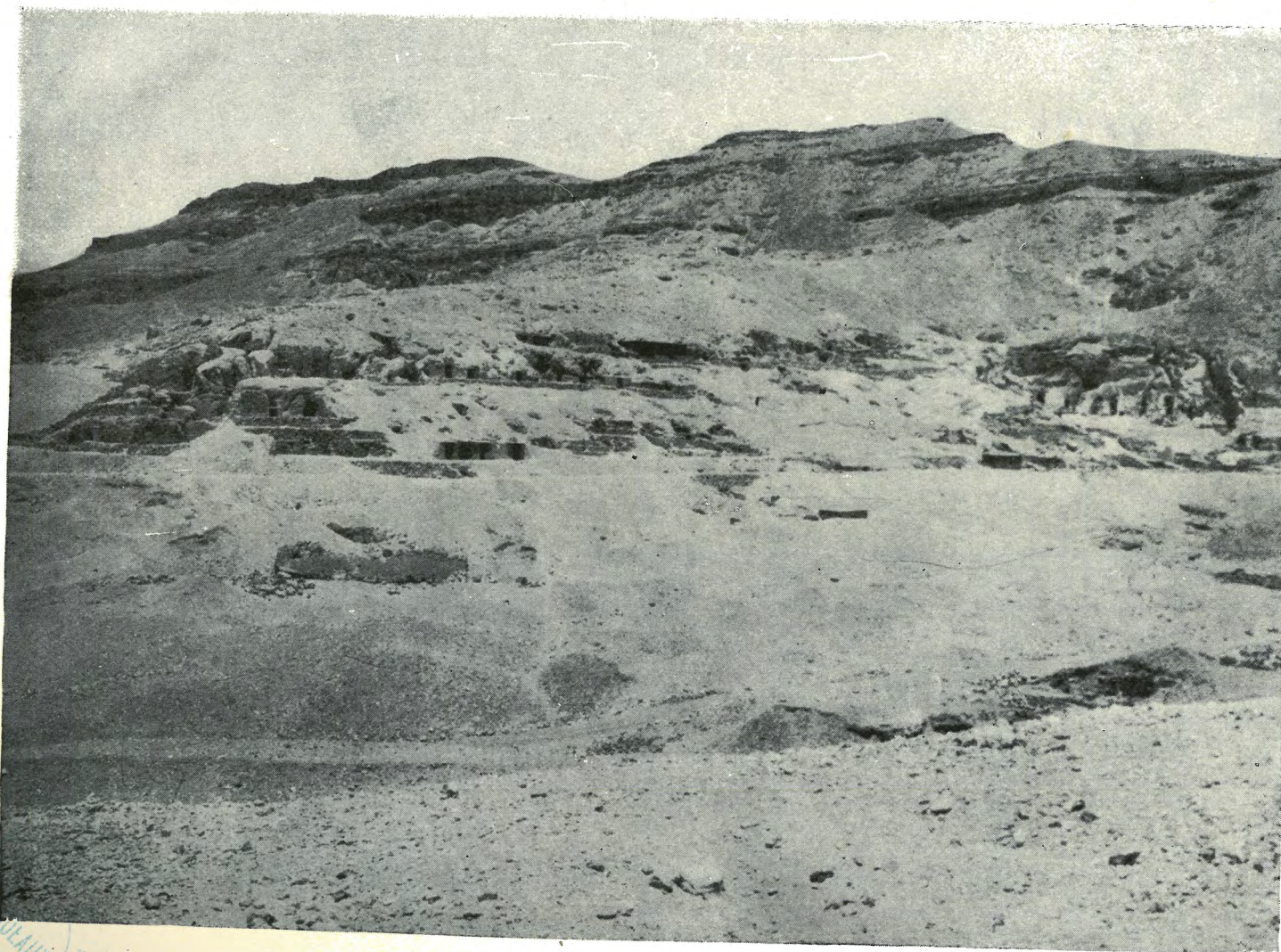
Vue cavalière de la Nécropole de Deir el Médineh, vue prise du haut de la falaise du nord à la fin des fouilles de 1927.





Nécropole de Deir el Médineh, secteur sud, mars 1927.





Nécropole de Deir el Médineh, dominée par la Cime d'occident. — Mars 1927.





Nécropole de Deir el Médineh et une partie du village des artisans au premier plan. — Mars 1927.

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE,
37, Shareh El-Mounirah.

A ALEXANDRIE : à la LIBRAIRIE J. HAZAN, ancienne librairie L. SCHULER, rue Chérif-
Pacha, n° 6.

A PARIS : à la LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob;

— chez FONTEMOING et C^{ie}, E. DE BOCCARD, successeur, 1, rue de Médicis.

A LEIPZIG : chez OTTO HARRASSOWITZ.